UCL Université catholique de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

FIAL
Un éventail de formations, une multitude d'horizons

L'exotisme animalier au XVIII^{e} siècle dans les Pays-Bas autrichiens

L'exemple de la ménagerie de Charles de Lorraine

Mémoire réalisé par
Florence Loubris

Promoteur(s)
Baudouin Van den Abeele
Isabelle Parmentier

Année académique 2017-2018
Master 120 en Histoire et finalité approfondie

Faculté de Philosophie, Arts et Lettres (FIAL)

Commission des Programmes d'Histoire

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2017-2018 SESSION : Septembre

NOM : LOUBRIS
PRÉNOM : FLORENCE

TITRE DU MÉMOIRE : L'exotisme animalier au XVIII[e] siècle dans les Pays-Bas autrichiens. L'exemple de la ménagerie de Charles de Lorraine.

PROMOTEURS : Baudouin Van den Abeele
Isabelle Parmentier

Résumé du mémoire en 12 lignes :

Parce que ce sera un symbole fort de son pouvoir, mais aussi parce qu'il développe réellement un goût prononcé pour les sciences naturelles très en vogue en ce XVIII[e] siècle, Charles de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, décide d'installer en son palais de Bruxelles une ménagerie. Certains de ses locataires sont assez communs, mais le Prince importe à grands frais des animaux du monde entier qui deviennent les héros des lieux car les Lumières s'en ébaudissent. Le présent mémoire s'interroge quant à la place réellement occupée par les animaux exotiques aux Pays-Bas autrichiens et s'articule en quatre chapitres : le premier reprend l'apport des sources constituées des comptabilités de la ménagerie, du cabinet et de la bibliothèque qui y sont liés, des catalogues d'inventaire de cette dernière, mais aussi du journal secret de Charles de Lorraine ; le second compare la ménagerie du Prince à celle de Versailles ; le suivant aborde le cabinet de curiosités, prolongement inerte de la ménagerie et le dernier reflète la thématique à travers la bibliothèque, richement dotée, notamment en auteurs emblématiques. Le fonds qui semble incomplet nous renseigne suffisamment sur l'aménagement de l'infrastructure et sur les différentes activités scientifiques menées sur le site que pour conclure que les animaux exotiques n'y sont pas majoritaires.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier expressément mon promoteur, Monsieur Baudouin Van den Abeele, pour ses judicieux conseils dans l'élaboration de ce mémoire, ainsi que pour le cours enrichissant qu'il m'a dispensé durant ma dernière année de Master. Ensuite, je remercie également ma co-promotrice, Madame Isabelle Parmentier, qui m'a lancée dans ce projet académique et qui m'a prodigué de précieux conseils.

Par ailleurs, je remercie chaleureusement Mesdames Marie Loriers et Agnès Malherbe pour leurs conseils avisés dans le processus d'écriture et pour la relecture du travail et Messieurs Etienne et Gaultier Loubris pour leurs suggestions d'analyse et d'écriture. Mes plus sincères et profonds remerciements à Maëlle Tombal pour son soutien et son aide amicale et à toutes les personnes qui m'ont épaulée et soutenue durant ces deux années de recherche.

Enfin, je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé d'une quelconque manière à la rédaction de cette étude.

Introduction

Depuis l'Antiquité, et dans toutes les sociétés, l'homme collectionne. Exprimant ainsi son admiration devant l'objet naturel ou façonné de sa main, il témoigne également de son ouverture d'esprit, de sa volonté d'appréhender le monde et, d'une certaine manière, de le dominer. Dans cette optique, les ménageries et les cabinets de curiosités qui présentent des spécimens tant communs qu'extraordinaires et exotiques n'échappent pas à la règle. L'une et l'autre se métamorphosent en traversant les époques et en évoluant avec les idées.

Au Moyen-Age déjà transparait le désir d'exotisme. Ainsi, comme l'explique Michel Pastoureau, les animaux exotiques à cette époque « sont de plus en plus recherchés. Mais la grande vedette reste encore et toujours le lion, attribut obligé de tout détenteur de pouvoir »[1]. Autre exemple, avec la girafe qui fascine par sa taille spectaculaire, sa beauté et son élégance. Aussi figure-t-elle en illustration sur des objets précieux, comme sur « une cassette d'ivoire offerte par Frédéric II à la Chapelle palatine de Palerme »[2]. Mais au fil des siècles, cette perpétuelle quête d'exotisme porte sur d'autres espèces comme des morses, des rennes, des élans qui symbolisent le Nord de l'Europe, comme des panthères et des chameaux pour le continent asiatique, ou des éléphants, des dromadaires, des singes et des antilopes rappelant l'Afrique.[3] Ce sont des espèces qui n'ont jamais été vues auparavant et qui suscitent donc la curiosité de tout un chacun. Elles symbolisent à elles seules le pouvoir et la richesse[4]. Tout le monde désire détenir des représentations d'animaux exotiques un peu partout dans sa demeure (vaisselles, tapisseries, objets de décoration…)[5]. Les ramener vivants d'Amérique, d'Afrique, du Pacifique en est le paroxysme. Une fois importés, ils sont reproduits avec beaucoup de vraisemblance par des artistes, en dessin en peinture ou en sculpture, et ils sont exhibés dans les ménageries ou présentés devant les cours aristocratiques. Morts, les animaux participent aux grandes collections des cabinets de curiosités. Dès lors, il est

[1] PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge Occidental,* Paris, 2012, p. 71.
[2] BUQUET, T., *La belle captive. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Age* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque Moderne,* Amiens, 2012, p. 78.
[3] PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique… Op. Cit.,* p. 71.
[4] PINAULT SORENSEN, M., *Portraits of Animals, 1600-1800* dans BOEHER, B., SENIOR, M., MALAMUD, R., et. al., *A cultural history of animals in the age of enlightenment,* London, 2014, p. 159.
[5] *Ibid.,* p. 157.

utile de s'interroger quant à la proportion des animaux exotiques vivants par rapport aux animaux indigènes au sein des ménageries européennes.

Dans le cadre de ce mémoire, nous chercherons donc à déterminer la place qu'occupaient les animaux exotiques dans les Pays-Bas autrichiens au XVIII^{e} siècle. L'objet de notre étude se focalisera sur la ménagerie de Charles de Lorraine, implantée au cœur de Bruxelles, dans le jardin de son palais, et agrandie par des collections animalières toujours plus étoffées au fil des années. En outre, nous tenterons d'établir l'existence d'un lien tangible entre l'engouement pour l'exotisme et le Siècle des Lumières et de mesurer la motivation du Gouverneur général pour une telle entreprise. Ces trois questionnements figureront en amont de la réflexion qui tâchera de replacer cette ménagerie dans le contexte idéologique des Lumières tout en mesurant l'impact de cette philosophie.

L'assortiment de questions sous-jacentes à cette problématique mérite aussi considération : comment procède-t-on pour l'acheminement des animaux exotiques depuis leur biotope jusqu'en nos régions ? Quelle place leur octroie-t-on au sein même de la ménagerie ? Comment et par qui sont-ils nourris et soignés ? Quel accueil le public leur réserve-t-il ? En quoi le cabinet de curiosités est-il le pendant de la ménagerie ? Quelle ouverture d'esprit sous-tend cette entreprise ? Avec le concours de quelles sciences la ménagerie peut-elle se déployer ? Et quelles sont les finalités d'une telle entreprise ?

Sur le plan chronologique, notre étude remonte au Moyen-Age où il existe déjà des ménageries, s'attarde ensuite XVII^{e} siècle pour établir un parallèle avec la ménagerie de Versailles, avant d'aboutir à la fin du XVIII^{e} siècle avec la mort de Charles de Lorraine.

Sur le plan rédactionnel, ce mémoire se divise en 4 chapitres. La première partie analyse les sources sur lesquelles s'appuie le présent travail en détaillant ce qui est relatif aux ménageries, ce qui concerne les cabinets de curiosités et ce qui se rapporte aux bibliothèques. Il s'agit des Comptes de ces trois secteurs, des Catalogues de bibliothèque et de cabinet, ainsi que du Journal secret de Charles de Lorraine. Comme ces comptes établissent, entre autres, des listes des animaux empaillés ou vivants, il est possible de

déduire approximativement en quelles proportions les animaux exotiques occupent une place parmi tous les autres.

La deuxième partie compare la ménagerie de Charles de Lorraine au XVIII[e] siècle à celle de Versailles au XVII[e] siècle. Cette comparaison balise l'évolution de l'une et de l'autre en regard de la raison de leur conception, du contexte idéologique de leur époque et des pensionnaires qui y ont été accueillis. Les sortes d'animaux exotiques y sont répertoriées, probablement sans exhaustivité par manque de sources complètes.

Les cabinets étant au monde animal naturalisé ce que les ménageries sont au monde animal vivant (les deux étant intimement liés) font l'objet de la troisième partie qui se consacre à ces muséums et à leurs objectifs. Le recensement des animaux empaillés dans le cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine fournit des données supplémentaires quant à la diversité des espèces de la ménagerie.

La dernière partie est plus particulièrement axée sur la bibliothèque de Charles de Lorraine dont de nombreux ouvrages (d'histoire naturelle, entre autres) s'avèrent indispensables et se réfèrent à tous les domaines nécessaires pour une bonne gestion à la fois des ménageries et des cabinets de curiosités.

Au niveau historiographique, il est curieux de constater l'absence de travaux sur la ménagerie de Charles de Lorraine. Plusieurs travaux sur la vie de Charles de Lorraine, sur son règne ou sur son cabinet de curiosités ont, en revanche, fait l'objet de publications. Il n'est que de citer des auteurs tels que Michèle Galand qui a retranscrit l'entièreté du *Journal Secret de Charles de Lorraine*[6], journal dans lequel le Gouverneur des Pays-Bas autrichiens relate les faits importants de sa vie et consigne ses activités courantes ; bien que ce soit une source éditée, son apport pour ce travail est non négligeable. Michèle Galand est également l'auteur d'ouvrages ou d'articles traitant du cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine. Il en est de même pour Claude Sorgeloos qui s'est autant intéressé au volet scientifique du prince qu'à son côté bibliophile, avec des articles tels que *La bibliothèque de Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pays-Bas autrichiens* ou son ouvrage *Autour de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, 1744-1780*, ou encore *Le XVIIIe siècle dans le palais de Charles de Lorraine.* Citons aussi Claudine Lemaire qui a également étudié la vie du Gouverneur général et, plus particulièrement, sur son palais en publiant *Histoire du*

[6] GALAND, M., *Journal secret de Charles de Lorraine, 1766-1779,* Bruxelles, 2000.

Palais d'Orange-Lorraine de 1750 à 1980 ou encore *Le palais de Charles de Lorraine, 1750-1980.* Rappelons que, bien que plusieurs ouvrages sur Charles de Lorraine soient publiés, aucun ne traite de sa ménagerie ; tout au plus est-elle citée occasionnellement dans les ouvrages et articles précédemment cités. En ce qui concerne le volet animalier, Éric Baratay s'illustre avec son ouvrage *Zoos, histoire des jardins zoologiques en occident (XVI^e^-XX^e^ siècle)* et Robert Delort avec *Les animaux ont une histoire*. Gustave Loisel reste aussi une référence en la matière avec son incontournable *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours* ; même s'il a été rédigé au début du siècle dernier, il a le mérite d'être l'unique ouvrage à retracer l'histoire des ménageries depuis l'Antiquité.

La difficulté majeure de ce travail réside dans le manque de sources concernant les ménageries. Comme l'explique Michel Pastoureau dans son ouvrage *Une histoire symbolique du Moyen Âge Occidental*, peu de documents traitent des ménageries et, quand c'est le cas, ce ne sont que des informations partielles prises de manière éparse ; le document type idéal serait un dénombrement des animaux qui peuplaient telle ou telle ménagerie, mais ce genre de sources n'ont pas été conservées et/ou jamais réalisées[7] : « On aimerait ainsi mieux connaître la répartition entre animaux indigènes et animaux exotiques, animaux sauvages et animaux domestiques, animaux dangereux et animaux inoffensifs, animaux de grande taille et animaux de petite taille, animaux présents en un seul exemplaire et animaux possédés en nombre »[8]. Cependant, l'analyse scrupuleuse de la comptabilité du jardin du palais de Charles de Lorraine apporte tout de même de la nouveauté dans l'histoire des ménageries des Pays-Bas autrichiens car, pour la période de 1760 à 1780, elle relève quels animaux avaient pris place dans la ménagerie et quelle était leur alimentation de base. Ce travail fournit donc de nouvelles informations sur un volet, jamais traité jusqu'alors, de la vie de Charles de Lorraine. Il permet également d'appuyer l'implication du Gouverneur général dans le mouvement des Lumières et son désir d'instruire la population tout en lui faisant découvrir les contrées lointaines auxquelles elle n'avait pas accès. Enfin, il montre combien les sciences, en plein progrès et en mutation, se mettent au service d'une telle entreprise.

[7] PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique… Op. Cit.,* p. 79.
[8] PASTOUREAU, M., *Les signes et les songes. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales,* Firenze, 2013, p. 46.

Avant de clore cette introduction, signalons que, dans le but d'alléger les notes en bas de page relatives à la Secrétairerie d'État et de Guerre, celles-ci sont simplifiée en *S.E.G.,* celles du Conseil des Finances en *C.F.,* et celles de la Maison Charles de Lorraine en *M.C.L.*

Chapitre I : Présentation des sources

Charles de Lorraine (1712-1780), bien implanté dans son siècle et fervent défenseur des Lumières, intercède pour une plus grande ouverture d'esprit et pour le partage des nouveautés. Doter ses palais de jardins, de ménageries, de cabinets de curiosités et de bibliothèques en est un moyen. Il en fait même une de ses priorités et imprègne sa démarche de rigueur en ce qui concerne tous les registres de comptes y afférents.

Ces derniers, à savoir les *Comptes du* Jardin, y compris ceux de la ménagerie, les *Comptes de la Bibliothèque* et les *Comptes du Cabinet d'Histoire Naturelle* constituent des sources intéressantes qui ont été, pour ce travail, analysées, de manière extrinsèque dans un premier temps et, dans un second temps, de façon intrinsèque.

Si la bibliothèque de Charles de Lorraine a été étudiée par Claude Sorgeloos[9] ainsi que par Annette Félix[10] qui a également étudié son cabinet de curiosités, la source la plus importante du présent travail, les *Comptes du Jardin*, n'ont jamais, quant à eux, fait l'objet d'une étude spécifique.

1.1. La ménagerie

Les *Comptes du Jardin* sont conservés aux Archives Générales du Royaume de France en cinq liasses réparties dans cinq boîtes, numérotées de 96 à 100[11], chacune contenant exclusivement des documents relatifs à la comptabilité du Jardin de Son Altesse Royale, Charles de Lorraine.

Ces archives se présentent sous deux formes : soit de petits cahiers, reliés sur la tranche à l'aide d'une ficelle ; soit, et pour une grande majorité, sous la forme de feuilles

[9] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pays-Bas autrichiens* dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire,* 1982, p. 809-838.
[10] FELIX, A., *La vie scientifique* dans HASQUIN, H., DORBAN, M., SMEYERS, J., et. al., *La Belgique autrichienne, 1713-1794 : les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche,* Bruxelles, 1987, p. 405-436.
[11] A.G.R., *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 96 – 100.

volantes. Il arrive qu'une dizaine de feuilles reprenant généralement les dépenses effectuées pour la ménagerie soient rassemblées entre elles et pliées en leur centre, dans le sens de la hauteur (environ 30 cm) de sorte à obtenir un petit cahier, mais non relié. Ces cahiers sont majoritairement pliés in-4°[12]. Ce modèle, qui est le plus répandu au XVIII[e] siècle, est privilégié car sa forme permet une prise de notes rapide et est facilement transportable[13]. Les cahiers comportent une dizaine de feuilles et sont de mêmes dimensions que les feuilles volantes, soit environ 30 cm de longueur sur 19 cm de largeur.

L'ensemble des comptes est rédigé en français, sur papier, à l'aide d'une encre métallo-gallique noire[14], bien visible. Les documents ne sont pas forcément soignés, ils contiennent régulièrement des ratures, des taches d'encre… Néanmoins, la conservation de la documentation est bonne. Cependant, sur certains feuillets apparaissent des taches de champignons ou encore des trous. 98% des documents sont datés et signés, ce qui permet donc de connaître avec précision, non seulement le moment de leur rédaction, mais aussi leurs auteurs. Ces derniers seront présentés plus loin.

Quant à leur contenu, ils mentionnent toutes les dépenses effectuées pour le jardin, lieu de promenade, de détente et d'exposition, comme des travaux d'aménagement ou de réparation. Parmi ces dépenses figure, de manière éparse, toute la comptabilité relative à sa ménagerie. Comme ces comptes apportent des données précises quant aux dépenses, aux cadeaux ou aux dons liés à la ménagerie, leur analyse permet de circonscrire au plus près les activités qui lui sont liées. Pour la liasse 96 qui concerne les années 1740, 1744, 1749, 1750, 1752, 1755 et 1756, un récapitulatif de la somme dépensée est inscrit sur le bord supérieur gauche de la feuille. Les liasses 97, 98, 99 et 100 suivent le même canevas de présentation : le total de la somme déboursée pour les dépenses de la ménagerie se retrouve cette fois dans le coin inférieur droit, non loin de la signature du responsable qui les a consenties. Les documents relatifs aux

[12] L'expression correspond au nombre de feuillets engendré par le pliage d'une feuille d'impression. L'in quarto, plié deux fois, procure quatre feuillets, donc huit pages. Très en vogue au XVIIIème siècle, il correspond à notre A4 (210mm X 297mm).

[13] BUSTARRET, C., *Usages des supports d'écritures au XVIII[e] siècle : une esquisse codicologique* dans *Brouillons des Lumières,* 2012, p. 33.

[14] Encre préparée à partir de végétaux (noix de galle). À ces derniers, on ajoute un sel métallique (sulfate de cuivre ou de fer) ainsi que de la gomme arabique. La réaction chimique de ces ingrédients fournit une encre noire. http://classes.bnf.fr/dossisup/usages/art5en.htm (consulté le 28 juillet 2018).

aliments (choux, pain, noix), aux animaux (poules, perroquets, pintades) ou encore au matériel acheté (clous, serrures) se présentent sous forme de listes disposées en colonnes afin d'avoir une vue d'ensemble, rapide et structurée (cfr. Annexe n°1).

Le rédacteur n'opérant pas de distinction entre les comptes de la ménagerie et ceux du jardin, il faut donc, dans un premier temps, isoler les opérations qui concernent uniquement la ménagerie. Les documents qui s'y rapportent ont dû être, à l'origine, répartis de manière chronologique. Mais, dans les classeurs, cette chronologie n'est pas toujours respectée. En effet, certains feuillets ont dû être mélangés ou mal replacés ; c'est ainsi que, par exemple, en 1770, le mois de septembre fait suite au mois de mai, alors que juin, juillet et août réapparaissent trois feuillets plus loin. Notons également que certains mois sont traités deux fois, comme l'attestent les feuillets du mois d'août de l'année 1769. Quoi qu'il en soit, ces comptes ne sont pas organisés de manière thématique.

Ces comptes présentent plusieurs types de documents :

- Les fiches de paiement des ouvriers et des employés de la ménagerie (cfr. Annexe n°2 et n°5). Par exemple : *Dame Nettine, Trésorière de SAR payera la somme de* [X] *florins et* [X] *sols courants à* [X] *pour* [telle tâche (nourriture des singes, des oiseaux, …)] *pendant* [nom du mois] *à Bruxelles le* [date]. Ou encore *Je sousigné avoir reçu de Monsieur Koroskèny la somme de* [X] *florins pour mois de* [nom des mois] *à raison de* [X] *sols par jour. Fait à Bruxelles le* [date] (cfr. Annexe n° 3 et 4).

- Les dépenses dites « extraordinaires » réalisées pour la nourriture des animaux ou les animaux eux-mêmes, selon l'intitulé : *Mémoire de ce que j'ai déboursé pour la ménagerie de Son Altesse Royale ; dépense que j'ai fait pour la nourriture des oiseaux, poissons et d'autres bêtes et qui sont dans le jardin de SAR depuis* [date] *jusqu'au* [date].

- Les énumérations des travaux réalisés au sein du jardin et qui comprennent de temps à autre des références à la ménagerie comme, par exemple, le remplacement de la serrure d'une cage. Ainsi, l'intitulé : *Travaillé et livré au service de Son Altesse Royale par moi plombier de cette ville de Bruxelles ; Travaillé pour les services de SAR Monseigneur le Duc de Lorraine par l'ordre de Monsieur Piccart moÿ Antoine Jansens maitre vitrier.*

Ce recensement des dépenses effectuées tout au long de la gouvernance de Charles de Lorraine ainsi que le registre de paiement des employés relèvent d'un travail purement administratif. Il n'est pas du tout question que ces documents fassent l'objet d'édition de la part du Gouverneur général. Quoi qu'il en soit, cette comptabilité représente une documentation assez riche et fournie pour permettre une meilleure compréhension du fonctionnement de la ménagerie, puisque la moindre dépense, aussi infime soit-elle, s'y retrouve. Ainsi, à partir de 1760 et jusqu'en 1762, une série de documents similaires rapportent le paiement répété d'une vingtaine de florins pour la nourriture des singes à Catherine Bastienne, qui semble donc être la préposée aux soins de ces animaux (cfr. Annexe n°5). A partir de 1763, il n'est plus fait mention ni de ces animaux, ni de leur soignante. Ainsi, Il n'y a que dans la première liasse que se trouvent les documents relatifs aux singes et à leur nourriture. Est-ce qu'il n'y avait donc plus de singes à la ménagerie à partir de 1763 ?

Ces fiches se présentent chaque fois selon un schéma identique, à savoir le nom du débiteur, la somme, le nom de celui qui va la percevoir, le motif de la dépense ainsi que la date. Ces documents sont également tous signés. A propos de signatures, celle de Jean Toussaint Bastiens revient dans la plupart des documents pour les années allant de 1740 à 1768 ou celle de Lambert Willéry, dit Picart, à partir de 1768. Ce dernier présente un rapport détaillé de ce qui a été acheté : animaux en tant que tels ou type de nourriture avec le coût total pour chaque produit. Il s'agit donc de feuilles de comptes structurées en colonnes avec, d'une part, ce qui a été acheté et, d'autre part, son prix (cfr. Annexe n°1). Une autre personne apparaissant de manière récurrente est de Monsieur Koroskèny, qui est chargé de payer le garde de la ménagerie (soit Jean Toussaint Bastiens, soit Picart) et les ouvriers oeuvrant à la ménagerie. Tous les trois mois, celui qui perçoit l'argent consigne et date toutes les sommes reçues de la part de Monsieur Koroskèny (cfr. Annexe n°3 et n°4). Pour sa prestation de gardien, Jean

Bastien Toussaint est payé 14 sols par jour, ce qui revient à un total d'une soixantaine de florins (variant entre 62 et 64) pour une période de trois mois. De son côté, Picart ne perçoit qu'une trentaine de florins pour cette même période. Parmi ces fiches de paiement et de recensement d'animaux et/ou de nourriture figurent, quelquefois, des documents s'ouvrant comme des livres et reprenant de manière chronologique, par année, des travaux ayant été effectués au sein du jardin et donc parfois, au sein de la ménagerie (cfr. Annexe n°6). Lesdits documents présentent, par exemple, le paiement de tel homme pour avoir apporté tel animal à tel endroit. Ils livrent donc une information précieuse de plus quant à la présence de certains animaux aux Pays-Bas autrichiens du XVIII^{e} siècle, mais aussi quant au coût qu'occasionnaient ces transports. Ainsi, le 2 avril 1766, un homme a été payé 14 sols pour avoir porté trois oies de Constantinople[15] à Tervuren. On y retrouve également des listes de travaux concrets réalisés pour l'aménagement et les réparations de la ménagerie, tels que le changement de serrure des cages à animaux, la construction d'une volière en grillage de fils de fer (cfr. Annexe n°7), le changement d'une porte ou encore la création d'une fontaine ou d'un bassin pour les animaux.

1.2. La bibliothèque

Les *Comptes de la Bibliothèque*[16] se présentent, quant à eux, différemment de ceux relatifs au jardin. Les sources utilisées sont issues de deux fonds différents : d'une part, des catalogues qui reprennent les ouvrages que possède Charles de Lorraine dans ses différentes bibliothèques et qui se retrouvent dans le fonds de Secrétairerie d'Etat et de Guerre[17] ; d'autre part, un catalogue reprenant les ouvrages que le Gouverneur général a fait relier et qui figure dans le fonds de la Maison de Charles de Lorraine.

Tout d'abord, le premier catalogue s'intitule « *A. Catalogue alphabétique des Livres, Cartes, Desseins, Estampes & Manuscrits qui formaient la petite Bibliothèque de feue S.A.R y compris les livres qui se sont trouvés au France de Tervuren »*[18]. Ce catalogue se présente sous la forme d'un cahier avec une couverture cartonnée rigide.

[15] Race d'oies.
[16] A.G.R., *M.C.L,* n°224.
[17] A.G.R.*, Secrétairerie d'État et de Guerre*, n° 2609-2610-2611.
[18] A.G.R., *S.E.G*, n° 2609.

Les dimensions de ce cahier correspondent à un cahier A4 actuel. La liste des ouvrages qui le composent est classée par ordre alphabétique en fonction des titres des ouvrages. Une page type comporte, en son centre supérieur et écrite en grand, la lettre concernée de l'alphabet (le catalogue débute donc par la lettre « A » et se poursuit jusqu'à la lettre « Z »). S'ensuivent alors tous les ouvrages commençant par cette lettre avec, pour chacun des livres, le format dans lequel il figure (4°-8°-12°). Dans le coin supérieur droit apparaît le numéro de page ; néanmoins, cette pagination s'arrête à la page 25[19]. L'état de conservation générale est bon. Aucune page du catalogue n'est dégradée, l'encre noire utilisée est toujours très lisible, les champignons n'ont pas attaqué le papier (cfr. Annexe 8).

Le second catalogue, quant à lui, s'intitule « *B. Catalogue de la Grande Bibliothèques de feue S.A.R suivant l'ordre des matières ».* Si le premier catalogue se présente par ordre alphabétique en fonction des titres des ouvrages, celui-ci délivre un classement par thématique. Le nom de la section est inscrit en haut de la page et une nouvelle section ne commence jamais au milieu d'une page. On a donc une section spécifique pour les écritures saintes, pour les sermons et méditations, pour divers droits civils, pour la morale, pour la politique… ainsi que pour tout ce qui concerne les sciences comme la physique, la chimie, etc. Bien que Charles de Lorraine soit passionné de physique, cette matière ne s'étale que sur trois pages du catalogue contre huit pour l'histoire naturelle. Ces huit pages présentent donc les ouvrages qu'il possède dans sa Grande Bibliothèque[20]. Tout comme le premier catalogue, ce second se présente également avec une couverture rigide cartonnée. Les dimensions sont également similaires, à l'instar d'un cahier A4 actuel. Ce catalogue n'est pas paginé comme le premier. Son état de conservation générale est très bon, aucun champignon, aucune rature, aucune tâche d'encre ; tout y est clair et lisible (cfr. Annexe n° 9).

Enfin, le dernier catalogue s'intitule « *Catalogue alphabétique des livres de feue S.A.R qui se sont trouvés au château royal de Mariemont »*[21]. Physiquement, il se présente comme les deux catalogues précédents, muni d'une couverture cartonnée rigide. Ce volume présente les mêmes dimensions que les précédents, à savoir la taille d'un

[19] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2609.
[20] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[21] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2611.

cahier A4 actuel. Son classement interne s'apparente à celui du premier catalogue, à savoir par ordre alphabétique selon le titre des ouvrages. Toutefois, ce ne sont plus les dimensions du format qui sont indiquées, mais bien le prix que certains ouvrages ont coûté. Contrairement au premier volume, cet exemplaire n'est pas paginé[22] (cfr. Annexe n°10). Tout comme les deux autres catalogues, son état de conservation est très bon, sans tache aucune qui serait due à des champignons ou à de l'encre.

Le contenu de ces *Comptes de la bibliothèque* consiste en un recensement des livres se présentant sous la forme d'une simple énumération des ouvrages que Charles de Lorraine détient, sans description aucune. L'année d'acquisition ou de reliure est inscrite dans le coin supérieur gauche et est ensuite suivie du titre de l'ouvrage. Le coût de la reliure est mentionné à l'extrémité droite de la page, en face du titre (cfr. Annexe n°11). C'est de nouveau un ordre chronologique qui régit la structure de cette liasse d'archives consacrées à la bibliothèque de Charles de Lorraine.
Plusieurs titres de documents sont révélateurs de leur contenu :

- *Etat des livres fournis à la Bibliothèque de Son Altesse Royale depuis l'année 1758 jusqu'au mois de novembre 1759.*
- *Catalogue des Brochures qui ont été nouvellement reliées et de celles qui sont encor entre les mains du Sieur Etiens* ; ce catalogue débute en juin 1765 et prend fin en juin 1774.
- Paiement de la Dame Nettine, Trésorière de Son Altesse Royale pour les achats de livres de la Bibliothèque et les entretiens.
- *Etat de la dépense faite en 1753 pour la Bibliothèque et pour le cabinet des antiques de Son Altesse Royale.*
- *Déboursé pour la Bibliothèque de S.A.R.*
- *Etat des livres achetér pour la Bibliotheque de SAR pendant le courant de l'année 1764.*
- *Etat des livres achetér et des dépenses faites pour la Bibliotheque de SAR depuis le 1er avril 1766 jusqu'au 1er avril 1767.*

[22] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2611.

Parmi ces documents repris ci-dessus en apparaît un autre, intitulé « *Catalogue des brochures qui ont été nouvellement reliées et de celles qui sont encor entre les mains du Sieur Etiens »*[23]. Il se présente comme les catalogues précédents avec une couverture cartonnée rigide. Il est rédigé en français, à l'encre noire et comporte plusieurs feuilles d'une bonne conservation, si ce n'est l'une ou l'autre exception.

Cette source comprend, d'une part, un catalogue relié dans lequel figurent les livres qui ont été nouvellement reliés ou qui sont en cours de reliure, sachant que cette liste des informations relatives aux reliures n'est pas exhaustive ; et, d'autre part, une liste des livres achetés pour Charles de Lorraine, couvrant plusieurs années, et qui comporte la date, le titre de l'œuvre ainsi que son prix. En plus des listes des différents livres que possède Charles de Lorraine se trouvent des fiches de paiement qui, comme pour la ménagerie, sont gérées par Dame Nettine, trésorière (cfr. Annexe n°12). On retrouve aussi quelques dépenses effectuées pour des matériaux servant à aménager et entretenir ces bibliothèques. Ces documents précisent que des garçons sont chargés de les vernir, et que des femmes doivent en laver le plancher, moyennant finances. L'achat de balais de plumes et de crins attestent le soin que Charles de Lorraine exige pour cette pièce du château (cfr. Annexe n°13).

1.3. Le cabinet d'Histoire Naturelle

En ce qui concerne les *Comptes du Cabinet de curiosité*[24], ils s'articulent aussi de la même manière que ceux de la ménagerie et de la bibliothèque. Il s'agit effectivement de feuilles volantes avec, parfois, un cahier relié à l'aide de ficelles ou de cordelettes. Ces comptes ne comportent qu'une cinquantaine de feuilles de dimensions semblables à une feuille A4 actuelle. L'état général de conservation est bon. On y dénote cependant un manque de soin dû à la présence de ratures. Les comptes du cabinet de curiosité sont une suite de documents épars, avec un semblant d'ordre chronologique (on passe de 1762 à 1764 pour revenir à 1763, mais peut-être est-ce simplement dû au travail des archivistes ou d'autres historiens qui se seraient penchés sur cette source). Leur contenu est

[23] A.G.R., *M.C.L.,* n°224.
[24] A.G.R., *M.C.L.,* n°225.

relativement riche, car les documents offrent des informations diversifiées. Ainsi, les *Débourses faits pour compte par ordre de SAR par moÿ Tkint… En Hollande* où est établi un recensement de plusieurs animaux achetés, de cages pour les transporter jusqu'aux actuels Pays-Bas (cfr. Annexe n° 14) ; ou encore *Mémoire : Curiosité Naturelle et Mémoire pour le Cabinet d'Histoire Naturelle de Son Altesse Royale depuis le premier janvier jusqu'au 31 mars 1759.* S'y retrouvent également diverses mentions d'achat de matériel pour le cabinet, comme des animaux empaillés ou des bocaux afin d'y entreposer des animaux morts (cfr. Annexe n°15). De même, les maîtres artisans ayant aidé à la confection de ce cabinet ont laissé leur trace dans ces documents comptables, comme c'est le cas de François Stercké, maitre doreur et peintre au service de Charles de Lorraine et placé sous les ordres d'un certain Maleck, fourrier[25] de Chambre (crf. Annexe n°16) et également directeur du cabinet de curiosités. Ces documents présentent une liste chronologique d'achats utiles au cabinet, comme par exemple l'achat de cadres pour les plantes marines, de dorure des séparations des armoires du cabinet… Tout comme pour la ménagerie ou pour la bibliothèque, la date est mentionnée à gauche, suivie d'une description de l'objet, de sa quantité et, pour finir, du coût à droite. Le total des dépenses figure à la fin de la liste. *Dépense pour le cabinet d'Histoire Naturelle de Son Altesse Royale depuis le 12 janvier au 8 avril 1760* contient un document similaire aux comptes de la ménagerie et de la bibliothèque, présenté de manière structurée avec des colonnes et qui aborde les fournitures achetées et leur coût. De nouveau, certains documents spécifiques relatent le paiement de toutes les personnes ayant été impliquées dans la réalisation ou l'enrichissement du cabinet. Il s'agit notamment de dame Nettine qui se charge des transactions ; le montant total est inscrit dans le coin supérieur gauche. Cependant, un document se démarque des autres par la mention de paiements de dame Nettine à cinq employés dont figurent le nom, la profession et leur perception en florins (cfr. Annexe n° 17).

Cette comptabilité du cabinet est donc, dans sa forme et son organisation, semblable aux deux autres étudiées précédemment. Documents de paiement, documents relatant tous les achats nécessaires à la confection du cabinet de curiosité, qu'il s'agisse de matériaux ou d'animaux (empaillés ou vivants), tout y est consigné. Leur structure est souvent la même : date – information – coût – coût total en fin de page. Il s'agit donc de documents purement administratifs.

[25] Taxidermiste.

1.4. Les signataires, les témoins

A travers la comptabilité de la ménagerie, de la bibliothèque et du cabinet de curiosité s'illustrent plusieurs noms. Tout d'abord, la trésorière de Charles de Lorraine qui se nomme selon la documentation Rosalie de Nettine. C'est elle qui gère la comptabilité et qui paie le personnel. La présence de Dame Nettine aux côtés du Prince de Lorraine poursuit, semble-t-il, un double objectif : faire office de banque pour obtenir des capitaux afin d'obtenir l'argent nécessaire pour les nombreux achats de celui-ci, mais aussi garder un œil sur ses dépenses par la présence d'une personne très proche du pouvoir impérial[26]. *« Rosalie de Nettine […] devint à Bruxelles la 'banquière' de 'S.M. l'impératrice reine apostolique' Marie-Thérèse »*[27]. En effet, comme expliqué dans l'ouvrage d'Henri Carré, cette Dame Nettine « *dirigeait la banque où se traitaient les affaires de l'Impératrice »*[28]. Il faut rappeler que Charles de Lorraine mourra avec des dettes.

Pour chacune des trois sources figurent des documents présentant ces transactions effectuées par la trésorière. Chacune de ces « fiches de paie » est contresignée par le Prince Charles Emmanuel Joseph de Gavre. En 1739, ce dernier est capitaine général et souverain bailli du comté de Namur. Vingt ans plus tard, c'est au rang de grand chambellan et grand maréchal de la cour de Bruxelles qu'il est élevé. De plus, il rentre dans l'ordre de la Toison d'Or, cette même année 1759[29]. Charles VI le décore, lui et ses descendants, du titre de Prince[30].

En plus de la banquière Rosalie de Nettine, on retrouve des employés purement destinés à s'occuper de la ménagerie, comme c'est le cas de Catherine Bastienne qui se charge des soins des singes, de Jean Toussaint Bastiens qui est garde de la ménagerie de 1740 à 1768 et de Lambert Willéry, dit Picart, qui lui succède en 1768. De plus, une personne s'illustre en tant que directeur du jardin de la cour et en tant qu'homme de

[26] BRONNE, C., *Financiers et comédiens au XVIIIème siècle : Madame de Nettine, banquière aux Pays-Bas,* Bruxelles, 1969, p. 12-13.
[27] BRADET, J.-P., DINET, D., POUSSOU, J.-P et VIGNAL, M.-C., *État et société en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, mélanges offerts à Yves Durand,* Paris-Sorbonne, 2000, p. 183.
[28] CARRE, H., *De la Noblesse de France et l'opinion publique au XVIIIe siècle,* Genève, 1977, p. 49-50.
[29] https://gw.geneanet.org/frebault?lang=fr&n=de+gavre&oc=0&p=charles+emmanuel+joseph (consulté le 21 janvier 2018).
[30] DE LA CHESNAYE DESBOIS, F.-A., *Dictionnaire de la Noblesse,* t. VII, Paris, 1774, p. 133.

chambre : Nicolas Koroskèny. C'est par exemple lui qui ordonne aux gardes de la ménagerie l'achat de tel animal ou de telle fourniture. Outre la Dame Nettine, c'est également lui qui donne l'argent aux gardes de la ménagerie ou aux autres employés. Quant à Thomas Mangeart, il est la personne de référence pour la Bibliothèque de Son Altesse Royale. Il s'occupe en effet de la commande d'ouvrages neufs ou de la gestion d'envois de livres usagés pour les faire relier par le sieur Etiens. Il se charge donc de l'entretien de la Bibliothèque royale et du cabinet des Médailles. Charles de Lorraine a également son propre vitrier, Antoine Jansens, qui revient à plusieurs reprises dans la comptabilité pour l'achat et le placement de nouvelles vitres, que ce soit à la ménagerie ou au cabinet de curiosités. Charles Millé se charge de l'achat d'animaux empaillés ou de matériel spécifique à l'organisation de ce cabinet d'histoire naturelle comme des bocaux ou des cadres ; le tout supervisé par son supérieur, Maleck. François Streck, quant à lui, est maître doreur et peintre, il intervient à plusieurs reprises pour effectuer différentes tâches au sein du cabinet, sous les ordres du fourrier également.

A ce stade de l'analyse, il ressort que les quatre sources traitées apportent, certes, un bel éclairage pour cerner au mieux le sujet étudié, mais que celles-ci étonnent par leur nombre relativement réduit. En effet, Charles de Lorraine se révèle être un homme d'une grande curiosité, qu'il assouvit par une multitude d'achats de livres, de matériel et d'animaux. Il dépense des fortunes pour ses collections qui sont réputées dans l'Europe entière. Or, il en existe très peu de traces. Les quatre sources témoignent d'une certaine précision et d'une rigueur non négligeable dans la gestion du jardin, de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle. Leur recoupement permet de circonscrire, sans exhaustivité, les activités liées à ces trois lieux. Mais cet échantillonnage de documents est-il suffisamment représentatif du reste non retrouvé ?

Chapitre II : La ménagerie de Charles de Lorraine dans la continuité de Versailles

S'il n'est pas rare de voir des girafes, des éléphants, des tigres et autres animaux issus de pays lointains de nos jours dans les parcs animaliers ou les jardins zoologiques, qu'en était-il autrefois durant la période moderne, et plus particulièrement aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles ? Quelle était la part occupée par les animaux exotiques dans nos régions à cette même époque ? Pour répondre à ces questions et surtout pour cerner l'utilité des ménageries, nous aurons recours à une méthode de comparaison entre la célèbre ménagerie de Versailles initiée par Louis XIV et la ménagerie de Charles de Lorraine (cfr. Annexe n° 18) , certes moins extravagante et moins célèbre, néanmoins richement peuplée, implantée à Bruxelles un siècle plus tard. Toutefois, resituer le contexte général en amont des ménageries s'avère judicieux pour comprendre la finalité des deux exemples choisis. Découvrir comment celles-ci étaient approvisionnées, comment elles étaient gérées et comment les animaux arrivaient jusque dans nos régions apportera un jalon éclairé dans l'histoire générale des ménageries. En outre, appréhender l'histoire des ménageries permet, en aval, d'envisager un autre regard sur les parcs actuels et de dessiller les yeux du public.

Le signifié 'ménagerie' est l'évolution d'un concept qui trouvait sa réalité depuis la plus haute Antiquité et qui nous a été transmis par les documents sous différentes appellations. Comme l'explique le médiéviste Michel Pastoureau, « La typologie des ménageries est difficile à établir car le vocabulaire qui les désigne est instable et ambigu. Les mots les plus fréquents sont bestiarium, vivarium et claustrum ; mais ils désignent aussi bien des fosses ou des cages que des parcs ou des réserves[31]. L'évolution de ce mot aboutit au vocable 'ménagerie' « dans la seconde moitié du XII^{e} siècle. Issu du terme « ménages » qui évoque la bonne tenue d'une maison dès le XIII^{e} siècle, il signifie l'administration d'une ferme au XVI^{e} siècle »[32].

[31] PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique…Op. Cit.,* p. 72.
[32] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos, histoire des jardins zoologiques en occident (XVI^{e}-XX^{e} siècle),* Paris, 1998, p. 53.

Section 1 : Généralités sur les ménageries

2.1.1. De la ménagerie ambulante à la ménagerie fixe

La tradition et le désir d'exposer des animaux auprès des souverains, afin d'asseoir le prestige de ceux-ci, remontent à l'Antiquité[33]. Mais le principe d'organisation des ménageries telles qu'elles sont conçues aux Temps Modernes n'a pas toujours existé. En effet, au Moyen Age et à la Renaissance, les animaux exotiques sont exhibés dans des volières ou des ménageries ambulantes. Par exemple, lors d'un grand tour de France en 1564, Catherine de Médicis fait présenter au royaume le jeune roi, son fils Charles IX, en emportant Cour et ménagerie à sa suite : « L'itinérance des bêtes d'apparat qui était une pratique sociale largement pratiquée par les élites curiales […] ne fut pas propice à l'édification des ménageries »[34]. À partir du XVI^{e} siècle, grâce aux Grandes Découvertes, le nombre de ménagerie croît[35].

Toutefois, le temps passe et les mœurs évoluent. Mazarin, principal ministre d'État d'Anne d'Autriche, demande à la cour de Toscane le plan du sérail de Florence. S'édifie alors, sous la responsabilité de l'architecte Le Vau, la ménagerie de Vincennes dans le but de montrer au public des spectacles de combats d'animaux livrés au sérail. Finalement, le roi s'en désintéresse. Néanmoins, il garde en tête l'idée que les animaux peuvent « être d'efficaces instruments de propagande »[36] et que, grâce à eux, un souverain peut rayonner. D'ailleurs, « De cette même idée participaient les vélins représentant les animaux exotiques de la ménagerie de Gaston d'Orléans, dont Louis XIV hérita à la mort de ce dernier en 1660 »[37].

Cette initiative ne sonne pas pour autant le glas des ménageries ambulantes car elles perdurent et atteignent leur apogée à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} avec les grandes fêtes foraines. Malheureusement, selon l'historien Éric Baratay, les conditions

[33] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles,* Vérone, 2010, p. 59.
[34] *Ibid.*
[35] BARATAY, E., *Bêtes de somme. Des animaux au service des hommes,* Paris, 2011, p.37.
[36] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 59.
[37] *Ibid.*

des animaux s'y montrent désastreuses. Le peuple découvre des convois de fauves enfermés dans des cages, d'oiseaux attachés à leur poteau, de reptiles confinés dans des caissettes de bois, d'éléphants et de girafes accrochés aux roues du convoi[38].

2.1.2. Concept et desseins de la ménagerie fixe à travers divers exemples

Durant l'époque moderne, les ménageries deviennent la principale demeure des bêtes captives. Elles ne cessent de se multiplier sur le continent, et celles qui existent déjà s'agrandissent. Cette multiplication s'explique d'abord par le nombre croissant de voyages réalisés vers le Nouveau Monde, l'Afrique et l'Asie. Ces voyages permettent des découvertes de nouvelles espèces exotiques, rares et curieuses. Jean Estebanez, géographe, remarque que la notion d'exotisme à l'époque provient des animaux étranges de par leur taille (éléphants, girafes), leur poids (orques), leur forme (ornithorynques), leur couleur (perroquets), leur dangerosité (félins), c'est-à-dire des animaux qui sortent de l'ordinaire européen[39]. En effet, ils n'ont jamais été vus jusque-là sur le continent de l'Ancien Monde[40] et intriguent. Cet engouement pour ces animaux curieux croît réellement à partir du XVI^{e} siècle pour atteindre son point culminant au XVIII^{e} siècle[41]. D'ailleurs, le terme 'exotique' signifiant « issu d'un pays lointain »[42], apparaît d'ailleurs pour la première fois au siècle des Lumières et renvoie véritablement à l'attraction de l'homme pour l'étranger, pour le climat et les paysages tropicaux[43]. En outre, Gustave Loisel, zoologiste, ajoute que cette multiplication de ménageries s'explique aussi par le développement du commerce, notamment en Hollande où les ménageries deviennent à la mode à partir du XVII^{e} siècle[44]. En effet, les Pays-Bas et la Hollande, de par leurs colonies, n'ont aucune difficulté à communiquer avec les Indes, l'Afrique ou encore le

[38] BARATAY, E., *Bêtes de somme… Op. Cit.,* p.37-38.
[39] ESTEBANEZ, J., *Les jardins zoologiques ou l'exotique à portée de main* dans *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 148, 2008, p. 97.
[40] GUIZARD, F., *Capturer l'animal : pour quoi faire ?* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive… Op. Cit.,* p. 13.
[41] BARATAY, E., *Des naturalistes dans les cages : l'exemple de Claude Perrault (1613-1688)* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive… Op. Cit.,* p. 163.
[42] BECK, C., *En conclusion : de la cour au zoo* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive Op. Cit.,* p. 182.
[43] ESTEBANEZ, J., *Les jardins zoologiques… Op. Cit.,*p. 94.
[44] LOISEL, G., *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours, Temps Modernes XVII^{e} et XVIII^{e} siècles,* t.2, Paris, 1912, p. 21.

Brésil, ce qui est un atout majeur à l'aube du XVIII[e] siècle et, avec les marchandises, débarquent également les animaux exotiques.

Afin de démontrer l'importance des ménageries et d'illustrer leur expansion, il n'est que d'en relever et d'en présenter les plus importantes qui ont agrémenté, en France et aux Pays-Bas autrichiens, les cours royales et princières, exception faite pour la ménagerie foraine de Jan Blaauw.

La ménagerie la plus importante durant ce XVII[e] siècle, en ce qui concerne les Pays-Bas espagnols, est celle de la cour du Prince à Gand, mais elle perd peu à peu de sa notoriété jusqu'à ce qu'elle se fasse racheter en 1649[45]. A cette même époque, à Gand, demeurent la ménagerie et le cabinet d'histoire naturelle de l'évêque, le prince de Lobkowitz. Cette ménagerie présente des loges pour les animaux et une oisellerie. En revanche, il n'existe pas de ménagerie à Anvers, alors que tous les animaux qui vont peupler les divers enclos des Pays-Bas espagnols transitent par son port[46]. À Bruxelles, à cette même époque, sans doute existe-t-il une ménagerie car Jean Breughel représente beaucoup d'animaux qui semblent être peints d'après modèles vivants. Ce qui laisse donc supposer qu'il se rendait certainement dans l'une ou l'autre ménagerie pour réaliser ses tableaux[47]. Un témoignage d'un écuyer en voyage dans les Pays-Bas en 1650 le confirme : « *Boscage et prairie fort plaisante où se voient toutes sortes de beste sauvages et fauves. […] Toutes sortes d'animaux rares et de toutes espèces tant de terre que de l'air »*[48].

En France, c'est avec Louis XIV que les ménageries sont à leur apogée au XVII[e] siècle. Le Roi Soleil embauche donc encore Le Vau, cette fois pour l'édification d'une ménagerie à Versailles. Et il en inspirera plus d'un avec une telle organisation, notamment Charles de Lorraine, un siècle plus tard. Les travaux débutent donc en 1663, pratiquement en même temps que les aménagements du château. Dans le coin sud-ouest du domaine, à l'extérieur des jardins, il implante sa ménagerie le long de l'allée de Saint-Cyr, à la place de l'ancienne ferme de la Boissière acquise en 1662[49] et à moins de 1600 mètres du

[45] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 22.
[46] *Ibid*., p. 23.
[47] *Ibid*.
[48] *Ibid*., p. 24.
[49] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 9.

château[50]. Il l'aménage alors avec une basse-cour rectangulaire et la dote d'un pigeonnier, d'une grange, d'un four, d'un abreuvoir, d'une laiterie et d'étables. Le terrain s'agrandit du côté est au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux pensionnaires[51]. Le Vau décide d'établir en divers endroits, sans précision encore, la maison des bêtes féroces, la volière, le parc aux cerfs, les étables pour les éléphants, les bassins et les viviers[52]. Le roi souhaite que tous les animaux soient rassemblés au même endroit, dans des enclos avec des arbres, des fleurs et des plantes, des espaces aérés pouvant présenter toutes les espèces en un regard. C'est lui qui donne la première impulsion aux jardins zoologiques[53]. Cependant, au lieu de réunir le public autour d'une arène, comme à Vincennes, pour voir les fauves combattre, les visiteurs sont placés au centre, dans un pavillon autour duquel gravitent les enclos des animaux. Cette vision panoptique est typiquement zoologique[54] et inspirée par Le Vau[55]. Grâce à cette architecture, le roi se rend maître de la nature « en la plaçant sous le regard dominant de l'homme »[56]. Avec cette disposition, il offre une nouvelle image au monde, présentant la ménagerie comme une sorte de **théâtre de civilité**, en opposition au sérail de Vincennes plutôt apparenté au **théâtre du sauvage**[57]. La ménagerie de Versailles est le premier zoo à organiser son espace de la sorte, notamment en séparant les animaux par espèce[58]. Ce pavillon central permet « d'assister au spectacle d'une nature en représentation »[59].

Le pavillon au centre de cette ménagerie abrite un salon octogonal. Sur les murs de ce dernier se répartissent des peintures d'animaux en tous genres. Madeleine de Scudéry[60] explique qu' « on voit sept cours différentes, remplies de toutes sortes d'oiseaux et d'animaux rares, leurs peintures sont dans le cabinet, comme pour préparer à ce que l'on va voir, ou pour en faire souvenir après l'avoir vu »[61]. Cette démarche

[50] LOISEL, G., *Histoire des ménageries... Op. Cit.,* p. 102.
[51] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… O*p. *Cit.,* p. 9.
[52] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.*, p. 103.
[53] *Ibid*., p. 104.
[54] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 92.
[55] SENIOR, M., *The animal witness* dans BOEHER, B., SENIOR, M., MALAMUD, R., et. al., *A cultural history… Op. Cit.,* p.17.
[56] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 24.
[57] PIERAGNOLI, J., *La cour de France et ses animaux, XVIe –XVIIe siècles,* Paris, 2016, p. 231.
[58] SENIOR, M., *The animal witness* dans BOEHER, B., SENIOR, M., MALAMUD, R., et. al., *A cultural history… Op. Cit.,* p.17.
[59] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* 1998, p. 64.
[60] Femme de lettre contemporaine à la ménagerie de Versailles qui en fait une description dans *La promenade de Versailles.*
[61] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 22

d'exposer les portraits d'animaux s'apparente au mouvement naturaliste[62] qui prédominait déjà dans les années 1540-1550. Cette époque correspond « au développement de l'érudition zoologique sous l'impulsion des savants comme Rondelet, Belon, Gesner et d'autres »[63], et témoigne de l'apparition des premières planches illustrant des albums de zoologie. Le public est ainsi préparé à la visite et, après celle-ci, peut se remémorer des différentes espèces observées. Cette sorte de « catalogue par l'image des pensionnaires de la Ménagerie »[64] atteste en tout cas le vécu de ces animaux au sein de la ménagerie. Quarante-neuf toiles au total les représentent[65].

Cette idée d'espace central se retrouve également dans le cas de la ménagerie foraine dirigée par Jan Blaauw à Amsterdam au XVIII^{e} siècle. Similairement, la zone réservée aux visiteurs est entourée d'une grande volière et de loges séparées pour les différentes espèces d'animaux. Sur une gravure de cette ménagerie datant de 1751 figurent une paire d'autruches, un jeune couple de lions, plusieurs tigres ainsi que deux oiseaux d'Inde[66] (cfr. Annexe n°19). Le reste de la ménagerie se compose de cerfs, de biches, de paons, de grands singes, de poules et de cacatoès[67]. Grâce à ces animaux, Blaauw attire de nombreux visiteurs à la période des kermesses et autres fêtes. Par la suite, il revendra ses animaux à d'autres ménageries, hollandaises ou étrangères[68]. Il fournira notamment au frère de Charles de Lorraine, François I^{er}, les premiers animaux qui peupleront le zoo de Schönbrunn, en 1752[69]. Sous l'impulsion de Gérard van Swieten, son médecin, l'empereur François I^{er} fait bâtir le zoo non loin de la forêt de Vienne en 1751[70]. De nombreux animaux de cette forêt viennent se désaltérer à l'étang de la ménagerie[71]. Le plan de celle-ci est inspiré de Versailles, avec un mur qui entoure un espace circulaire divisé en 13 enclos. Un bâtiment est réservé aux inspecteurs de la ménagerie dans le 4^{e} enclos. Le 3^{e} enclos se compose de petites maisonnettes (en pierre avec fenêtres) destinées à abriter les échassiers et les palmipèdes. Tous les enclos

[62] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 81.
[63] VAN DEN ABEELE, B., *L'inventaire par l'image, les albums de planches zoologiques de la Renaissance* dans *L'animal sauvage à la Renaissance*, acte de colloque, Cambridge, 2007, p. 284.
[64] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 24.
[65] *Ibid.*
[66] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 52.
[67] *Ibid.*
[68] *Ibid.,* p. 53.
[69] *Ibid.,* p. 52.
[70] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 71.
[71] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.*, p. 68-69.

possèdent un revêtement soit en gazon, soit en sable avec non seulement des arbres et arbustes prodiguant de l'ombre aux animaux, mais aussi des bassins munis de jets d'eau pour les rafraichir[72]. En 1751, Nicolas Jaqumin est envoyé par l'empereur François Ier en Amérique tropicale pour ramener des animaux et autres curiosités. Il revient 8 ans plus tard avec des plantes, des mammifères et des oiseaux rares. Les oiseaux y occupent une place importante avec 200 poules, coqs et dindons, mais aussi avec une centaine de canards, oies, cygnes et autres oiseaux aquatiques et un grand nombre de pigeons[73]. Tout comme à Versailles, les différentes portes du pavillon menant aux enclos sont surmontées de médaillons. Par souci de notoriété, François Ier souhaite y représenter les animaux exotiques qui font sa fierté. La description qui suit permet d'en estimer la richesse. Par exemple, l'un d'eux est décoré d'un agami et d'un lori jaseur ; un autre est agrémenté d'une poule sultane et d'un ibis rouge ; un cardinal, un faisan doré mâle et un faisan commun mâle décorent le suivant ; enfin, un couple de faisans argenté et trois aras tricolores mâles et femelle illustrent le dernier[74]. Il y a également huit glaces surmontées, elles aussi, par des médaillons. Un pauxi-pierre, un pénélope marail et trois loris tricolores agrémentent le premier. Sur le second médaillon figure un zèbre de montagne. Sur le troisième, un grand ara rouge, un casoar indien et une grue commune. Sur le quatrième médaillon est représenté un bubale caama[75]. Sur le cinquième sont dessinés un ara bleu, une oie bernache, un flamant rouge et une perruche. Sur le sixième médaillon, un renard argenté et une gazelle commune qui allaite son petit. Sur le septième sont peints un perroquet amazone, un hocco[76] et un goura couronné mâle[77]. Pour finir, sur le dernier sont représentés un maki mococo[78], un chevreuil de Sibérie mâle et un singe. Ces médaillons prouvent l'engouement croissant pour les animaux exotiques. Le couple impérial déjeune quotidiennement dans ce pavillon, au centre de leurs animaux. Non loin de là se trouvent la volière et les bassins[79]. A leur mort, Joseph II place ses pas dans ceux

[72] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 70.
[73] *Ibid.*
[74] *Ibid.,* p. 71.
[75] Bovidé ressemblant à une antilope.
[76] Il existe plusieurs espèces d'hocco : l'hocco de salvin, l'hocco globuleux, l'hocco nocturne et l'hocco tuberculeux. Ils sont tous issus d'Amérique du Sud cfr http://www.oiseaux.net/ (consulté le 29 juillet 2018).
[77] Originaire de l'ouest de la nouvelle Guinée, le gourra couronné est reconnaissable grâce à sa grande huppe qu'il arbore au sommet de la tête cfr http://www.oiseaux.net/oiseaux/goura.couronne.html (consulté le 29 juillet 2018).
[78] Semblable à un lémur.
[79] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.*, p. 71.

de son père et envoie de nouveau des émissaires en Amérique du Nord et en Afrique. En 1785, Franz Boos en revient avec 12 mammifères et 250 nouveaux oiseaux[80].

Dans la continuité de son frère, le Prince Charles de Lorraine n'échappe pas non plus à cet engouement pour les ménageries. Avant de s'étendre sur les siennes, centre d'intérêt de ce travail, il est judicieux de replacer le Gouverneur général dans son contexte historique. Né le 12 décembre 1712 à Lunéville, Charles de Lorraine est nommé en 1741 Gouverneur général des Pays-Bas par Marie-Thérèse, sa belle-sœur depuis 1736, et dirige vraiment le pays à partir de 1744, en pleine guerre de succession d'France (1740-1748)[81]. Cette même année, il épouse Marie-Anne d'France, la sœur de Marie-Thérèse qui le récompense de la sorte pour le remercier de tous ses services[82]. Il prend pleinement ses fonctions de Gouverneur général en 1749 et s'établit à Bruxelles au palais d'Orange-Nassau, rue Ruysbroeck ; il possède également un palais à Tervuren (du côté de la forêt de Soignes) et à Mariemont, dans le Hainaut. En 1761, il est élu Grand Maitre de l'Ordre Teutonique, pour lequel il exerce sa fonction depuis les Pays-Bas ; il ne va que rarement à Vienne. Lorsqu'il s'absente, c'est un ministre plénipotentiaire envoyé par la capitale autrichienne qui prend les responsabilités de Gouverneur général[83]. Il décédera le 4 juillet 1780 et sera inhumé à la collégiale Sainte-Gudule. Quant à son cœur, il sera rapatrié à la chapelle des Cordeliers, à Nancy, avec la famille de Lorraine[84].

L'intérêt de Charles de Lorraine pour les arts et les sciences[85] va l'inciter à édifier, lors de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, une ménagerie dans le domaine de son palais à Bruxelles. Ce palais s'agrémente de deux jardins : un premier, le plus important, occupant la face sud, à l'emplacement actuel de la rue de la Régence ; et un second, à la française, s'étendant de manière perpendiculaire à la rue Ruysbroek. C'est dans ce second jardin, dit *d'en bas,* que s'édifie la ménagerie[86]. Gustave Loisel n'en rapporte qu'une unique mention, selon laquelle l'abbé Rozier dit y avoir vu un lapin s'accoupler avec une poule[87].

---

[80] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 72.
[81] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle dans le palais de Charles de Lorraine,* Turnhout, 2000, p. 13.
[82] PEREY, L., *Charles de Lorraine et la cour de Bruxelles sous le règne de Marie-Thérèse,* Paris, s.d., p. 63.
[83] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle… Op. Cit.,* p. 14.
[84] *Ibid.,* p. 20.
[85] *Ibid.,* p. 21.
[86] LEMAIRE, C., *Le palais de Charles de Lorraine, 1750-1980,* Bruxelles, 1981, p. 10.
[87] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 24.

D'emblée, il faut aussi stipuler que la création de la ménagerie de Charles de Lorraine dans ses jardins du Palais s'inscrit dans la mouvance des Lumières, dont la spécificité réside non seulement dans leur ouverture d'esprit, mais aussi dans leur attrait des sciences et des nouveautés scientifiques. L'engouement pour les sciences naturelles ainsi que pour l'exotisme est de plus en plus marqué au fil des années[88]. De ce fait, ce prince éclairé se veut très instruit, mais aussi curieux des nouvelles découvertes scientifiques qui alimentent sans cesse ses connaissances. Et il ne néglige en rien les soins prodigués à ses animaux qu'il respecte. Il enregistre ainsi cette démarche dans une nouvelle optique, selon laquelle l'animal doit être regardé d'une tout autre manière que comme une bête de foire. Les animaux doivent être protégés. Tout doucement, l'homme réalise que l'animal a des droits, même potentiels[89].

Pour terminer cet échantillonnage d'exemples, le zoologue Gustave Loisel explique que la dernière ménagerie du XVIII^{e} siècle est celle du château de Schoonberg (Laeken), construit à la mort de Charles de Lorraine (1781) par le duc Albert de Saxe-Teshen et la duchesse Marie-Christine d'France. Ce couple d'archiducs sont tous deux passionnés d'histoire naturelle, leur parc comporte non seulement une multitude d'arbres et de plantes exotiques, mais aussi une petite ménagerie. Sont-ce les animaux de la ménagerie de Charles de Lorraine qui la constituent ? Tout comme ce dernier, les nouveaux archiducs ont un goût prononcé pour les oiseaux et surtout pour les gallinacés[90].

Il est utile de rappeler ici que toutes ces principales ménageries des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles ont pris la France comme modèle.

---

[88] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries et les transports d'animaux sauvages par la Compagnie des Indes au XVIIIe siècle* dans *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 65, n° 239, 1978, p. 155.

[89] DURAND, R., *Droits des animaux et progrès social dans la culture anglo-saxonne de la fin du XVIIIe siècle* dans DURAND, R., *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Age au XVIII^{e} siècle,* Nantes, s.l., p.216.

[90] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 26.

2.1.3. De l'utilité des ménageries

La curiosité à propos des animaux n'est pas contemporaine du siècle des Lumières. En effet, depuis l'Antiquité, les rois, les empereurs, les princes, les ecclésiastes et même certains particuliers sont des collectionneurs d'animaux[91]. Avec le mouvement de la Renaissance, cette tradition de collection d'animaux, surtout s'ils sont rares et curieux, s'intensifie et se poursuivra jusqu'au XVIII^{e} siècle. Selon les historiens Corinne Beck et Fabrice Guizard, à partir de XVI^{e} siècle, les spectacles d'animaux vivants sont uniquement réservés aux Cours royales. Néanmoins, l'France fait figure d'exception, la Renaissance met à la mode des animaux exotiques[92] ; une autre exception se remarque avec les singes souvent achetés pour animaux de compagnie[93].

De prime abord, les ménageries ne semblent propices qu'à offrir aux badauds un spectacle sans cesse renouvelé. Spectacle qui, outre les animaux de la sphère aristocratique, se retrouve tout de même chez les forains qui présentent des bêtes sauvages dans des spectacles de rue. Par exemple, il est possible en milieu urbain de côtoyer des ours, des singes, mais aussi des phoques. Ainsi reste en mémoire le cas du célèbre rhinocéros Clara qui a été exhibé à Paris en 1749[94] et exposé au public lors d'un tour d'Europe. Marie-Thérèse et François I^{er} l'ont vu lors de son passage à Vienne. Or, il serait intéressant de se demander si, derrière cet aspect forain et ludique, ne se cachent pas d'autres avantages plus subtils. Et ces aspects positifs muteraient-ils selon les époques ?

D'abord, il est clairement établi que les motivations qui poussent la noblesse à posséder une ménagerie sont liées à l'exhibition de la richesse. Créer et entretenir une ménagerie coûte tellement cher qu'elle reste l'apanage des aristocrates fortunés. C'est la voie toute tracée pour exhiber leur patrimoine et, de cette manière, mettre en exergue leur prestige et leur pouvoir[95]. Ainsi, posséder une ménagerie est un réel privilège[96]. Inutile

[91] PINAULT SØRENSEN, M., *Portrait of Animals… Op. Cit.,* p. 159.
[92] C'est le cas par exemple de la villa Borghèse selon les sources de BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne,* Amiens, 2012, p. 12.
[93] PINAULT SØRENSEN, *Portrait of Animals… Op. Cit.*, p. 188.
[94] GUIZARD, F., *Capturer l'animal… Op. Cit.,* p. 15.
[95] GUIZARD, F., *Capturer l'animal… Op. Cit.,* p. 11.
[96] DUCEPPE-LAMARRE, F., *Vie et mort de la bête captive à la cour des grands. Le cas d'Arras, d'Hesdin et du Quesnoy aux XIV^{e}- XV^{e} siècles* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive… Op. Cit.*, p. 144.

de rappeler que le petit peuple ne possède aucun animal rare ou curieux, ni même un animal de compagnie ; les plus riches d'entre eux possèdent éventuellement quelques animaux pour travailler au champ, comme du bétail. Par contre, une restriction est à soulever par rapport à cette prérogative des propriétaires de ménagerie, car il arrive que le citoyen, fût-il aisé, souhaite aussi détenir dans son jardin des bêtes aussi curieuses que rares ou utiles[97]. Dans le courant des XVI^e^-XVII^e^ siècles, on retrouve de plus en plus d'animaux de compagnie dans les maisons bourgeoises, comme le chat ou le chien. Parfois, ces bourgeois se laissent aussi tenter, comme les seigneurs, par des animaux plus exotiques tels que des singes, des tortues, des loutres, des lapins et des écureuils. L'historien Keith Thomas fait remarquer qu'au XVIII^e^ siècle, la mode va se tourner essentiellement vers les lièvres, les souris, les hérissons, les chauve-souris et les crapauds[98].

Toutefois, l'oiseau reste l'animal le plus à la mode, qu'il soit autochtone, exotique ou encore sauvage. En outre, l'historienne Julia Breittruck souligne l'importance des oiseaux[99] chanteurs, élevés vers le milieu du XVIII^e^ siècle pour leur aptitude[100]. En effet, ils sont entrainés afin de chanter des chansons populaires ou dansantes, mais aussi des berceuses et des marches[101]. Certains d'entre eux, comme le perroquet, le geai ou la pie, sont élevés pour leur capacité à imiter les voix humaines[102]. Certains oiseaux sont également prisés pour la beauté de leur plumage et de leur silhouette[103]. Force est de constater une expansion de la place des oiseaux chanteurs ; ils sont au centre de la vie quotidienne aristocratique au cours du siècle des Lumières[104].

Il en est de même des oiseaux exotiques suscitant admiration et curiosité. En effet, les perroquets, les éperonniers, les faisans exotiques, les sarcelles de chine ou les canards de Louisiane ont part belle dans ces demeures aristocrates[105].

Il est donc possible d'en conclure que l'admiration de la beauté animale a remplacé les spectacles sauvages où les animaux s'affrontent et qu'elle se couple à

---

[97] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 49.
[98] THOMAS, K., *Dans le jardin de la Nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800),* Paris, 1985, p. 144-145.
[99] Comme les serins, les bouvreuils, les merles et les alouettes.
[100] BREITTRUCK, J., *Les oiseaux chanteurs au XVIII^e^ siècle : une étude des pratiques et des savoirs* dans CLOUZOT, M., et BECK, C., *Les oiseaux chanteurs, sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long,* Dijon, 2014, p. 256.
[101] *Ibid.,* p. 259.
[102] GUIZARD, F., *Capturer l'animal… Op. Cit.,* p. 16.
[103] DUCEPPE-LAMARRE, F., *Vie et mort de la bête… Op. Cit.,* p. 141.
[104] BREITTRUCK, J., *Les oiseaux chanteurs… Op. Cit.,* p. 262 et 268.
[105] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.*, p. 49.

l'ébahissement de la fortune du propriétaire. En outre, il est à noter que plus le nombre d'animaux exotiques, curieux et rares est élevé, plus l'émerveillement qui en découle se renforce.

Louis XIV l'a bien compris et mise beaucoup sur sa ménagerie., D'ailleurs, par orgueil, le roi tâche de se réserver l'exclusivité en matière d'exotisme. Les historiens Gérard Mabille et Johan Pieragnoli stipulent de fait que « l'accaparement des réseaux d'approvisionnement par le roi conduisait à une telle surpopulation. Cette politique semble même avoir eu pour but d'assurer à la ménagerie royale le monopole de certaines espèces (essentiellement les félins), au détriment de sa principale rivale : la ménagerie de Chantilly »[106].

Cent ans plus tard, il en est toujours de même pour la ménagerie de Charles de Lorraine qui étale ainsi ses richesses et expose ses collections et ses animaux.

Ensuite, faut-il souligner l'importance du réseau de relations induites par l'occupation d'une ménagerie. En effet, en s'occupant d'animaux extraordinaires, il devient possible d'entrer en contact avec des personnes influentes et d'entretenir des relations de clientélisme. Car jouir d'une ménagerie permet de disposer d'un vivier dans lequel piocher l'un ou l'autre spécimen à offrir pour enjôler quelqu'un. Remarquons que ce procédé du cadeau utile s'exerce déjà au XVI[e] siècle afin de s'attirer les faveurs d'autrui[107] et perdurera après Charles de Lorraine, jusqu'au XXIe siècle[108]. D'ailleurs, en 1793, Bernardin de Saint-Pierre, intendant du jardin des Plantes, défend toujours l'idée que les relations politiques « *nécessitent l'existence d'une ménagerie* » pour « *la dignité de la nation* »[109].

En outre, il est important de relever l'aspect purement scientifique de la démarche. Les ménageries sont peuplées d'animaux qui n'ont jamais (ou pratiquement pas) fait l'objet d'études auparavant[110]. À s'en tenir au propos de la professeure américaine Anita

---

[106] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 74

[107] MERCIER, M., *La sauvagerie animale face à la férocité humaine : de l'usage courtisan des « bêtes brutes » à la fin du XVI[e] siècle* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive… Op. Cit.*, p. 125.

[108] Prenons pour exemple le prêt des pandas géants chinois au parc animalier « Pairi Daiza » de Belgique cfr http://www.lalibre.be/actu/belgique/les-pandas-sont-arrives-a-pairi-daiza-5309bde335708d729d7ffbab (consulté le 4 août 2018).

[109] Propos de Bernardin de Saint-Pierre dans SERNA, P., *1793 : La république des Animaux* dans *Histoire,* n°396, 2014, p. 81.

[110] BECK, C., *En conclusion : de la cour au zoo* dans BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive… Op. Cit.,* p. 183.

Guerrini, Louis XIV invitait déjà des scientifiques à prendre part à la dissection animale pour parfaire leurs connaissances en anatomie ou en biologie[111]. Au siècle suivant, Charles de Lorraine, empreint de l'influence des Lumières, manifeste également une curiosité insatiable face au domaine scientifique. Lui-même s'initie aux techniques et expérimente plusieurs inventions. Dans cet élan scientifique qui caractérise le XVIII^{e} siècle, on dénote également le désir d'acclimater à nos régions, certains animaux venus du Nouveau Monde[112]. Les obliger à s'adapter aux conditions de vie, qui sont trop souvent très éloignées de leur biotope[113], se révèle parfois difficile, comme le démontre Jean-Bernard Lacroix :

> De plus les changements de conditions climatiques ou parfois la mauvaise connaissance du comportement et des habitudes alimentaires des animaux pouvait rendre aléatoire leur transport. Cela explique en partie que le premier rhinocéros rapporté des Indes par le roi de France ne l'ait été qu'en 1770 [Clara][114].

Les difficultés liées au transport laissent à présager des difficultés rencontrées une fois l'installation faite en ménagerie.

Malgré cette difficulté apparente, il semble indispensable d'offrir à ces animaux méconnus un contexte similaire à leur milieu naturel. C'est pourquoi les ménageries ont été conçues.

Par ailleurs, le progrès scientifique engendre le contrôle de la nature. Selon l'historien Éric Baratay, les ménageries participent « à la domestication de la nature en l'obligeant à se fondre dans un produit de civilisation »[115]. C'est une des premières motivations de Louis XIV lorsqu'il fait ériger sa ménagerie, manifestant ainsi sa domination sur une nature jusqu'alors trop peu domptée.

Dans la ménagerie de Charles de Lorraine, l'hôte montre qu'il est apte à garder des animaux rares ou exotiques et fait preuve d'un savoir appliqué à propos d'une faune choisie qu'il contrôle.

---

[111] Cette partie fera l'objet d'une étude aux pages 17 et 18.
[112] HODAK, C., *Les animaux dans la cité : pour une histoire urbaine de la nature* dans *Genèse. Sciences sociales et histoire*, n°37, 1999, p. 157.
[113] *Ibid.*
[114] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 154.
[115] BARATAY, E., *Un instrument symbolique de la domestication : le jardin zoologique aux XIX^{e}-XX^{e} siècles (l'exemple du parc de la Tête d'Or à Lyon)* dans *Cahier d'histoire,* 1997, n° 42, p. 681.

De plus, les progrès scientifiques réalisé durant le XVIII[e] siècle amènent une classification de la Nature qui se retrouve par la suite à travers la hiérarchie sociale. Les travaux du naturaliste Buffon et ses classifications innovantes témoignent a posteriori d'une nouvelle perception de la société : « L'observation du monde animal par Linné (1707-1778), Buffon (1707-1788) ou Bonnet (1720-1793) offre des solutions pour comprendre le monde social. Pour les hommes du XVIII[e] siècle, un monde ordonné est en effet un monde hiérarchisé et compréhensible, comme pourrait l'être une ménagerie bien tenue »[116]. Certains hommes politiques de la Révolution, toujours selon l'historien Pierre Serna, récupèreront l'idée et n'hésiteront pas à comparer le « mode de classification des humains » du XVIII[e] aux animaux, dénonçant même un clivage entre citoyens (despotes, aristocrates, intellectuels…) et « sous-citoyens » (bas-peuple…).

Enfin, il convient de porter l'attention également sur l'aspect pédagogique des ménageries. Des animaux captifs « évoque[nt] un attrait se situant entre exotisme et altérité »[117] et, tout en suscitant l'admiration pour leur singularité ou pour leur beauté, ceux-ci ouvrent les yeux et l'esprit des curieux sur un monde insoupçonné. Dans cette perspective, commencent alors à apparaître, au cours du XVIII[e] siècle, de plus en plus de « Jardins » au centre des villes et des ménageries qui s'y insèrent pour « offrir au public la récréation d'une nature vraie »[118]. Ces jardins zoologiques permettent de présenter à un plus large public des animaux autochtones, de la ferme, de la forêt, des montagnes ou des animaux exotiques provenant du Nouveau Monde[119]. Là où la ménagerie de Louis XIV est « un lieu de monstration de bêtes étranges »[120], après la Révolution, elle se veut « lieu pédagogique et civique, un havre de paix naturelle dans une ville agitée »[121].

De l'utilité des ménageries, nous pouvons en conclure qu'il en ressort 7 sources d'intérêt témoignant de son importance : d'abord, les fêtes foraines et les jardins zoologiques leur confèrent une dimension ludique, voire éducative ; ensuite, le prestige de l'apparat et l'analogie entre classification animale et hiérarchie sociale impliquent une réflexion sur la systémique sociale ; enfin, la philosophie du siècle des Lumières

[116] SERNA, P., *1793 : La république des Animaux… Op. Cit.,* p. 81.
[117] DUCEPPE-LAMARRE, F., *Vie et mort de la bête… Op, Cit.,* p. 142.
[118] HODAK, C., *Les animaux dans la cité… Op. Cit.,* p. 157.
[119] *Ibid.*
[120] SERNA, P., *1793 : La république des Animaux… Op. Cit.,* p. 81.
[121] *Ibid.*

s'exprime pleinement grâce aux études scientifiques et à la volonté de contrôle de la Nature.

2.1.4. Les activités à la ménagerie

À quelles activités les visiteurs peuvent-ils s'adonner dans la ménagerie ? Les activités qui s'y déroulent répondent, bien sûr, à un plaisir festif, mais, sans conteste, elles sont liées à des objectifs sociaux et politiques.

En France, la belle société fréquente la ménagerie, d'une part, pour des repas et, d'autre part, pour des promenades à pied ou en barque. Régulièrement, Louis XIV organise des collations ou encore des soupers au sein même de la sienne. C'est, par exemple, le cas en 1685 où le duc de Bourbon choisit la ménagerie pour y organiser une collation, ou encore en 1703 où un souper est consommé « à la Ménagerie par les officiers de la maison de la duchesse de Bourgogne en l'honneur du prétendant Stuart et de sa sœur »[122]. En outre, la ménagerie de Louis XIV fait également office de halte de chasse[123]. Mais surtout, ce qui est prisé par tous, c'est que cette ménagerie offre à tout un chacun un lieu de promenade, calme, reposant, divertissant. Elle procure tout à la fois savoir et émerveillement grâce à ces animaux qui la peuplent. On s'y promène, soit seul, soit en groupes, que ce soit des aristocrates ou de simples visiteurs s'y rendant par plaisir. Ils ont le loisir de pouvoir voguer en gondole[124] ou, tout simplement, de déambuler à pied le long du Grand canal[125].

Les nobles qui s'y promènent savourent le côté paisible des lieux : « La vie que l'on menait à la Ménagerie était donc entièrement consacrée aux loisirs, aux distractions et à d'innocents plaisirs ; la duchesse de Bourgogne jouissait dans son domaine d'un refuge qui lui permettait d'échapper à l'étiquette versaillaise »[126]. Il est possible d'en conclure que le but d'un tel endroit est de divertir, d'amuser et de distraire le roi, sa Cour et ses invités de passage[127], mais aussi, faut-il le rappeler, de présenter et de faire

[122] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 81.
[123] Souvent le roi aime s'y arrêter après une partie de chasse pour y prendre une collation avec ses hôtes, s'y changer ou y dormir avec ses hommes (c'est le cas, par exemple, en 1685).
[124] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 29.
[125] LABLAUDE, P.-A., *Les jardins de Versailles,* Paris, 1995, p.72.
[126] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 54.
[127] SENIOR, M., *The animal witness… Op. Cit.,* p.17.

découvrir de nouveaux types d'animaux, de nouveaux spécimens de la faune d'Afrique septentrionale, d'Amérique et des pays limitrophes de l'océan Indien, prouvant ainsi son utilité scientifique[128].

À partir de mai 1664, dans cette optique de divertissement, le roi va aussi remplir cette nouvelle ménagerie d'animaux en tous genres : oiseaux ou quadrupèdes, pourvu qu'ils soient rares et/ou issus de pays éloignés. Il est critique de remarquer que ces notions de rareté et d'éloignement fonctionnent de pair avec l'éloignement. En effet, les animaux exotiques sont rares avant 1668, notamment à cause des conditions d'importation[129]. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'avant cette date, la future (célèbre) ménagerie comporte essentiellement des poules et des pigeons[130].
En témoigne Jean de la Fontaine qui illustre, à sa manière, cet attrait pour les oiseaux rares dans *Les amours de Psyché et Cupidon*[131] *:*

> Il y avait de nouveaux embellissements à Versailles […] [les visiteurs] voulurent voir […] la Ménagerie : c'est un lieu rempli de plusieurs sortes de volatiles et de quadrupèdes, la plupart très rares et de pays éloignés. Ils admirent en combien d'espèces une seule espèce d'oiseaux se multipliait, et louèrent l'artifice et les diverses imaginations de la nature, qui se joue dans les animaux comme elle fait dans les fleurs. Ce qui leur plut davantage, ce furent les demoiselles de Numidie, et certains oiseaux pêcheurs qui ont un bec extrêmement long, avec une peau au-dessous qui leur sert de poche. Leur plumage est blanc, mais d'un blanc plus clair que celui des cygnes ; même de près il parait carné, et tire sur le rose vers la racine. On ne peut rien voir de plus beau. Ce sont des espèces de cormorans[132].

Cet extrait démontre l'importance des volatiles et de leur majestueux plumage au sein des ménageries. Louis XIV sait pertinemment bien que, s'il veut se distinguer, il doit détenir les plus beaux spécimens d'oiseaux et d'autres animaux étranges, dans le but de les exposer, mais surtout de rehausser son prestige.

En plus des parties de chasse et des promenades, la ménagerie de Versailles sert aussi d'entreprise scientifique. En effet, après la mort des animaux, les cadavres sont, pour la plupart, conservés afin d'être disséqués par les savants des académies de

---

[128] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 293.
[129] Ceci fera l'objet de précisions en pages 21-23.
[130] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.*, p. 239.
[131] *Ibid.,* p. 231.
[132] LA FONTAINE, J., *Les Amours de Psyché et Cupidon [1669],* dans *Œuvres complètes,* Paris, 1965, p. 406.

sciences[133]. Un peu avant 1668, ils s'exercent déjà sur les cadavres de la ménagerie Royale de Versailles[134]. Dès lors, Versailles devient tout au long de cette période le modèle à imiter dans toutes les cours européennes, et ce, jusqu'à la Révolution française[135].

Les opérations de dissection sont chapeautées par Claude Perrault[136] qui ne dissèque pas lui-même. En tant que médecin, son rang social lui permet de déléguer cette tâche aux praticiens tels que Gayant, Dionis ou encore du Vernay. Ces savants estiment accomplir un travail originel, à savoir observer l'animal et à l'extraire de tout contexte allégorique, sémantique ou encore mythologique comme le pratiquaient les anciens, tels Aristote ou Pline, dont ils veulent se détacher[137]. Ils complètent alors les textes des anciens par leurs analyses. Leurs études sont enregistrées dans différents tableaux descriptifs qui suscitent la discussion et de nombreuses interprétations[138]. Toutes les observations scientifiques sont consignées en un compte rendu d'analyses et d'observations, publié en 1671 (tome 1) et en 1676 (tome 2) sous l'intitulé *Mémoire pour servir l'histoire naturelle des animaux.* Ces deux tomes présentent toutes les recherches de ces scientifiques, toutes les analyses élaborées lors des différentes dissections, posant ainsi un jalon supplémentaire dans l'évolution des sciences.

Si, malheureusement, les origines des animaux ne sont pas précisées, ces ouvrages, par contre, ont le mérite de mentionner les différentes sortes d'animaux en possession du roi au fil du temps. En effet, ils stipulent l'animal et, en face, l'année de dissection. Ainsi, en 1674, plusieurs civettes sont disséquées ; en 1675, c'est au tour d'un sapajou et d'une tortue. En 1677, un tigre est analysé. En 1679, les dissections d'une tigresse, d'un aigle royal, d'un porc épic, d'un ibis, d'un flamant rose et d'une panthère se déroulent dans la bibliothèque personnelle du Roi. En 1681, l'éléphant est disséqué à la ménagerie même, car il est impossible de le déplacer jusqu'au palais. De la même

[133] GUIZARD, F., *Capturer l'animal… Op. Cit.,* p. 12.
[134] GUERRINI, A., *Natural History, Natural Philosophy, and Animals, 1600-1800* dans BOEHER, B., SENIOR, M., MALAMUD, R., et. al., *A cultural history… Op. Cit.,* p. 130.
[135] GUIZARD, F., *Capturer l'animal… Op. Cit.,* p. 12.
[136] Né en 1613 et mort en 1688, il a réalisé des travaux en anatomie physique et en histoire naturelle.
[137] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 82.
[138] *Ibid*.

manière, un rat musqué, un singe, un porc épic à nouveau, une civette et une mangouste sont disséqués en 1684[139].

Charles de Lorraine, quant à lui, voit aussi sa ménagerie comme « une entreprise subordonnée au projet scientifique du Roi »[140]. Sans s'investir dans le domaine des dissections car les résultats obtenus sous la houlette de Claude Perrault sont toujours d'actualité, il s'adonne à diverses expériences scientifiques, souvent axées dans le domaine de la physique et de la chimie. C'est pourquoi, tout en cherchant à servir sa propre gloire, il poursuit un objectif scientifique en érigeant une ménagerie dans le jardin de son palais à Bruxelles, et en créant une aussi dans son palais à Tervuren, et une troisième dans son domaine à Mariemont. Effectivement, la détention d'une ménagerie durant l'époque moderne est considérée comme un « élément extrêmement significatif de l'organisation de la résidence royale »[141].

Les domaines de Charles de Lorraine sont particulièrement bien soignés. Le Gouverneur général veille à l'entretien de ses parcs, jardins et bois avec beaucoup de soin. Un dixième de son budget[142] est alloué à ces entretiens-là. Cela s'explique notamment par le fait qu'il est passionné de chasse et de promenade ; il fait d'ailleurs réaliser plusieurs chemins, sentiers et allées cavalières à travers tout le domaine de Mariemont[143] car, depuis le 6 octobre 1766, Marie-Thérèse l'autorise à disposer du domaine comme il le souhaite[144]. En 1759, il demande la réalisation de « nouvelles routes à faire dans la forêt de Soignes, tant pour la commodité publique que pour l'aisance de la chasse »[145]. Le mardi 3 juin 1749, Charles de Lorraine inaugure ses célèbres parties de chasse aux cerfs, mais aussi aux faisans, aux chevreuils et aux sangliers qu'il pratique quotidiennement[146]. Le 23 décembre 1762, ce ne sont pas moins de 41 sangliers, 19 cerfs, 63 biches, 1 chevreuil, 1 lièvre et 1 renard que le Gouverneur général et ses compagnons de chasse tuent. Ces nombres représentent une moyenne de ce qui est chassé quatre fois

[139] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 83.
[140] *Ibid.,* p. 81.
[141] *Ibid.,* p. 6.
[142] Pour l'année 1776-1777, un total de 75 029 florins sont dépensés dont 7 307 pour « *les journées d'ouvriers employés à la plantation, entretien des routes, jardins, cours et talus ».* Ce sont Gamond et Châtillon qui sont chargés de l'entretien du domaine, qui règlent les factures, etc. dans QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine à Mariemont, le domaine royal de Mariemont au temps des gouverneurs autrichiens,* Morlanwez, 1987, p. 60 et 64.
[143] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine…Op. Cit.*, p. 60.
[144] *Ibid.,* p. 62.
[145] PIERRON, S., *Histoire de la Forêt de Soignes,* Bruxelles, 1905, p. 37.
[146] PIERRON, S., *Histoire de la Forêt… Op. Cit.,* p. 115.

par mois, environ[147]. Ces chasses permettent de réguler la présence de gibier qui détruit les champs des paysans avoisinant la forêt de Soignes[148]. Donc, tout comme à Versailles, la ménagerie de Charles de Lorraine sert non seulement de lieu d'exposition d'animaux en tous genres, les plus beaux et les plus rares possibles, pour les férus d'exotisme ou de sciences, mais sert également de lieu de promenade ou de chasse pour la noblesse.

2.1.5. Approvisionnement de la ménagerie

Comment choisir les animaux qui vont peupler la ménagerie de Versailles ? Comment aller les chercher et les amener jusqu'à destination ? En 1665 arrivent les premiers envois importants de l'étranger : une gazelle, trois moutons de Barbarie et six oiseaux de proie[149]. A partir de 1671, Louis XIV dispose, pour ces tâches, d'un pourvoyeur qui répond au nom de Mosnier Gassion. C'est grâce au travail accompli par ce dernier que l'approvisionnement de la ménagerie s'opère de manière méthodique. Il va effectuer plusieurs voyages en Afrique ainsi qu'au Proche Orient. Lors de ceux-ci, il ramènera de ces contrées lointaines plusieurs animaux. A partir de 1669, l'intendant des galères à Marseille, Arnoul, est en contact avec Mosnier, mais aussi avec Colbert. Celui-ci lui ordonne de se procurer des gazelles (que le roi semble apprécier ; d'ailleurs, les comptes précisent qu'il en possède plusieurs à Versailles), ainsi que des chevaux de Mételin[150]. C'est Mosnier, aidé d'un garçon[151], qui s'occupe des transactions avec les indigènes. Pour faciliter ces transactions, les deux Français se présentent avec les poches remplies de présents afin d'amadouer les indigènes, mais également afin de faciliter le trajet du retour lorsqu'il faudra passer devant les douaniers.

A partir de 1687 et sur une période de dix ans, Mosnier Gassion enrichit la ménagerie de bêtes paisibles, à savoir : 536 poules sultanes, 103 autruches, 84 canards d'Egypte, 81 demoiselles de Numidie, 25 perdrix rouges, 25 chèvres de la Thébaïde, 22

[147] PIERRON, S., *Histoire de la Forêt… Op. Cit.,* p. 277.
[148] *Ibid.*
[149] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.*, p. 104.
[150] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 73.
[151] Selon un *État de la dépense du sieur Mosnier* de 1679.

aigrettes, 17 cotingas[152] rouges de Cayenne et 10 moutons de la Thébaïde[153]. En effet, une note de comptabilité confirme que, le 19 novembre 1687, 5 778 livres – 15 sols et 2 deniers ont été déboursés pour l'achat de 95 poules sultanes, 8 autruches, 4 moutons de Barbarie, 3 chèvres de Thébaïde, 5 demoiselles de Numidie, 1 cigogne, 3 poules de Barbarie, 4 canes d'Egypte et 3 cailles de Barbarie. Cette somme n'est pas énorme lorsque l'on sait que le roi a payé 1 100 livres pour offrir un chien de Bologne au jeune Dauphin. La comptabilité révèle que Mosnier a aussi rapporté des flamants, des gazelles, des poules sultanes, des pintades et des mangoustes. Mais aussi, des castors du Canada ainsi que plusieurs oiseaux exotiques. Ces derniers sont importés en France grâce aux multiples colonies françaises à travers le monde[154]. Néanmoins, lorsqu'il n'y a pas de possessions françaises à proximité de territoires abritant des animaux intéressants, Louis XIV doit faire appel à d'autres pourvoyeurs, car Mosnier ne peut pas parcourir la planète à lui tout seul. C'est pourquoi l'un est envoyé en Amérique tropicale pour rapporter des aras, alors qu'un autre est envoyé en Indonésie à la recherche de casoars.

Outre l'approvisionnement direct dans le pays d'origine de l'animal recherché, rappelons que le Roi reçoit parfois en cadeau de la part d'autres rois ou princes des animaux exotiques, favorisant des relations politiques privilégiées entre princes et souverains. Par exemple, en 1668, Pierre I^{er} du France offre un éléphant à Louis XIV. En 1682, le Sultan du Maroc envoie une tigresse au roi Soleil[155].

L'approvisionnement de la ménagerie de Charles de Lorraine semble similaire à celle de Versailles. Les comptes du jardin ne précisent pas forcément la manière dont sont arrivées telles ou telles espèces. Néanmoins, ils mentionnent à plusieurs reprises l'arrivée de marchands ayant fait le trajet de Rotterdam à Amsterdam et ensuite d'Amsterdam à Anvers et, enfin, d'Anvers à Tervuren ; comme Charles de Lorraine doit payer ces marchands, ces frais apparaissent directement dans la comptabilité de la ménagerie. Quand les animaux ne viennent pas des Pays-Bas, il est mentionné qu'ils sont arrivés à

[152] Oiseau originaire d'Amérique du Sud. Son plumage rouge laisse supposer qu'il s'agit du cotinga ouette cfr http://www.oiseaux.net/oiseaux/cotinga.ouette.html (consulté le 10 août 2018).
[153] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 115.
[154] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 73.
[155] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 112.

Anvers et que tel marchand est payé X florins[156] pour les y quérir. Sur place, des soigneurs sont chargés de s'occuper de ces animaux venus d'outre-mer, de les soigner, de les nourrir et de les abreuver.

2.1.6. Le transport

Que ce soit pour la ménagerie de Versailles ou celle de Charles de Lorraine, la plupart des animaux sont attrapés dans la nature, à l'état sauvage, pour être placés dans des cages qui s'avèrent être très souvent leur dernière résidence. Ensuite, s'ils ont résisté, ils sont acheminés par bateau de leur lieu d'origine vers leur future résidence, mais rares sont ceux qui arrivent indemnes à la fin du voyage. Les conditions de transport sont désastreuses et plusieurs animaux finissent par périr dans leur petite cage avant même d'avoir atteint le vieux continent[157]. En outre, transporter en France ou dans nos régions des animaux habitués aux températures élevées n'est pas chose aisée. Pour limiter les pertes, les voyages durant les mois d'été sont favorisés afin que les animaux puissent s'acclimater au mieux, mais de nombreuses espèces n'y survivent quand même pas[158]. C'est pourquoi la ménagerie de Versailles et celle de Charles de Lorraine ne contiennent que peu d'espèces exotiques, les conditions de transport n'étant pas assez bonnes que pour les pourvoir abondamment. Ceci explique alors la profusion, à la ménagerie, d'espèces indigènes ou rustiques[159], capables de survivre à des trajets plus courts ou déjà acclimatés à l'Europe. C'est notamment pour cette raison que le premier rhinocéros ne sera importé en France qu'en 1770[160]. Le transport de ces animaux est long et souvent fort coûteux. En effet, il faut payer non seulement le bateau, les infrastructures mises en place sur le bateau pour accueillir les animaux, leur nourriture, mais également le personnel qui s'en occupe[161]. En France, c'est à Mosnier qu'incombe cette tâche de véhiculer des animaux jusqu'à Versailles.

---

[156] Au XVIII[e] siècle, un manœuvre engagé par le seigneur est payé (environ) 20 sols par jour. Si l'on rapporte ce salaire journalier au prix du pain, cela représente 35 à 40% de son budget quotidien. Et le salaire mensuel d'un ouvrier (qui ne travaille pas directement pour le seigneur) est d'environ 16 sous (= 1 florin) selon JACQUET-LADRIER, F., *La société à Namur en 1775* dans JACQUET, P., NOËL, R et PHILIPPART, G., *Histoire de Namur, nouveaux regards,* Namur, 2005, p. 173.
[157] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 250.
[158] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 73.
[159] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 253.
[160] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 154.
[161] *Ibid.*

Pour nos régions, ce sont les sources comptables ou le journal de Charles de Lorraine qui vont nous informer quant au transport des animaux vers le palais du Gouverneur général. Ces sources livrent tout à la fois les frais liés au transport, qu'il s'agisse du trajet depuis leur arrivée sur le Vieux Continent jusqu'aux résidences ou d'une résidence à l'autre, et l'achat des animaux, de leur nourriture, du matériel nécessaire pour eux et des soins qui leur sont octroyés. En effet, beaucoup de mentions, extraites de la comptabilité, spécifient le nom des personnes fournissant le Gouverneur général en oiseaux de tous genres et en provenance de partout. Ainsi, le 16 juin 1763[162], Charles de Lorraine paie 5 vieilles couronnes à Joseph Brudois qui lui a amené deux pintades en provenance de Lille. Le 30 octobre de la même année, il rétribue un homme par 6 florins et 6 sols pour avoir apporté deux paons venant de Monseigneur de Tournai[163]. Le 2 juin 1766, il paye un homme 14 sols pour avoir importé 3 « oies de Constantinople »[164] à Tervuren. Enfin, en octobre 1769, monsieur de Grovestein est payé 6 florins et 6 sols pour avoir acheminé six canards depuis la Hollande. Dans son journal, il mentionne également les oiseaux qu'il reçoit comme des présents. Le 1er janvier 1766, il explique qu'il a obtenu des canards[165] et des pintades[166]. Le 5 juin 1768, il reçoit 200 œufs de perdrix rouges et, quatre ans plus tard, à la même date, il en recueille 530 (probablement à faire couver, mais sans plus de précisions)[167]. Le 5 août 1769, Charles de Lorraine reçoit des « *animaux et des oiseaux des Indes au nombre de 70 »*[168]. Il remercie l'homme (dont l'identité n'est pas signifiée) en lui donnant 10 doubles souverains en cadeau et le garçon de ce dernier en reçoit deux car il reste au palais afin de soigner et de nourrir les oiseaux[169].

Outre les cadeaux, il doit quand même approvisionner sa ménagerie et acheter des animaux par lui-même ; la comptabilité renseigne certaines de ses dépenses. Le prix des animaux varie et correspond parfois à d'importantes sommes, comme l'atteste la mention de deux poules pintades achetées le 6 juillet 1764 pour le prix de 18 florins et 4 sols. Il faut encore y ajouter 2 florins pour une cage et de quoi les nourrir. Peu avant, il avait

[162] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 1763.
[163] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 1763.
[164] Race d'oies dans A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 2 juin 1766.
[165] Les races de canards ne sont jamais mentionnées. Il peut s'agir du canard colvert, du canard chipeau, du canard pilet, du canard souchet… cfr ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux,* Paris, 1975, p. 190 -191 ; 194 -195. Charles de Lorraine possédait sûrement plusieurs races de canards.
[166] GALAND, M., *Journal secret ... Op. Cit.,* p. 31.
[167] *Ibid.,* p. 103 et 240.
[168] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, août 1769
[169] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 147.

déboursé 4 florins et 4 sols pour acheter une dinde et pour faire couver des œufs de canards étrangers[170]. Deux ans plus tard, en juin 1766, il achète 4 oies et une cage pour les transporter depuis la Hollande, ce qui lui coûtera en tout 28 florins et 11 sols[171]. En avril 1767, il paye 8 gros écus pour quelques dindons[172]. Il va ensuite faire l'acquisition d'animaux plus rares comme ce canonnier qui lui coûte 47 florins et 14 sols, ainsi que deux gros perroquets rouges pour la somme de 151 florins[173], en mars 1770[174]. En décembre 1771, il achète à nouveau deux perroquets, mais des gris cette fois, qui valent 10 ducats et demi[175]. En septembre 1772, il achète des oiseaux des Indes pour un total de 20 doubles souverains[176]. En avril 1773, il se procure 22 canaris pour 44 florins qu'il envoie ensuite dans sa seconde résidence à Tervuren[177]. En avril 1777, il paye un double souverain pour deux petits oiseaux, mais il ne précise pas leur race. Peut-être ne la connait-il pas, mais le Gouverneur général semble tout de même les trouver importants étant donné qu'il stipule dans son journal qu'il se les a acquis.

Quand il n'achète pas lui-même les animaux, il paie des commis qui les lui apportent ou qui lui rendent des services en véhiculant certains animaux vers ses deux autres résidences de Tervuren ou de Mariemont. En juillet 1763, un homme est payé 10 florins pour être allé deux fois jusqu'à Tervuren afin d'y transférer des oiseaux et des œufs de faisan[178]. L'amplification des réseaux routiers et maritimes facilite le transport des animaux. La compagnie des Indes orientales transporte régulièrement des animaux exotiques jusqu'à Amsterdam qui dispose d'écuries, d'étables et de loges pour les animaux[179]. Ensuite, ces animaux sont soit acheminés dans les ménageries hollandaises, soit dans nos régions, notamment dans celles de Charles de Lorraine qui envoie régulièrement des personnes pour transporter ces animaux jusqu'au palais. De plus, la

[170] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, juin 1764.
[171] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, juin 1766.
[172] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 64.
[173] Somme non négligeable.
[174] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 171.
[175] *Ibid.,* p. 197. Cette valeur équivaut à 42 florins car le ducat équivaut à 4 florins et 16 kreutzers en 1781, en Autriche selon RICARD, S., *Traité général du commerce contenant des observations sur le commerce des principaux états de l'Europe,* t.2, Amsterdam, 1781, p. 299 ; ou 52 florins car un ducat équivaut à 5 florins et 18 sols dans les Pays-Bas autrichiens selon GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.*, p. 27.
[176] *Ibid.,* p. 250. Cette valeur équivaut à 500 florins car un souverain équivaut à 12 florins et 40 kreutzers et le double souverain en proportion en 1781 en Autriche selon RICARD, S., *Traité général du commerce… Op. Cit.*, p. 299 ; ou alors 340 florins car un double souverain équivaut à 17 florins et 17 sols dans les Pays-Bas autrichiens selon GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 27.
[177] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 270.
[178] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, juin 1763.
[179] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 54.

route qui relie Bruxelles à Vienne est très fréquentée car c'est par là que transitent les rapports et les dépêches. Ce chemin passe par Cologne, Francfort, Nuremberg, Ratisbonne, Passau, Linz et enfin Vienne. Certains animaux peuvent donc également traverser ces villes et suivre un itinéraire semblable[180].

Le 13 mai 1764, il paye le fils de Bastiens, le garde de la ménagerie, 14 sols pour avoir porté 16 œufs de faisane « dore et d'argent » pour les faire couver à Tervuren[181]. En effet, comme dit précédemment, il possède des poules dans ses différentes résidences et peut donc y mettre les œufs à couver. Ainsi, chaque résidence possède ses propres perdrix rouges, ses canards étrangers, ses faisans… Les 'jardins zoologiques' apprécient avoir des espèces déjà domestiques, comme les canards ou les faisans, qui voyagent librement dans la volière, dans la ferme…[182]. Peu après, Bastiens est remboursé de 15 florins et 15 sols pour avoir gardé le perroquet (cacadou) du Gouverneur général et pour avoir payé sa nourriture[183]. Il pourrait s'agir, selon Malvezzi, un visteur du palais de Charles de Lorraine, d'un cacatoès décrit comme étant blanc avec une queue rouge[184].

En février 1769, il fait porter deux faisans à Mariemont et trois à Tervuren[185]. En avril 1770, ce sont des œufs de faisan qui sont amenés au domaine de Mariemont pour 4 florins et 14 sols et demi[186]. Ensuite, il faut se rendre jusqu'à Anvers pour réceptionner des faisans argentés pour un total de 8 florins et 4 sols et demi, mais aussi des œufs de pintade qui coûtent cette fois 3 florins et 3 sols. En Août 1772, il fait de nouveau porter 6 petites perdrix rouges à Tervuren pour 3 florins et 3 sols[187]. Un an plus tard, des faisans et des perdrix rouges seront transportés à la même destination mais pour 11 florins et 7 sols et demi.
Et Claude Sorgeloos de stipuler dans son article l'envoi d'une personne pour acheter une volière pour les faisans dorés de Tervuren[188].

---

[180] GALAND, M., *Pouvoir et circulations internationales : les Pays-Bas autrichiens dans l'espace habsbourgeois et l'espace européen* dans BEAUREPAIRE, P.-Y., et POURCHASSE, P., *Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780,* Rennes, 2010, p. 469.
[181] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 13 mai 1764.
[182] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 107.
[183] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, février 1766.
[184] DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren : les ateliers et manufactures de Charles de Lorraine,* Bruxelles, 2007, p. 21.
[185] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, février 1769.
[186] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, avril 1770.
[187] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, août 1772.
[188] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 812.

Ce n'est pas moins de 300 doubles souverains[189] qui sont donnés à Gamond et Devaux pour avoir apporté des œufs de perdrix rouges jusqu'au domaine de Mariemont, en juin 1773[190]. Enfin, il offre à plusieurs reprises de l'argent (environs 70 doubles souverains au total) à un certain Provots pour qu'il s'occupe des oiseaux à Tervuren. Dans son journal secret, il mentionne qu'il lui a donné 8 doubles souverains pour la ménagerie de Tervuren[191]. Le Gouverneur général souhaite ajouter à ce dernier parc « Huit chevreuils, 150 lièvres, 100 faisans, 4 coqs de bruyère[192], 6 gelinottes, 10 pintades, 50 perdrix, 600 tortues, 300 écrevisses, 200 truites, 200 crabes, 100 esturgeons »[193]. Pour finir, le 5 janvier 1779, il présente un demi-souverain à un homme qui lui a apporté des bécasses[194]. Un an avant sa mort, il paye 4 doubles souverains à un homme qui lui a livré des outardes[195]. Ces dernières sont des oiseaux migrateurs dont la présence dans nos régions est plus importante à cette époque que maintenant.

Comme les oiseaux sont très prisés pour la chasse, huit personnes au total sont chargées de la fauconnerie royale dans le domaine de Charles de Lorraine. Elles entretiennent donc des hérons, corneilles, 4 faucons gerfauts, 18 faucons, 3 autours et un duc chargé d'attraper les lièvres. L'autour est un redoutable chasseur de par sa rapidité et sa précision. C'est un oiseau massif qui chasse des proies de taille moyenne comme les geais, les pies, les corbeaux et les pigeons dont il raffole. Malheureusement, cet oiseau se raréfie jour après jour[196]. Il s'agirait sans doute, pour être plus précis, d'un autour des palombes, habile chasseur[197]. L'autour chanteur, quant à lui, chasse des lézards, des serpents, des insectes, de petits mammifères ou encore des oiseaux terrestres[198]. Les autours sont dressés pour affronter des lièvres, des perdrix et des oies sauvages[199]. Les

[189] Cette valeur correspondrait à 7 200 florins et demi car un souverain équivaut à 12 florins et 40 kreutzers et le double souverain en proportion en 1781 en Autriche selon RICARD, S., *Traité général du commerce… Op. Cit.,* p. 299 ; ou à 5 100 florins car un double souverain équivaut à 17 florins et 17 sols dans les Pays-Bas autrichiens selon GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.*, p. 27. Néanmoins, ces valeurs me semblent démesurées pour un simple port d'œufs de perdrix.
[190] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 275.
[191] *Ibid.,* p. 403.
[192] Appelé aussi grand tétras.
[193] PEREY, L., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 246.
[194] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.*, p. 473.
[195] *Ibid.,* p. 489.
[196] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 133.
[197] WITHFIELD, P., *Le grand livre des animaux,* Paris, 1984, p. 222.
[198] WITHFIELD, P., *Le grand livre… Op. Cit.,* p. 220.
[199] PIERRON, S., *Histoire de la Forêt… Op. Cit*., p. 277.

chasseurs font également s'affronter des gerfauts et des faucons contre des hérons et des grues[200]. Les faucons sont utilisés pour la chasse au plus gros gibier, tout comme les éperviers[201]. Mais leur dressage demande une grande habilité[202]. Les autours, après une éducation poussée et délicate, apprennent à chasser avec leur maître en bas vol et les faucons en haut vol[203]. Lorsque ces oiseaux ne sont pas sollicités pour la chasse, le Gouverneur général vient tout de même les admirer, vérifier qu'ils vont bien, que leur dressage se passe au mieux et que leur éducation est de qualité[204]. En 1777, Charles de Lorraine se crée un carnet « Livre pour Mariemont » dans lequel il cite les différentes « *chasses qu'on peut faire* » : la chasse au cerf[205], la chasse aux biches, le tir aux faisans, la chasse de petits oiseaux, la chasse aux alouettes, la chasse à la bécasse, le tir aux lapins et la chasse aux grives[206]. Suite à ces chasses intensives, un repeuplement des bois est nécessaire.

[200] PIERRON, S., *Histoire de la Forêt… Op. Cit*., p. 277.
[201] DELORT, R., *Les animaux ont une histoire,* Paris, 1993, p. 74.
[202] *Ibid.,* p. 147.
[203] *Ibid.*
[204] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle … Op. Cit.,* p. 114.
[205] Il tue son dernier cerf le 18 juin 1780 avant de mourir le 4 juillet de la même année dans QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 76.
[206] *Ibid.,* p. 71.

Section 2 : Les animaux de la ménagerie de Versailles et de Charles de Lorraine

2.2.1. Les comptes de la ménagerie de Charles de Lorraine

Les types d'animaux peuplant la ménagerie de Versailles seront répertoriés sur base des travaux d'historiens traitant de cette ménagerie, tels que Gérard Mabille, Johan Pieragnoli, Gustave Loisel ou encore Éric Baratay. Quant aux animaux de la ménagerie de Charles de Lorraine, ils seront identifiés grâce aux Comptes de la ménagerie de ce dernier et grâce à son Journal Secret.

En effet, le journal[207] qu'il rédige de 1766 à 1779 contient de nombreuses informations relatives à sa vie professionnelle, à ses entretiens, à ses rencontres et à ses visites ; il y relate également ses loisirs parmi lesquels figurent la chasse, mais aussi sa ménagerie. Charles de Lorraine y consigne ses multiples activités, mais signale aussi les moments où il reçoit, achète ou offre des animaux. Ce qui prouve tout son intérêt pour eux, car il les place au même rang que ses rendez-vous politiques. Ceci permet dès lors de les lister.

En plus de son journal, l'analyse de la comptabilité de Charles de Lorraine est aussi révélatrice. En effet, les comptes concernant les dépenses de la ménagerie (inclus dans ceux du jardin) débutent à partir de 1760. Ceux-ci figurent dans des sections intitulées « dépenses extraordinaires pour la ménagerie »[208] ; ce sont dans ces dernières que les informations qui vont suivre ont été puisées. Comme le stipule chaque feuille de comptabilité (une par mois), c'est Dame Nettine qui se charge de gérer ce genre de dépenses. La dénommée Catherine Bastienne se charge, elle, d'acheter la nourriture et de la distribuer aux singes ; la formulation récurrente est : *« La Dame Nettine Trésorière de SAR payera la somme de X florins a Catherine Bastienne pour la nourriture des singes pendant le courant du mois de X ».* Certains mois manquent parfois, ils ne sont effectivement pas repris dans la feuille de comptabilité. Est-ce parce que rien n'a été

[207] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.*
[208] A.G.R., *M.C.L.,* n° 96-100.

acheté pour cette période-là ? Les singes auraient-ils été temporairement placés chez quelqu'un d'autre ? Ou s'agit-il tout simplement d'une perte de la feuille de comptabilité ? A partir de 1762, la comptabilité ne transcrit plus la nourriture des singes, mais bien celle des oiseaux de la volière ou des mammifères. Une feuille mensuelle de comptes avec le nombre de florins dépensés reprend chaque aliment ou chaque animal acheté. Ces feuilles constituent un excellent indicateur quant aux différents types d'animaux que Charles de Lorraine possède. Cette comptabilité s'étale de 1760 à 1780.

2.2.2. La part belle aux oiseaux

Durant le siècle des Lumières, selon Antoine Schnapper[209], l'ornithologie est le domaine le plus actif et le plus populaire de la zoologie. Les oiseaux exotiques sont d'agréables compagnons vêtus d'un plumage chatoyant qui, dès leur apparition en Europe, ont su séduire la noblesse[210]. Les plus riches peuvent se permettre de se constituer une ménagerie, mais aussi une volière dans leur jardin. En France, les deux exemples sont Chantilly et Versailles[211]. En France, Charles de Lorraine s'illustre avec sa volière particulièrement bien fournie. En effet, les oiseaux sont « l'exposition d'une nature réelle et admirable qui est la source de « la curiosité » et l'éloge de la création divine »[212]. Un certain Malvezzi se dit ébloui par la ménagerie qui est remplie d'oiseaux exotiques[213].

Tout d'abord, une présentation des espèces communes aux deux ménageries sera effectuée avant de préciser le reste des oiseaux présents uniquement dans l'une des deux. Que ce soit pour la ménagerie de Versailles ou pour celle de Charles de Lorraine, on dénombre une vingtaine d'espèces d'oiseaux différents dont seulement sept en commun. Les informations relatives à la nourriture des oiseaux que l'on retrouve dans la comptabilité seront agrémentées des indications que propose Buffon dans ses divers tomes d'*Histoire Naturelle.* Mais avant la présentation de ces animaux, il est utile de souligner le rôle prépondérant de l'œuvre de Buffon pour l'édification de la ménagerie et son apport incontestable en matière de soins à apporter aux animaux. Georges Louis

[209] Historien d'art français du XX^e^ siècle.
[210] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 158.
[211] LALOUE, C., *Le motif des oiseaux sur les tables d'harmonie de clavecins flamands et français XVII^e^ et XVIII^e^ siècles* dans CLOUZOT, M., et BECK, C., *Les oiseaux chanteurs… Op. Cit.,* p. 256.
[212] *Ibid.,* p. 279.
[213] DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren… Op. Cit.,* p. 21.

Leclerc de Buffon naît en 1707. En 1739, il est nommé Intendant du Jardin du Roi en 1739. Dès cet instant, il entre en contact avec de nombreux savants européens pour que ceux-ci lui envoient des animaux exotiques, des minéraux ou encore des plantes afin d'accroître les diverses collections du Roi[214]. Pour lui, « Il a fait installer toute une ménagerie, pour loger des animaux exotiques qu'on lui envoyait déjà à cette époque d'un peu partout. C'est là qu'il avait notamment sa guenon préférée, qui grimpait aux arbres avec, sur la tête, le chapeau de Buffon, et au côté son épée (elle se trouve aujourd'hui empaillée au Muséum » (de Paris))[215]. Sa démarche est innovante et en contraste avec celle de Linné, naturaliste suédois[216]. Effectivement, il ne prend pas de considération générale, mais se base sur un point de vue, avec une étude individuelle de chaque animal[217].

Par son œuvre, Buffon souhaite identifier, classifier et ordonner les animaux à travers ses ouvrages d'*Histoire Naturelle.* Tout comme l'ont fait Aristote et Pline durant l'Antiquité, les naturalistes des Lumières (dont Buffon) souhaitent découvrir, connaitre et approfondir les trois classes naturelles : les minéraux, les végétaux et les animaux. Il ne rédige pas moins de 36 volumes d'*Histoire Naturelle* entre 1749 et 1789, après avoir abandonné les mathématiques, pour se consacrer uniquement à l'Histoire de la Nature. Une telle motivation est générée par le fait que, au XVIII^{e} siècle, les grandes villes voient débarquer au sein de leurs murs de nombreux animaux venus des colonies. Ces bêtes sont alors inconnues en Europe. Le travail consiste donc à les identifier, à les nommer et à les classifier, mais aussi à savoir en quoi elles sont utiles, à connaitre leurs mœurs, leur alimentation et, pour finir, savoir comment les élever[218]. Pour ce faire, Buffon a recours à une description de l'animal vivant via les langues vernaculaires pour les désigner sans recourir spécifiquement au latin comme le fait Linné. Il est aidé financièrement par le roi pour la réalisation de ses ouvrages. Ces derniers sont ornés de planches d'animaux dessinées par Jacques de Sèves, et qui appuient les descriptions des animaux[219]. Dès lors, il instaure le principe de classification qui va s'établir dans les musées, à savoir, classement par règnes, classes, genres et espèces[220]. Le succès de son œuvre est immédiat

[214] MOUSNIER, R., *Progrès scientifique et technique au XVIII^{e} siècle,* Paris, 1958, p.201.
[215] *Ibid.,* p. 199.
[216] HOQUET, T., *Le duel Buffon-Linné* dans *L'Histoire*, n°418, 2015, p. 45.
[217] PINAULT SØRENSEN, M., *Portrait of Animals… Op. Cit.,* p. 169.
[218] HOQUET, T., *Le duel Buffon-Linné… Op. Cit.,* p. 44.
[219] *Ibid.,* p. 46.
[220] MOUSNIER, R., *Progrès scientifique… Op. Cit.,* p. 202.

et immense, d'autant plus qu'il s'adresse à un public passionné d'histoire naturelle continuellement en quête de nouveaux savoirs[221].

Les progrès scientifiques apportés par Buffon vont permettre quelque peu d'affiner, dans ce travail, les commentaires relatifs aux oiseaux répertoriés pour la ménagerie de Versailles et pour celle de Charles de Lorraine. L'ordre dans lequel apparaissent les oiseaux respecte l'ordre chronologique des acquisitions de ce dernier.

À Versailles, les animaux sont répartis en sept cours. Chacune d'entre elles regroupe une même famille d'animaux et porte un nom spécifique en fonction des pensionnaires qu'elle abrite[222]. Ainsi sont dénommées la cour des Belles Poules ou quartier des Cigognes où se retrouvent poules et coqs (1) ; la Volière où se trouvent les pigeons (2) ; la cour des Pélicans (ou quartier des oiseaux d'Afrique) où résident les pélicans (3) ; la cour du Rondeau où vivent canards et oiseaux divers (4) ; la cour des Autruches où cohabitent goélands, bécasses et cerfs (5) ; la cour des Oiseaux où évoluent faisans, perdrix et merles (6) ; la basse-cour où sont regroupés chèvres, boucs, moutons et dromadaires (7).

À Bruxelles, la Volière occupe une grande partie de la ménagerie. En 1619, il y avait déjà une volière à Tervuren composée de perroquets, de rossignols, de grands corbeaux d'Inde et de canaris. Comme il existait également une héronnière à Boitsfort[223]. Charles de Lorraine s'en inspire-t-il ?

Que ce soit à Versailles ou à Bruxelles, la présence de **poules** et de **pigeons** semble très abondante. En effet, à Versailles ce sont essentiellement les poules et les pigeons qui remplissent d'abord, au nord du château, la **Cour des Belles poules (ou Quartier des cigognes)** mais aussi la **Volière** (cfr. Annexe n°20 et n° 21) sur laquelle figurent des sculptures de pigeons. Celle-ci se présente sous la forme d'une galerie s'ouvrant sur trois pavillons où circulent différentes sortes de poules et de pigeons, avec des jets d'eau, une fontaine pour rafraîchir les volatiles et un petit canal[224]. Elle se compose tant d'oiseaux

[221] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 155.
[222] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 17.
[223] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 26.
[224] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 64.

exotiques, de poules de Numidie, de poules sultanes que d'oiseaux plus indigènes, de poules hollandaises, de poules de Padoue, de pigeons pagadelles ou de pigeons boulants[225] et de perroquets[226]. Cette volière est semblable à celle de Fontainebleau[227]. Ces différentes sortes de poules et de pigeons suscitent un attrait particulier chez les grands seigneurs et constituent la population majoritaire des ménageries royales et/ou princières au début des années 1660.

A Bruxelles, les **poules** semblent aussi jouer un rôle essentiel dans le bon fonctionnement de la volière. En effet, on retrouve régulièrement, dans la comptabilité du jardin, des achats de « poules pour couver ». Le prix d'une poule équivaut à 1 florin et 15 sols[228]. Il est aussi fait mention d'achats de cartons d'œufs coûtant environ 1 florin et 16 sols. Serait-ce des œufs fécondés que le souverain achète pour une poule en vue de la faire couver, afin qu'ils éclosent dans la ménagerie ? La réponse peut être suggérée par un des comptes de l'année 1762, où il est fait mention d'une poule achetée afin de couver les faisans d'Inde. En effet, si une poule n'a pas ses propres œufs, elle couve alors ceux d'une autre espèce, les soignant tout autant que les siens[229]. Jean-Marie Lamblard explique que « des œufs récoltés dans la brousse et incubés en France produisent des oiseaux identiques » [230] ; donc si les œufs de faisans d'Inde ou de poulets d'Inde (pintades) sont couvés par une poule, ce sont bien, respectivement, des faisans ou des poulets d'Inde qui en écloront. Le calcul est intéressant sachant que le prix d'une poule d'Inde destinée à couver peut s'élever de 4 florins et 7 sols[231] à 6 florins et 6 sols[232]. Ces couveuses permettent donc à Charles de Lorraine l'éclosion d'oiseaux plus singuliers ou plus rares, dont les œufs sont reçus ou achetés, parfois en quantité astronomique, comme les 530 œufs de perdrix rouges acquis en une fois. Ces œufs sont alors placés dans le couvoir et les poules, achetées dans cet unique but, se chargent de les couver. Le 22 juin 1772, Charles de Lorraine relate dans son Journal secret qu'un poussin de poulet éclot dans le couvoir[233]. Ou encore, le 24 mai 1775, « *Eut des canards sauvages dans le couvoir (les*

[225] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.* p. 239-241-242- 243-244.
[226] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 64.
[227] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 64.
[228] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, mai 1766.
[229] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. III, Paris, 1772, p. 136.
[230] LAMBLARD, J.-M., *L'oiseau nègre – l'Aventure des pintades dionysiaques,* Paris, 2003, p. 11.
[231] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, avril 1767.
[232] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, mai 1770.
[233] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 242.

œufs ont été placé le 1^er^) »[234]. Selon Claude Sorgeloos, dans son article *La bibliothèque de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens,* Charles de Lorraine parle d'un couvoir qu'il aurait créé et qui serait chauffé grâce à de la lumière artificielle ou même au charbon[235] (cfr. Annexe n°28 et n°29) :

> Il faut tenir la couveuse dans un endroit éloigné du bruit & un peu enterré afin qu'elle y soit à l'abri des inégalités de température & des impressions du tonnerre. Dès que les petits faisans sont éclos, ils commencent à courir comme font tous les gallinacés ; on les laisse ordinairement vingt-quatre heures sans leur rien donner ; au bout de ce temps, on met la mère & les petits dans une boîte que l'on porte tous les jours aux champs, dans un lieu fermé de blé, d'orge, de gazon, & surtout abondant en œufs de fourmis[236]. […] A mesure que les jeunes faisandeaux deviennent grands, leur régime approche davantage de celui des vieux, & dès la fin du troisième mois on peut les lâcher dans l'endroit que l'on veut peupler[237].

Charles de Lorraine acquiert également des poules huppées pour agrémenter sa ménagerie[238]. Il installe aussi des coqs. Par exemple, 24 avril 1763, des colons lui en ramènent et il les place dans la ménagerie avec des poules en provenance de son second palais à Tervuren[239]. L'alimentation de ces poules se compose de grains, de fèves, de pois, de lentilles, d'orge et d'avoine[240]. Il lui arrive aussi d'envoyer lui-même des poules à autrui. Ainsi, le 10 avril 1767, il explique dans son journal qu'il a acheté des poules pour 5 gros écus afin de les faire parvenir à sa sœur[241].

La ménagerie de Versailles et la ménagerie de Charles de Lorraine disposent également toutes deux de **perdrix rouges.** Elles se nomment de la sorte à cause du dessus de leur tête qui est toute rousse[242] ; le reste de leur plumage est brun et rouge avec des rehauts de blanc au niveau de la gorge et des joues[243]. Cette espèce est moins répandue que les perdrix grises qui sont plus communes et ne peut s'adapter à n'importe quel climat et terrain. Les perdrix rouges ont été introduites en France et en Bohême, mais ne s'y plaisant pas, elles ne sont pas restées longtemps dans ces régions. Elles aiment les pays montagneux et tempérés, aussi les retrouve-t-on principalement en Europe du sud (dans

---

[234] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 346.
[235] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles… Op. Cit.,* p. 830.
[236] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. IV, Paris, 1772, p. 83.
[237] *Ibid.,* p. 87.
[238] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, juin 1763.
[239] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 1763.
[240] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 141.
[241] GALAND, M., *Journal secret … Op. Cit.,* p. 64.
[242] PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe,* Paris, 1986, p. 85.
[243] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 74.

le sud de la France, au France, en France[244], et sur la Riviera italienne[245]), en Asie et en Afrique, « mais elle est rare dans les Pays-Bas »[246]. Elles apprécient les pâturages, les vignes, les terrains sablonneux ou caillouteux où la végétation est basse[247]. C'est pourquoi elles affectionnent les régions montagneuses pour se nourrir de bruyères et de broussailles qui y poussent sauvagement[248]. Mais elles aiment aussi le grain, les herbes, les limaces, les chenilles, les œufs de fourmis et d'autres insectes[249]. Moins sociales que les perdrix grises, elles ne restent pas en groupe soudé, chaque perdrix part de son côté. C'est donc ce naturel sauvage qui complique leur admission dans les parcs (ou ménageries) ; elles nécessitent beaucoup de soins et de précautions[250], mais il est rare que les perdrix rouges s'accoutument pleinement à la captivité. Cet oiseau est donc « moins l'ennemi de l'homme que de l'esclavage »[251] et, pour l'apprivoiser au mieux, il est primordial de lui consacrer autant de liberté que possible pour éviter qu'il se sente emprisonné. Mais « jamais on ne l'a vue s'occuper efficacement, dans la volière la plus commode & la plus spacieuse, à perpétuer une race esclave »[252]. À Versailles, on dénombre 25 perdrix rouges que Mosnier Gassion a achetées pour enrichir la ménagerie à partir de 1687[253]. À Bruxelles, les seules mentions au sujet des perdrix rouges dans le journal de Charles de Lorraine se rapportent aux œufs. En effet, le 5 juin 1568, le Gouverneur général reçoit 200 œufs de perdrix rouges ; un an plus tard, il en recueille 530, sans préciser de qui[254]. Enfin, le 9 juin 1773, Madame de Meuse lui en offre autant[255]. Une telle quantité est remarquable car la perdrix rouge n'est pas une espèce indigène. A aucun moment, les comptes ne stipulent la nourriture que Charles de Lorraine leur achète.

[244] PETTERSON, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 410.
[245] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 74.
[246] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle…Op. Cit.,* t. IV, p. 213.
[247] SVENSSON, L., *Le guide ornitho : le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient,* Neufchatel, 2016, p. 54.
[248] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IV, p. 214.
[249] *Ibid.*, p. 215.
[250] *Ibid.,* p. 217.
[251] *Ibid.,* p. 220.
[252] *Ibid.,* p. 221.
[253] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 115.
[254] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 103 et 240.
[255] *Ibid.,* p. 275.

À Versailles ou à Bruxelles, les **faisans** font partie de la volière. Ces oiseaux servent à la chasse. Ainsi, en 1684-1685, pas moins de six mille faisans sont lâché dans le parc[256]. A partir de 1750, Versailles partage désormais sa Volière entre oiseaux marins et faisans dorés[257]. Quant à la ménagerie de Charles de Lorraine, la comptabilité stipule qu'il achète de la laitue et des œufs pour nourrir ses faisans d'Inde, et ce, durant les vingt années que la comptabilité reprend[258]. Pour les jeunes faisans, il achète du lait et des œufs, sans doute leur constitue-t-il une bouillie[259]. Le faisan s'est répandu, en Occident par la Grèce, via la mer Baltique et jusqu'au Cap de Bonne Espérance, mais il est aussi présent à Madagascar, en Chine, au Japon, « & même dans la Tartarie ; je dis par la Médie, car il paroît que cette contrée si favorable aux oiseaux, & où l'on trouve les plus beaux paons, les plus belles poules, &.c a été aussi une nouvelle patrie pour les faisans, qui s'y sont multipliés au point que ce pays seul en a fourni à beaucoup d'autres pays » [260]. Il s'est vite acclimaté au climat européen si bien qu'il est commun de nos jours[261]. Comparé au paon, le faisan est moins élégant avec son cou plus court et sa grosse tête[262]. Néanmoins, le plumage du faisan de Colchide rappelle ses origines asiatiques et exotiques avec ses couleurs chatoyantes[263]. Les faisans se plaisent dans les marécages, le long des mares et autres endroits humides[264] ; il n'est guère étonnant de voir leur enclos muni de plans d'eau marécageux. Difficiles à apprivoiser, ils se laissent néanmoins approcher une fois qu'il est question de nourriture[265]. Idéalement, leur enclos doit être vaste, constitué d'un plan d'eau, d'une partie gazonnée, mais aussi d'espace avec des buissons pour qu'ils puissent s'y cacher et se mettre à l'abri en cas d'intempéries ou de chaleur. Une partie de l'enclos doit être divisée (plusieurs petits parcs de 5-6 toises en carré) afin de créer des espaces accueillant un coq et ses femelles[266]. Ils apprécient les fèves, les carottes, les pommes de terre, les oignons, les laitues (que Charles de Lorraine leur donne[267]), les panais, les glands, les baies d'aubépine… La meilleure nourriture reste le froment

[256] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 45.
[257] MABILLE, G et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 88.
[258] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-98-99-100.
[259] A.G.R., *M.C.L.,* n° 100, 1776.
[260] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IV, p. 61-62.
[261] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 140.
[262] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IV, p. 69-70.
[263] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 140
[264] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IV, p. 73.
[265] *Ibid.*, p. 73-74.
[266] *Ibid.,* p. 79.
[267] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.

mélangé à des œufs de fourmis, du turquis[268]. On peut aussi y ajouter des sauterelles, des perce-oreilles, des mille-pattes (*mille-pieds)*[269]. Ainsi les faisans dorés ou argentés qui se pavanaient déjà auparavant dans la volière de Versailles font aussi l'orgueil de la volière de Charles de Lorraine[270], si bien qu'il équipe le domaine de Mariemont d'une faisanderie (cfr. Annexe n°22) qu'il va voir dès qu'il se trouve dans le Hainaut et dont l'entretien est assez couteux[271]. Pour certains aristocrates, les faisanderies deviennent d'ailleurs une alternative car une ménagerie est souvent trop onéreuse[272]. Selon Malvezzi, Charles de Lorraine possède également un faisan de Chine[273].

Les **pintades**, originaires d'Afrique[274], sont déjà présentes durant l'Antiquité dans les ménageries de l'Europe et du Proche-Orient ainsi que dans certains parcs. Elles apparaissent en même temps que le paon, à l'époque d'Alexandre le Grand et sont souvent appelées *poules d'Inde*[275]. Elles se multiplient en Europe grâce aux voyages des Européens vers l'Inde, en passant par le Cap de Bonne-Espérance. Parmi les pintades, celles de Numidie sont les plus estimées, d'où leur nom *poule de Numidie*[276]. Mais, malgré les tentatives d'acclimatation, cet oiseau n'apprécie pas se faire domestiquer et reste très sauvage[277]. Selon Jean-Marie Lamblard, ces oiseaux sont un « fleuron de ménagerie des princes européens et orientaux ». Cette espèce n'apparait dans les fermes qu'au XIX^{e} siècle[278]. A Versailles, les pintades ont élu domicile dans la cour des autruches[279]. Dans la comptabilité de Charles de Lorraine, ces oiseaux sont désignés sous les vocables de pintades ou de poulets d'Inde[280]. Pour les nourrir, Charles de Lorraine veille à ce qu'elles reçoivent quotidiennement du chou (au prix de 14 sols le carton de choux)[281]. Rappelons que le 16 juin 1763, Charles de Lorraine paie 5 vieilles couronnes à Joseph Brudois qui lui a amené deux pintades en provenance de Lille[282].

---

[268] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle…Op. Cit.,* t. IV, p. 85. Les dictionnaires d'époque ne renseignent rien à ce sujet.
[269] *Ibid.,* p. 80-81.
[270] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle… Op. Cit.,* p. 114.
[271] Pas de mention exacte de la somme dans QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.*, p. 71.
[272] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 45.
[273] DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren… Op. Cit.,* p. 21.
[274] LAMBLARD, J.-M., *L'oiseau nègre… Op. Cit.,* p. 10.
[275] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.,* p. 156.
[276] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 234.
[277] LAMBLARD, J.-M., *L'oiseau nègre… Op. Cit.,* p. 11.
[278] *Ibid.,* p. 12.
[279] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* p. 64.
[280] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[281] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97.
[282] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.*, p. 103.

Quant aux **canards**, à l'aise aussi bien dans l'air, dans l'eau que sur la terre, ils se retrouvent dans les basses-cours grâce aux différents prélèvements d'œufs dans la nature, ramenés pour être couvés par des mères couveuses[283]. Les canetons qui en sortent sont farouches, sauvages et cherchent à s'échapper. Petit à petit, se voyant nourris et soignés, les canards s'habituent à l'homme[284]. Pour les accueillir au mieux, il est nécessaire qu'ils soient à proximité d'un point d'eau, mais aussi de gazon. Les canards doivent pouvoir barboter, nager, se laver et plonger pour se maintenir en bonne santé[285]. Des « paniers à nicher couverts en dômes » sont placés le long de la clôture de leur enclos de manière éparse pour qu'ils puissent s'y rendre et que la femelle y ponde ses œufs à l'abri[286]. À Versailles, en 1663, la cour du Rondeau (cfr. Annexe n°20) prend place pour abriter des échassiers et de nombreux canards, ainsi qu'un bassin à poissons[287]. Cette cour se situe juste au nord de la cour des Pélicans[288]. Tout comme il avait rapporté des perdrix rouges, Mosnier Gassion rapporte pas moins de 84 canards d'Egypte entre 1687 et 1697[289]. Ces canards resteront dans la cour du Rondeau jusqu'au moins 1750 même s'ils sont mal lotis car la vase envahit jour après jour leur enclos[290]. Les canards de la ménagerie de Charles de Lorraine sont inscrits dans les comptes depuis le début et jusqu'à la mort du Gouverneur général[291]. Ils se nourrissent de tout ce qu'ils trouvent : graines, herbes, petits poissons. Charles de Lorraine leur achète du pain en quantité ; pour deux demis-pains, il paye 3 florins et 15 sols[292].

La présence de **merles** est attestée tant à Versailles qu'à Bruxelles. A Versailles, ils vivent dans la cour des Oiseaux. Il existe plusieurs sortes de merles. Notamment le merle à plastron qui se distingue du merle noir car il exhibe un remarquable plastron blanc au-dessus de sa poitrine, celui de la femelle étant plus terne avec un peu de roux[293]. Par ailleurs, il est appelé *merle des montagnes*[294]. En effet, il vit de préférence le long des

[283] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[284] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. IX, Paris, 1783, p. 118.
[285] *Ibid.,* p. 144.
[286] *Ibid.,* p. 146.
[287] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.*, p. 64.
[288] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 64.
[289] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,*, p. 115
[290] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 90.
[291] *A.G.R. Maison de Charles de Lorraine,* n° 97-100.
[292] Somme qui reste stable au cours des années *A.G.R. Maison de Charles de Lorraine,* n° 97-100.
[293] SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.,* p. 297.
[294] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 340.

chaînes de montagnes (Arcadie, Savoie, Auvergne, Silésie, Alpes, Apennins…). Comme il n'apprécie pas les gelées, en hiver, il s'éloigne vers des pays plus chauds[295]. A Bruxelles, la comptabilité de Charles de Lorraine mentionne la présence d'un merle blanc qui a deux mois en octobre 1762 et qui se nourrit de pain[296]. Peut-être s'agit-il d'un merle noir atteint d'albinisme, ce qui lui procure sa couleur blanche.

A Versailles, les **perroquets** ont la cote car, habitués aux pays chauds, ils sont le symbole même de l'oiseau exotique du monde extra-occidental, là où les passereaux représentent le monde occidental[297]. Christophe Colomb raconte qu'à Cuba, ils obstruent le ciel tant ils sont nombreux[298]. Au XVI^{e} siècle, les Portugais les ramènent d'Amérique du Sud. Immédiatement, c'est le succès assuré grâce à leurs couleurs vives et attrayantes[299]. Ils sont admirés par l'homme pour leur capacité à reproduire des sons[300]. Une nette différence distingue les perroquets d'Amérique de ceux d'Asie et d'Afrique. Ceux d'Amérique peuplent abondamment ces contrées, au point que plusieurs îles y sont nommées « *îles des Perroquets* ». Ce sont les premiers oiseaux que Christophe Colomb rencontra lorsqu'il y arriva. Ces perroquets servirent même de monnaie d'échange lors des premières transactions entre les Européens et les Américains[301]. Les Portugais, eux, firent la découverte des îles de l'océan Indien, peuplées de divers perroquets et de toutes autres espèces jusqu'alors inconnues de l'Europe[302]. Les plus grands perroquets des îles du Pacifique sont les cacatoès. Ils savent répéter plusieurs choses, leur démarche est élégante et agile[303]. Le Jaco ou perroquet cendré est, quant à lui, « l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer »[304]. Issu de l'Afrique centrale, il se nourrit de noix, de baies et de fruits[305]. La majorité d'entre eux sont importés de Guinée[306]. Il existe aussi le ara, qui est un perroquet au plumage éclatant, originaire du France, des Amériques centrale et du nord, ainsi que du France[307].

[295] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 342.
[296] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, octobre 1762.
[297] LALOUE, C., *Le motif des oiseaux … Op. Cit.,* p. 279.
[298] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.,* p. 69.
[299] BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos… Op. Cit.,* , p. 42.
[300] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. VI, p. 67.
[301] *Ibid.*, p. 87.
[302] *Ibid.,* p. 86.
[303] *Ibid.,* p. 91.
[304] *Ibid.,* p. 100.
[305] WITHFIELD, P., *Le grand livre des animaux… Op. Cit.,* p. 260.
[306] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. VI, p. 101.
[307] WITHFIELD, P., *Le grand livre des animaux… Op. Cit.*, p. 262.

A Versailles, Louis XIV s'en fait livrer une quarantaine au cours des années[308]. A Bruxelles, lorsque la comptabilité parle du perroquet blanc, il s'agit d'un cacatoès à huppe blanche, de la taille d'une poule ; son plumage est tout blanc, excepté sur le dessous des ailes, ainsi que sur les pennes latérales de la queue[309]. Malheureusement, sous la mention 'perroquet', la comptabilité ne distingue nullement les différentes sortes ; il s'agit sans doute de jacos. Les perroquets se nourrissent de pommes, de noix (3 sols le paquet[310]), de petites noisettes, de poires, de petits pois que Charles de Lorraine leur achète mensuellement en grande quantité[311].

A Versailles, les cours réservées aux oiseaux se constituent au fur et à mesure des années. Ainsi, en 1663, la cour du Rondeau, également appelée cour des oiseaux aquatiques prend place pour abriter des grues couronnées, des aigrettes, les différentes bernaches, des outardes et de nombreux canards. Le grand bassin de cette cour existe encore actuellement[312]. Il y a plusieurs mares à disposition des animaux pour qu'ils puissent s'abreuver, mais qui sont également nécessaires à la bonne survie des oiseaux de rivière. La cour des Pélicans (ou cour des oiseaux d'Afrique) sera créée en 1665[313] à l'ouest de la Volière[314] et au sud de la cour du Rondeau. Cette cour des Pélicans comporte une grande mare qui est régulièrement approvisionnée en poissons pour la pêche des pélicans, octroyant au passant une véritable attraction[315]. La plupart des oiseaux grandissent et évoluent à leur gré, en liberté, dans ces différentes cours. Ils ne sont en rien enfermés derrière des grillages et sont plutôt libres de leurs mouvements.

Les oiseaux exotiques, qu'on vient principalement voir pour assouvir sa soif de curiosité et d'exotisme, sont, d'une part, admirés pour leur plumage et leur rareté en France, mais sont, d'autre part, également destinés à la table.

---

[308] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 159.
[309] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. VI, p. 92.
[310] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97.
[311] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97.
[312] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 17.
[313] *Ibid.,* p. 64.
[314] *Ibid.*
[315] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.*, p. 245.

Les prochains oiseaux listés ne se trouvent que dans la ménagerie de Charles de Lorraine ; ils sont classés selon leur ordre d'arrivée à la ménagerie. La comptabilité nous informe sur la nourriture que le Gouverneur général achète et pour quel type d'oiseaux. Ces données sont une nouvelles fois complétées avec les ouvrages de Buffon.

D'origine américaine[316], le **dindon** est l'oiseau domestique le plus remarquable de la basse-cour de par son corps, sa forme, sa tête et ses habitudes[317]. Sa démarche se caractérise comme simple et humble, mais il lui arrive, devant les femelles par exemple, de gonfler sa caroncule lorsqu'il est pris dans un élan de fierté. A ce moment-là, ses plumes se déploient, sa queue forme une sorte d'éventail, il est alors très majestueux[318]. Le dindon, s'il provient d'Amérique septentrionale, est fort présent aussi en Jamaïque, à l'état sauvage. Il n'y en a que très peu en Asie, pas du tout aux Philippines ; ceux rapportés par les Espagnols de Nouvelle France ne se sont pas reproduits et n'ont pas prospéré[319]. Il existe deux sortes de dindons, l'ocellé et le sauvage, mais les différences entre eux sont minimes. Tous deux se nourrissent de plantes, de matières organiques, de baies, d'insectes et de graines[320]. Pour nourrir ses dindons, Charles de Lorraine leur fait acheter des pommes de terre, du chou, de la salade (au prix d'1 florin et 5 sols) et de la verdure[321].

Le Gouverneur général achète régulièrement des graines pour les **canaris**, 64 livres de grain pour 11 florins et 4 sols[322]**.** La comptabilité évoque l'acquisition d'un *baignon de sable rouge*[323], car ils ont l'opportunité non seulement de se nettoyer dans cette petite « baignoire » de sable, mais ils peuvent aussi l'ingérer pour aider leur organisme à concasser les graines qu'ils ingurgitent. Un achat pour leurs nids, à 2 sols et un liard le nid, est effectué[324]. Les serins des Canaries sont à l'origine des canaris en cage actuelle. Ils ont un plumage nuancé de gris et de brun pâle. Le mâle est jaune verdâtre depuis la nuque, le cou, la gorge, le milieu de la poitrine jusqu'au croupion. La femelle

[316] LAMBLARD, J.-M., *L'oiseau nègre … Op. Cit.,* p. 11.
[317] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle…,* t. III, p. 187.
[318] *Ibid.,* p. 189.
[319] *Ibid.,* p. 212-213.
[320] http://www.oiseaux.net/oiseaux/dindon.sauvage.html et http://www.oiseaux.net/oiseaux/dindon.ocelle.html (consulté le 20 juillet 2018).
[321] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97.
[322] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779.
[323] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, août 1773.
[324] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, juillet 1769.

est plus terne (afin de pouvoir se camoufler des prédateurs lorsqu'elle protège le nid et ses œufs)[325].

Charles de Lorraine garde également de nombreuses **sarcelles.** Comme pour les canards, il y en a plusieurs sortes. Dès l'Antiquité, ces animaux de la famille des canards, mais plus petits, sont élevés pour être mangés. Les sarcelles communes sont aussi grosses que des perdrix avec une tête de la même taille que celle du canard[326]. Les sarcelles marbrées sont très petites, élancées avec une longue queue et de longues ailes, et munies d'une petite huppe à hauteur de la nuque. Les sarcelles d'hiver aiment les étangs, les mares et les tourbières avec beaucoup de végétation ; ce sont les plus petites espèces de canards. A leur opposé les sarcelles d'été aiment les eaux douces et peu profondes, elles sont plus grandes que les sarcelles d'hiver. Assez rares en Europe, les sarcelles à ailes bleues proviennent d'Amérique, elles sont plus colorées que les sarcelles précédemment citées avec des ailes bleues, des pattes verdâtres tirant sur le jaune[327]. Parmi les différentes familles de sarcelles, il existe entre autres les sarcelles d'Egypte, de Madagascar[328], de Java et de Chine[329]. Les deux dernières espèces citées portent un plumage remarquablement coloré, critère non négligeable pour le Gouverneur général qui souhaite manifester sa toute-puissance auprès des visiteurs s'émerveillant devant l'exotisme des animaux. Si elles se nourrissent essentiellement de mouches, de graines et de plantes aquatiques[330], la comptabilité mentionne aussi l'achat de pain pour ces oiseaux[331].

Au sein de la ménagerie déambulent encore des **coqs**. Ces coqs « gaulois » (*gallus* signifie d'ailleurs coq) sont domestiqués à partir du VI[e] siècle ACN[332]. Ils se nourrissent de graines[333] (avec une préférence pour les graines de maïs et de soja), de fruits[334], de végétaux, de chair, tant crue que cuite et, bien sûr, de vers de terre[335]. Un bon coq doit être fier dans sa démarche et présenter une certaine liberté dans ses mouvements[336]. On

[325] SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.*, p. 382.
[326] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. IX, Paris, 1783, p. 260.
[327] SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.,* p. 27-28-29.
[328] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IX, p. 273-274.
[329] *Ibid.,* p. 275-276.
[330] *Ibid.*, p. 264.
[331] A.G.R., *M.C.L,* n° 97.
[332] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.*, p. 156.
[333] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[334] http://www.oiseaux.net/oiseaux/coq.bankiva.html (consulté le 20 juillet 2018).
[335] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 90.
[336] *Ibid.,* p. 94.

les retrouve dans des pays/régions comme l'Inde, Sumatra, Java, l'Indochine et la Chine du sud[337].

Le **paon**, considéré comme le roi des oiseaux grâce à sa grande taille, arbore une fière démarche. Les proportions de son corps sont élégantes, son plumage est riche et coloré, « tout ce qui annonce un être de distinction »[338]. Le mâle est plus coloré que la femelle, sa tête, son cou et sa poitrine sont de teintes bleu-vert et violet[339]. Originaire d'Inde, il ne fait son apparition qu'à l'époque d'Alexandre le Grand[340]. Suite au commerce des Européens, les paons se répandent en Afrique, au France, au Pérou, dans les Antilles, la Jamaïque... où ils sont fort nombreux au XVIII^{e} siècle (bien qu'ils soient déjà présents depuis l'Antiquité)[341]. A la naissance, les jeunes paons se nourrissent de farine d'orge détrempée dans du vin, de froment ramolli dans l'eau ou encore de la bouillie cuite et refroidie. Une fois qu'ils ont grandi, ils peuvent manger du fromage blanc avec des poireaux hachés ainsi que des sauterelles sans pattes. Charles de Lorraine leur achète, pour les sustenter, du pain en quantité ainsi que des pommes et des graines[342]. En effet, en pleine nature ils apprécient les fruits, les graines et les insectes[343].

Que ce soient des **oies d'Inde** ou de **Turquie**, elles sont fort prisées dans les cours pour leur utilité. C'est pourquoi Charles de Lorraine n'hésite pas à en installer plusieurs dans sa volière[344]. Non seulement elles fournissent une chair et une graisse de qualité (et de manière abondante) mais, en plus, elles offrent des plumes délicates permettant la confection d'articles de literie et de plumes pour écrire[345]. De plus, les oies s'habituent rapidement à d'autres volatiles ; elles ne nécessitent que peu de soins et leur nourriture est peu coûteuse. Elles se nourrissent d'herbe, de trèfles, de chicorées et surtout de laitue[346]. Il faut cependant leur fournir des espaces gazonnés et des points d'eau.

---

[337] http://www.oiseaux.net/oiseaux/coq.bankiva.html (consulté le 20 juillet 2018).
[338] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IV, p. 2.
[339] http://www.oiseaux.net/oiseaux/paon.bleu.html (consulté le 20 juillet 2018).
[340] DELORT, R., *Les animaux … Op. Cit.,* p. 156.
[341] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 18-19.
[342] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[343] http://www.oiseaux.net/oiseaux/paon.bleu.html (consulté le 20 juillet 2018).
[344] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[345] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. IX, p. 32-33.
[346] *Ibid.,* p. 33.

Les comptes mentionnent encore l'existence d'un **aigle.** En se référant à la description que Buffon en fait, il peut s'agir d'un petit aigle[347]. En effet, le petit aigle s'apprivoise plus facilement car il est plus faible. Il se nourrit de canards, mais peut s'attaquer à des grues, s'il possède assez de force. C'est une espèce répandue en Europe, en Asie et en Afrique, tout en demeurant peu abondante[348]. Ces espèces d'aigles peuvent passer quelques semaines sans s'alimenter, d'autant que, lorsqu'ils sont en captivité, ils font moins d'exercices[349]. S'agirait-il d'un aigle botté qui ne fait que 50 cm (l'aigle royal mesure 90 cm et l'aigle de Bonelli en mesure 70), si bien qu'il est parfois confondu avec la buse ? Il s'agit d'un redoutable chasseur capturant mammifères et oiseaux vivants, mais il est parfois contraint de se contenter de reptiles et d'insectes[350]. Pour le nourrir, Charles de Lorraine fait acheter de la viande quotidiennement afin qu'il ne manque jamais de rien[351].

Apparenté à l'aigle, les compte mentionnent un **grif**. S'agirait-il du ***griffon*** qu'on appelle aussi ***vautour fauve***[352] ? Cette race de vautours se nourrit de chair animale, tout comme les aigles[353]. C'est pourquoi, tout comme pour son aigle, Charles de Lorraine fait acheter de la viande fraiche au prix de 7 florins et 10 sols[354]. Cette espèce a malheureusement disparu des Alpes et des Causses ; les Pyrénées sont les prochaines menacées à cause des chasseurs, des collectionneurs, des appâts empoisonnés[355].

Les **gelinottes**, issues des régions montagneuses comme les perdrix rouges, sont souvent appelées, à tort, *perdrix blanches.* Durant la Rome antique, c'était une espèce très rare, à n'élever que dans des cages, difficile à apprivoiser. Mais ces oiseaux n'aimant pas être privés de liberté, ils se laissent bien souvent mourir[356]. Les gelinottes ne pondent pratiquement pas une fois en captivité[357]. Elles se nourrissent, en été, de baies de sorbier, de myrtilles, de bruyères, de mûres et de graines de sureau des Alpes. En hiver, elles

[347] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. I, Paris, 1770, p. 124.
[348] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle…Op. Cit.,* t. I, p. 129-130.
[349] *Ibid.,* p. 134.
[350] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 126.
[351] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, année 1769 et 1770.
[352] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. I, p. 215.
[353] *Ibid.,* p. 220.
[354] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, 1770, 1771, 1772, 1773.
[355] ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 250.
[356] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 241-342.
[357] *Ibid.,* p. 338.

mangent des baies de genièvre, des bourgeons de bouleau, de sapin… Pour les gelinottes captives, il est nécessaire de recourir au blé et à l'orge… Celles présentes dans la volière du Gouverneur général reçoivent des baies et des brindilles[358]. Elles font aussi la fierté de la volière de Charles de Lorraine[359].

Le prince possède également des **corbeaux des Indes**[360], ainsi qu'un **corbeau blanc** dont il n'est fait qu'une seule mention, lors de l'achat de sa cage[361]. Au XV^e^ siècle, une telle espèce est observable sur le long de côte de l'Afrique atlantique[362]. Les corbeaux se nourrissent de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes et parfois de poissons morts[363]. Ils apprécient aussi la chair crue, les petits poissons et de pain préalablement trempé dans de l'eau[364]. Charles de Lorraine leur fait acheter des noix[365]. Il existe plusieurs sortes de corbeaux : le grand corbeau, sédentaire et très farouche qui mesure plus de 60 cm ; le corbeau brun, difficile à approcher, un peu plus petit que le grand corbeau, environ 50 cm ; le corbeau à queue courte, 50 cm également, qui vit régulièrement en bande ; le corbeau familier, 40 cm, omnivore, qui semble avoir été introduit dans nos régions et qui est habitué à la présence de l'homme ; et pour finir, le corbeau freux, omnivore et mesurant 50 cm et qui ne craint pas l'homme non plus. Peut-être est-ce des corbeaux familiers ou des corbeaux freux que Charles de Lorraine possède, pas farouches et habitués à l'homme ou alors des corbeaux plus rares et plus volumineux pour impressionner les visiteurs[366].

Charles de Lorraine semble élever plusieurs **outardes**. L'outarde est un oiseau assez craintif que l'on trouve du côté d'Alexandrie. Il en existe aussi en Syrie, en Grèce, en France, en France (dans la plaine du Poitou et en Champagne), aux Pays-Bas, en France, en Ukraine et en Pologne. De manière globale, cet oiseau serait originaire de l'Ancien Continent[367]. Il existe l'outarde barbue, très élégante et imposante, volant de

[358] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, septembre 1769.
[359] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle… Op. Cit.*, p. 114.
[360] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, 1771. Le corbeau des Indes n'est autre que le corbeau familier cfr SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.*, p. 368.
[361] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 1769.
[362] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.,* p. 68.
[363] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 15.
[364] *Ibid.,* p. 30.
[365] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-98.
[366] SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.,* p. 367-368.
[367] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle… Op. Cit.,* t. III, p. 49.

manière majestueuse, de quoi attirer le regard des visiteurs. Ensuite, il faut distinguer l'outarde houbarra, oiseau élancé avec une longue queue, qui est issue des déserts et n'aimant pas être dérangée, de l'outarde de Macqueen dont le plumage diffère. Enfin, l'outarde canepetière est la plus petite des outardes ; il s'agit probablement de cette espèce dans la ménagerie[368]. Il existe aussi l'outarde arabe, originaire d'Afrique du Sud, peut-être présente aussi dans sa ménagerie[369]. Les outardes sont des oiseaux granivores se nourrissant principalement d'herbe, de grains, de semences, de feuilles de chou, de navets, de dents de lion, de myosotis, de foin et de vers de terre. Charles de Lorraine nourrit les siennes avec du chou, de la laitue, des graines et du foin[370] (au prix de 4 sols la botte[371]) et du pain[372].

A la mort de Charles de Lorraine, un *inventaire après décès* est dressé. Cet inventaire stipule ce qui a été vendu et à quel prix. Parmi les biens vendus se trouvent *quatre cages et trois portes à oiseaux* pour 14 florins, ainsi que *des filets d'oiseaux demeuré a dix neuf florins audit Monsieur De Gamond* pour 19 florins et une volière pour 3 florins[373]. Plus loin dans l'inventaire se trouve une rubrique intitulée « *Toutes les volières seront divisées sous les numéros suivants »*[374]. S'ensuit une liste numérotée de 1 à 8 avec les différentes volières mises en vente, des grandes, des petites et même des parties de volière. Ces huit pièces rapportent au total 1537 florins et 5 sols[375].

Cependant, ce n'est pas parce que les souverains souhaitent se procurer des races d'ornement, comme les poules huppées, qu'ils se désintéressent des races exotiques. Les animaux dits d'ornement ne sont en rien un substitut aux animaux plus exotiques. Ces différentes espèces comme la poule d'Inde, la pintade, les diverses espèces de pigeons, le canard de Barbarie, les différentes sortes de poules domestiques, le faisan… sont toutes originaires d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique. Dans une plus large mesure, force est de constater que c'est notamment grâce à ces ménageries que ces espèces se sont acclimatées

[368] SVENSSON, L., *Le guide ornitho… Op. Cit.,* p. 131.
[369] *Ibid.,* p. 412.
[370] A.G.R., *M.C.L.,* n° 100, février 1776.
[371] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, juillet 1767.
[372] A.G.R., *M.C.L.,* n° 100, juin 1779.
[373] A.G.R., *Conseil des finances,* n° 7638.
[374] A.G.R., *C.F.,* n° 7638
[375] A.G.R., *C.F.,* n° 7638.

chez nous[376]. Dès lors, les ménageries ont contribué à élargir la diversité des oiseaux en Europe.

2.2.3 Les mammifères dans les ménageries de Versailles et de Charles de Lorraine

A. Les singes

Depuis longtemps, dans le courant du Moyen-Âge, puis surtout au XVI[e] siècle, les singes arpentaient déjà le sol européen. En effet, c'est durant la période médiévale qu'apparait l'expression « monnaie de singe » qui permet aux montreurs de singes de s'acquitter du droit de péage sur les ponts, en faisant faire des tours à leurs animaux de compagnie[377]. Plus tard, au XVI[e] siècle, il est fréquent que les peintres peignent des portraits de propriétaires avec leur petit singe de compagnie portant des chapeaux ou tenant un de leurs bébés par la main. Ce genre devient vite populaire et perdurera jusqu'après le XIX[e] siècle[378].

Que ce soit à Versailles au XVII[e] siècle ou à Bruxelles au XVIII[e] siècle, les singes sont accueillis au sein de la ménagerie. Gérard Mabille et de Joan Pieragnoli en rapportent plusieurs mentions dans leur ouvrage *La Ménagerie de Versailles*. Ils stipulent que de la nourriture pour singes est achetée sous le règne de Louis XIV et jusqu'en 1785[379]. Malheureusement, lors de la Révolution, la ménagerie est pillée et cinq espèces de singes sont volées[380]. Pour ce qui est de la ménagerie de Charles de Lorraine, on retrouve pour chaque mois de l'année 1760, le nombre total de florins qui ont été dépensés pour la nourriture des singes. L'ouvrage de Lucien Perey signale une somme de 225 florins dépensée par Catherine Bastien pour leur nourriture, et ce, déjà en 1752[381]. En 1760, la somme de 21 florins et 14 sols couvre les mois d'avril à novembre[382]. Pour l'année 1761, la dépense similaire et globale de 21 florins et 14 sols aussi porte cette fois sur l'ensemble de tous les mois de l'année ; par ailleurs, on retrouve également des dépenses éparses

[376] DE SAINT-PIERRE, J.-B.-H., *Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie Au Jardin National des Plantes de Paris,* Paris, 1792, p. 22.
[377] LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries… Op. Cit.,* p. 158.
[378] PINAULT SØRENSEN, M., *Portrait of Animals… Op. Cit.*, p. 188.
[379] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 90.
[380] DE SAINT-PIERRE, J.-B.-H., *Mémoire sur la nécessité … Op. Cit.,* p.12.
[381] PEREY, L., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 329.
[382] A.G.R., *M.C.L.,* n° 96.

pour un total de 143 florins supplémentaires lors cette même année[383]. Le tome XIV de l'*Histoire Naturelle* de Buffon est consacré aux singes. Il réalise ce volume avec Daubeton. Selon Buffon, un singe est un animal sans queue dont la face est aplatie et qui possède des dents, des mains, des doigts et des ongles, semblables à ceux des humains[384]. Bien que cette œuvre réalisée par deux grands naturalistes s'avère riche en savoirs et en connaissances, il est impossible de l'exploiter dans le cas de la ménagerie de Charles de Lorraine, étant donné que les comptes n'opèrent aucune distinction en termes de « singe ». Il pourrait tout aussi bien s'agir d'orangs-outans, de gibbons, de babouins, de mandrills que de macaque. On peut néanmoins émettre l'hypothèse selon laquelle, parmi tous les singes de Charles de Lorraine, il y a au moins un orang-outan pour imiter Buffon qui, lui-même, en possède un. Toujours selon Buffon, c'est l'espèce de singes qui ressemble le plus à l'homme et qui est donc la plus digne d'être observée[385]. Dans son journal, Charles de Lorraine mentionne une fois les singes pour dire ce que ceux-ci lui ont couté : « *pour des singes et des oiseaux : 26 doubles souverains »*[386].

B. Quadrupèdes

La ménagerie de Versailles dispose d'autres mammifères (qui sont pour la plupart des espèces autochtones et non exotiques[387]), différents de ceux de Charles de Lorraine. En voici un récapitulatif selon les différentes cours.

A Versailles, au sud-ouest de la cour du Rondeau se niche la cour des éléphants où vit donc l'éléphant de Louis XIV. Cet **éléphant du Congo** a été, en 1668, offert au roi par Pierre de France en guise de remerciements. Quant à la cour des gazelles, il s'agit probablement d'une des trois cours situées au nord de la basse-cour[388]. Pour les deux autres cours restantes, il pourrait s'agir de celle des marmottes et des civettes pour l'une et de celle du « chapas » [389] pour l'autre[390]. Parmi les autres animaux attirant le regard, il

[383] A.G.R., *M.C.L.,* n° 96.
[384] BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des quadrupèdes,* t. XIV, Paris, 1766, p. 2.
[385] *Ibid.,* p. 44.
[386] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 426. Ce qui équivaut à 624 florins car un souverain équivaut à 12 florins et 40 kreutzers et le double souverain en proportion en 1781 en Autriche selon RICARD, S., *Traité général du commerce … Op. Cit.,* p. 299 ; ou à 442 florins car un double souverain équivaut à 17 florins et 17 sols dans les Pays-Bas autrichiens selon GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 27.
[387] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 74.
[388] *Ibid.,* p. 67.
[389] Identification difficile, Mabille et Pieragnoli ne semblent pas l'avoir identifié non plus.
[390] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 67.

faut citer les **daims,** les **porcs-épics**, les **mangoustes**, les **gazelles** (dont la cour est construite en 1664), les **civettes**, les « **blaireaux d'Inde** », les **chameaux** et, enfin, les **guépards** ou **servals**[391]. En 1685, ce sont 4 **félins** qui sont présents, mais on ne peut pas les identifier précisément car les contemporains de Louis XIV utilisent parfois confusément les termes « panthère » ou « tigre » pour désigner le même animal[392]. En 1700, avec la fermeture de la ménagerie de Vincennes, les fauves sont transférés et accueillis à Versailles. Lors de ce transfert, l'achat d'un l**ynx** et d'un **serval** est mentionné[393].

Aux Pays-Bas autrichiens, Charles de Lorraine construit un enclos avec des **cerfs**. Néanmoins, rien au sujet de leur alimentation n'apparait dans les feuilles de comptabilité. Il n'y a qu'une seule mention de cerfs, lorsqu'on installe un nouveau fourneau dans l'enclos. Le journal de Charles de Lorraine parle de 'chitte'[394] pour les nourrir[395]. Il mentionne encore dans une notice, le 9 août 1776, la présence d'un **mangeur de fourmis** : « *pour un petit singe et un mangeur de fourmis : 3 ½ Louis »*[396]. Mais les comptes ne citent jamais la présence d'un quelconque fourmilier. La comptabilité évoque en outre la présence d'une **biche** pour laquelle Charles de Lorraine fait acheter du blé de Turquie[397] ; ainsi que celle d'un **tigre** à propos duquel, selon une unique mention en juin 1770, Charles de Lorraine fait acheter de la viande (en même temps que pour l'aigle et le grif, au prix de 10 florins et 10 sols)[398].

Certains animaux ne sont malheureusement pas identifiables ; malgré des recherches dans des dictionnaires d'ancien français, de moyen français, de néerlandais, d'allemand ou encore de patois, aucun animal précis n'en ressort. Ainsi, selon une mention dans la comptabilité de 1776, Charles de Lorraine aurait fait acheter du lait pour le *renaer*[399] ; or, un renard ne boit pas de lait ; ou alors il s'agit d'un jeune renardeau dont

[391] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 246.
[392] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 73.
[393] *Ibid.*
[394] J'ai cherché des mots qui s'en rapproche le plus, mais je n'ai toujours pas trouvé (http://www.atilf.fr/dmf/)
[395] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 400.
[396] Cela vaudrait 45 florins car un Louis équivaut à 13 florins, 1 sous et 4 deniers dans les Pays-Bas autrichiens selon dans GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 27.
[397] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776.
[398] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, juin 1770.
[399] A.G.R., *M.C.L.,* n° 100, mai 1776.

il voulait s'occuper. Il y a également l'escarcelle qui serait un poisson, un ou une houtaent[400] pour laquelle, en décembre 1771, il est indiqué : « *pour la « houtaent » 12 livre de viende a 3 sols et demie la livre : 6 florins »* [401] et du pouin / porcin / poulin (?) qui mange le même blé de Turquie que la biche[402].

2.2.4. Les animaux aquatiques de la ménagerie de Versailles et de Charles de Lorraine

Charles de Lorraine considère le domaine de Mariemont comme son palais de détente. Adepte de chasse, il pratique aussi la pêche, d'où l'importance de ses poissons et autres animaux de la vie marine[403]. Tout comme pour les bois, il est nécessaire de repeupler les bassins de pêche, justifiant ainsi la présence de ces différents animaux et poissons dans sa ménagerie.

Le bassin à truites n'est pas une nouveauté dans la région de Mariemont car il en existait déjà un dans le courant du XVIII[e] siècle[404]. Il contient énormément de **truites**. Celles-ci se nourrissent de petits poissons au prix de 2 florins et 5 sols par mois[405], mais ce prix augmentant au fur et à mesure des années induit probablement l'augmentation du nombre de truites ; en janvier 1769, les petits poissons nourrissant les truites coûtent 25 florins[406]. Les dépenses pour celles-ci augmentent au fil des années, au point d'atteindre 25 florins et 18 sols par mois. En plus des poissons, il faut aussi acheter des filets pour les attraper, un filet coûtant environ 2 florins[407]. Le nouveau bassin créé en 1769 semble destiné à accueillir les nombreuses truites que Son Altesse Royale acquiert au fur et à mesure. Le 4 décembre 1769, pour 8 doubles souverains, Charles de Lorraine se procure 137 truites en provenance de Chimay[408]. A la fin de sa vie, en 1777, il en achète 56[409].

---

[400] Les dictionnaires de l'époque ou de patois néerlandais, allemand ou lorrain ne précise rien à ce sujet (VERMESSE, L., *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne* ; THEMELIN, G., et *Dictionnaire français-lorrain : patois de la Gaume* ; http://www.atilf.fr/dmf/ ; https://www.lexilogos.com/).
[401] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, décembre 1771, juillet 1776.
[402] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, avril 1774.
[403] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 70.
[404] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 26.
[405] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, 1764.
[406] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, décembre 1772.
[407] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, 1771.
[408] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 158.
[409] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorrain… Op. Cit.,* p. 71.

Evoluent également dans les bassins du Gouverneur général des **poissons rouges** se nourrissant d'hosties[410] et des grenouilles[411]. Des **écrevisses** qu'il payera 2 doubles souverains vont rejoindre les bassins de Charles de Lorraine en 1774. Le 31 mai 1769, un homme venu de Malines lui apporte un **esturgeon**[412]. C'est la seule mention faite de ce poisson qui n'apparait jamais dans la comptabilité. Louis XIV, quant à lui, possédait aussi un esturgeon selon une note de comptabilité du 1er décembre 1714 précisant que des moules et anguilles avaient été achetées pour la nourriture de l'esturgeon au prix de 2 649 livres. Cette dépense peut paraître élevée, mais elle comptabilise les dépenses pour le bassin à carpes et au dit esturgeon[413]. L'esturgeon est un poisson rare[414] car il est beaucoup pêché, comme la truite et le saumon et, par conséquent, se raréfie[415].

À Versailles, Louis XIV avait fait construire un bassin à carpes en 1702. Ces poissons étaient destinés à être mangés[416]. En effet, dès le Moyen-Âge, les moines élèvent des carpes, en grande quantité tout en veillant à la qualité[417], afin de les manger (étant donné que la viande leur est interdite), car c'est un poisson riche en protéines[418]. Le bassin à carpes de Louis XIV reste célèbre car certaines carpes qui n'auraient pas été mangées auraient vécu plus de cent ans[419]. En septembre 1770, les comptes de Charles de Lorraine mentionnent l'achat de **perches** au prix d'1 florin et 15 sols[420]. Le journal fait aussi mention d'une **carpe** blanche à nageoires rouges, envoyée par l'abbé de Bonne Espérance le 4 janvier 1779[421]. Régulièrement, les comptes mentionnent l'achat de pain pour les poissons (sans toujours préciser la race), mais le prix ne varie pas : 9 florins et 4 sols. Le nombre de poissons à nourrir avec une telle somme doit donc être élevé[422]. A cette

[410] Il s'agit peut-être de petits morceaux de pain, comme les aliments actuels pour poissons d'étang cfr *A.G.R. M.C.L.,* n° 99, juin 1769.
[411] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97-100.
[412] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 141
[413] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 134.
[414] DELORT, R., *Les animaux … Op. Cit.,* p. 52.
[415] *Ibid.,* p. 126.
[416] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 296.
[417] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.*, p. 144.
[418] DELORT, R., *Les animaux en occident du Xe au XVIe siècle* dans *Acte de congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public,* Toulouse, 1984, p. 31.
[419] DELORT, R., *Les animaux… Op. Cit.,* p. 156.
[420] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, septembre 1770.
[421] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 320. Serait-ce une carpe koï, poisson très ornemental ? Englebert Kaempfer (1651-1716) les décrit dans son *Histoire Naturelle du Japon* (cfr Annexe n° 24) dans BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J.-A., *Livre d'animaux du XVIe au XXe siècle,* Namur, 1987, p. 102-103.
[422] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, juillet-octobre 1763.

époque, il était fréquent de posséder des carpes d'ornement ou de décoration dont la couleur pouvait changer suite à des mutations dites chromatiques[423].

Outre les poissons, plusieurs mammifères marins trouvent leur place dans la ménagerie de Charles de Lorraine. Il est question de la « **bête d'eau** » (s'agit-il d'un phoque ?) pour laquelle figure cette note : « pour le mois de janvier et février 1762 : *Petits poissons pour la Bête d'eau a 10 liard par jours : 3 florins – 17 sols – 2 deniers »*[424]. Est également mentionné dans la comptabilité un **veau de mer** : « *pour la nourriture du veau de mer, la dépense de 11 florins et 5 sols couvre la période du 22 août au 30 septembre* [1771] »[425]. Il pourrait s'agir d'un phoque. Dans la ménagerie de Versailles, la présence d'un phoque, appelé veau amphibien[426] est aussi stipulée. Issu du Nord du Pacifique et de l'Atlantique, le veau de mer apprécie les eaux côtières tempérées et subarctiques. C'est un des plus petits phoques de sa classe. Sa taille varie entre 1m40 et 1m80. Il se nourrit tant de calamars, que de crustacés ou de poissons[427]. Son pelage est soit clair, de couleur crème avec des tâches plus sombres, soit sombre, de couleur noir métallique, pigmentée de quelques petites tâches plus pâles[428].

A partir d'octobre 1771 et jusque mars 1772, l'achat de poissons (dépense s'élevant à 21 florins par mois) pour un ou une ***lafamé*** est stipulé. La dépense mensuelle faite pour ce ou cette *lafamé* est nettement supérieure à celle consentie pour le veau de mer (qui ne s'élève qu'à 11 florins et 5 sols par mois)[429]. Il n'est plus question de lui dans la comptabilité à partir de 1772, mais il refait son apparition en 1780.

Enfin, il est également fait mention de **loutres,** dans le journal de Charles de Lorraine, chacune d'elle coûtant environ deux souverains. Au cours de sa vie, il en achète une petite centaine[430]. Cependant, la loutre est considérée de manière péjorative à l'époque. C'est un concurrent pour les éleveurs et les pêcheurs car elle mange le poisson. Néanmoins, si les loutres sont attachées à leur maître (suite à de bons soins), les loutres

[423] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 296.
[424] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, mars 1762.
[425] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, septembre 1771.
[426] PIERAGNOLI, J., *La cour de France… Op. Cit.,* p. 246.
[427] WITHFIELD, P., *Le grand livre… Op. Cit.,* p. 108.
[428] SHIRIHAI, H., et JARETT, B., *Mammifères marins du monde,* Paris, 2007, p. 325.
[429] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, octobre, novembre, décembre 1771, janvier, février 1772, février 1780.
[430] GALAND, M., *Journal secret… Op. Cit.,* p. 126.

pêchent pour leur propriétaire. Elles sont affectueuses, faciles à apprivoiser et fidèles. Peut-être Charles de Lorraine utilise-t-il donc les loutres à cette même fin[431].

En 1671, Louis XIV souhaite avoir un **crocodile** dans sa collection, mais le seul crocodile qui déambulera à Versailles mourra en 1681, un mois après son arrivée, alors qu'il avait déjà cessé de s'alimenter lors de son débarquement sur le sol français[432]. En revanche, Charles de Lorraine ne fait jamais mention ni dans son journal ni dans sa comptabilité d'un éventuel crocodile.

A partir de 1767, et régulièrement jusqu'à sa mort, il est fait mention, essentiellement dans son journal, d'achats de **tortues**. Soit Charles de Lorraine les conserve pour sa ménagerie, soit il en fait cadeau à sa chère sœur, comme c'est le cas le 2 mars 1768 où il achète 24 tortues à 5 escalins chacune[433]. Cinq ans plus tard, il n'en possède pas moins de 600[434].

Certaines informations retrouvées dans le Journal secret de Charles de Lorraine ne se figurent pas dans les feuilles de comptabilité. Il en est ainsi pour la carpe blanche à nageoires rouges, les tortues, les grenouilles, les écrevisses, les loutres… Aucun renseignement n'apparaît quant à leur alimentation. *La bête d'eau*, nommée de la sorte dans la comptabilité, concerne-t-elle en fait un de ces animaux ?

[431] DELORT, R., *Les animaux … Op. Cit.,* p. 147.
[432] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 73.
[433] GALAND, M., *Journal secret Op. Cit.,* p. 96.
[434] PEREY, L., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 246.

Section 3 : Les travaux et aménagements au sein des ménageries de Versailles et de Charles de Lorraine

La ménagerie de Versailles est pensée par Le Vau, c'est lui qui organise le territoire dont il dispose, qui répartit les différentes cours entres elles, etc. Dans la basse-cour, outre les logements des domestiques, sont édifiés une grange, un abreuvoir, une laiterie et un colombier, conformément aux basses-cours d'autres souverains, à l'instar de celle de Catherine de Médicis à Fontainebleau, par exemple[435]. En effet, ce genre de ménageries devient pour les jardins aristocratiques des XVI^{e} et XVII^{e} siècles un cliché auquel de se conformer. Et jusqu'au XVIII^{e} siècle, ces ménageries rustiques constituent l'apanage des femmes et de la famille royale[436]. L'ouest de la basse-cour sera réaménagé en 1677 pour y créer de nouveaux enclos afin d'y accueillir de nouveaux animaux. Toutes les cours d'animaux sont gazonnées et possèdent non seulement un abri, mais aussi des jets d'eau et/ou des bassins pour qu'ils puissent s'abreuver, se laver et se rafraichir[437].

Charles de Lorraine a dû s'inspirer de ce type de ménageries pour réaliser la sienne, mais, malheureusement faute de cartes, aucun plan ne peut être comparé. Les plans conservés pour Charles de Lorraine se réfèrent à son palais et jamais à sa ménagerie. Cependant, la comptabilité mentionne tous les travaux qui ont été réalisés pour la création de celle-ci, depuis 1760 jusqu'à 1780.

C'est ainsi que Charles de Lorraine rémunère plusieurs personnes mises à contribution pour des travaux relatifs à la ménagerie. Par exemple, les comptes renseignent un « *soldat qui entraine les oiseaux »* et une femme chargée de nettoyer la volière pour, respectivement, 6 florins et 14 sols[438]. Au début de l'année 1761, un total de 300 florins est dépensé afin de réaliser la *fontaine du Triton*. Cette fontaine se compose comme suit : « *Scavoir un triton de trois pieds de proportion avec deux dauphins entortillés dans ces nageoires, assis dans une conque soutenue par des roseaux qui garni*

[435] MABILLE, G., et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 68.
[436] *Ibid.*
[437] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 108.
[438] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, mars 1767.

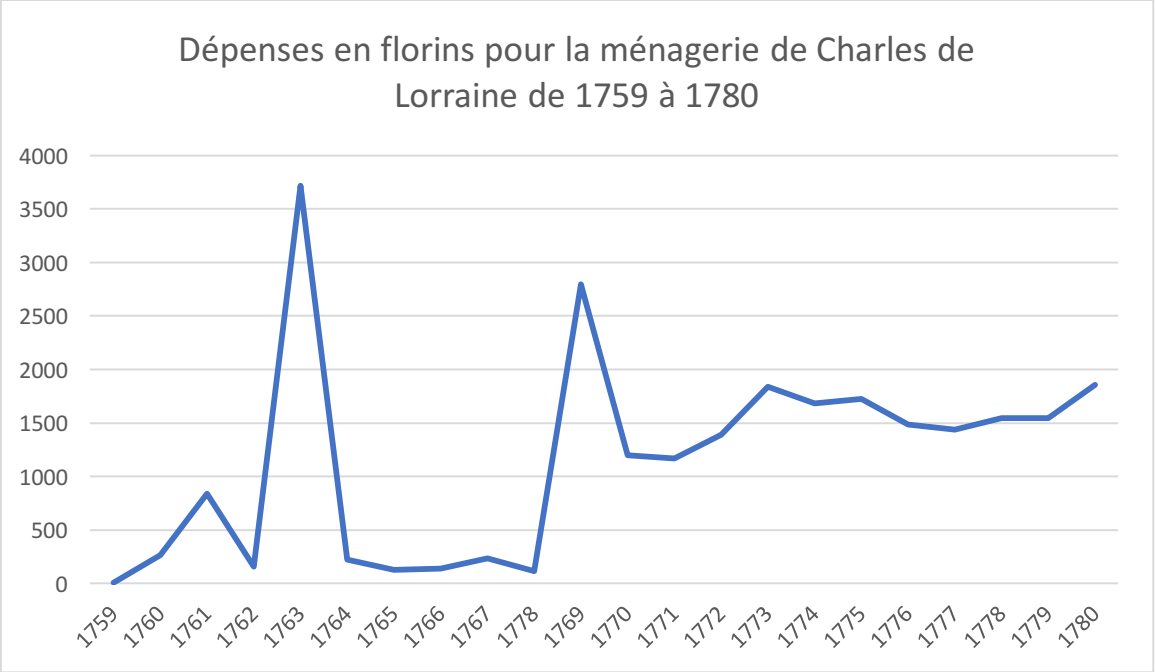
le bassin. Deux animaux aquatiques qui sont à droite et à gauche de dit bassin, fait par moi A.J Anrion, sculpteur ordinaire de SAR a Bruxelles le 2 janvier 1761 »[439]. Ce qui confirme, une fois encore, que, outre les volatiles, Charles de Lorraine est aussi un amateur d'animaux aquatiques. En juin 1763, il demande à ce que la chambre des faisans soit plafonnée, témoignant ainsi du soin tout particulier que Charles de Lorraine voue à ses oiseaux[440]. En octobre de la même année, le Gouverneur général fait appel à un peintre, rémunéré 3 florins et 3 sols, pour peindre un vase sur le mur du pavillon de la ménagerie[441]. Sur ce même mur sont apposés de gros oiseaux fabriqués par le Major de Hucher en 1764 pour la somme de 4 florins et 7 sols pour « *du cuir et pour la main d'œuvre »*[442]. Ces travaux de décoration dénotent un luxe ostentatoire qui permet sans doute de valoriser le prestige du Gouverneur général. Les comptes présentent aussi des dépenses plus petites comme des changements de serrures estimés à chaque fois entre 10 et 20 sols[443] ; ou encore la réparation ou l'ajout de vitres qui coûtent environ 2 florins et 8 sols.

Le 16 mars 1769, la somme de 219 florins et 6 sols est déboursée pour la réalisation du nouveau bassin de la ménagerie[444]. En plus des frais de construction s'ajoutent, le 12 juin, ceux de la décoration avec du fer, deux vis et des écrous de cuivre ; un ouvrier est venu attacher un tuyau de métal à ce grand bassin. En outre, au mois de juillet, un certain Auguste y fixe trois robinets de platine de cuivre à l'aide de vis ; il est payé 2 florins. Le mois suivant, six lattes de fer servent à la création d'un fourneau (?) pour ce même bassin, pour un total de 6 florins et 16 sols et demi[445]. Les comptes mentionnent aussi la création d'un escalier en bois sur le talus (?) de la ménagerie pour un total de 3 florins et 3 sols.

A partir de mars 1771, trois ouvriers travaillent quotidiennement pour Son Altesse Royale ; Picars est payé 42 florins tous les mois, François 24 florins et 1 sol pour 26 jours (et ce, tous les mois) et Mathias 19 florins pour 26 jours (également tous les mois de l'année). Un autre ouvrier est payé 12 florins et 10 sols pour avoir travaillé dans la

[439] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 2 janvier 1761.
[440] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, juin 1763.
[441] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, octobre 1763.
[442] A.G.R., *M.C.L.,* n° 97, 1764.
[443] A.G.R., *M.C.L.,* n° 98, août 1767.
[444] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, mars 1769.
[445] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, juillet 1769.

ménagerie « *pour la réparer et la blanchir et y ajouter un robinet* »[446]. Charles de Lorraine note dans son journal, à la date du 31 juillet 1773 : « *achevé la pompe à la ménagerie* »[447]. S'agit-il d'une pompe pour alimenter une fontaine ? Ou des abreuvoirs des animaux ? Durant l'été 1774, deux nouveaux fourneaux sont créés, dont un pour la volière des corbeaux des Indes, pour un coût total de 38 florins[448]. Ajoutés à cela, « *deux grands chassies pour autour du fourneau du Corbeau avec 200 cagettes de fer* » pour un total de 37 florins. Le second fourneau est destiné aux cerfs pour un coût de 37 florins[449].



Ce graphique montre l'évolution des dépenses en florins en fonction des années. Pour chaque année comptable à partir de 1759 à 1780, les florins dépensés pour la nourriture des animaux, l'achat de matériel pour eux, les travaux dans la ménagerie et le salaire ont été additionnés. Il est utile de signaler qu'au XVIII[e] siècle, un manœuvre engagé par le seigneur est payé (environ) 20 sols par jour[450]. Si l'on rapporte ce salaire journalier au prix du pain, cela représente 35 à 40% de son budget quotidien. Et le salaire mensuel d'un

[446] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, 1769.
[447] GALAND, M., *Journal secret … Op. Cit.,* p. 280.
[448] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, septembre 1769.
[449] A.G.R., *M.C.L.,* n° 99, septembre 1769.
[450] RAFFESTIN, S., *Fortifications, fiscalités et salaires du XIV[e] au XVIII[e] siècle* dans *Bulletin de la Compagnie 1602,* n° 397, Genève, Décembre 1999, p. 132.

ouvrier (qui ne travaille pas directement pour le seigneur) est d'environ 16 sous (= 1 florin)[451]. Le Prince semble connaître des périodes de frénésie dans ses dépenses pour la ménagerie. À ces quatre années de dépenses de moyenne importance succède une année faste (1763) où il dépense non loin de quatre mille florins, sans doute pour parachever les infrastructures. S'ensuit une période de cinq ans durant laquelle il dépense relativement peu, moins de trois cent florins par an. Ces années coïncident avec la mort de son frère (1765). Faut-il y trouver un lien quelconque de cause à effet ? En 1769, de grosses dépenses sont à nouveau effectuées, environ trois mille florins qui semblent avoir été utilisés pour mieux 'garnir' sa ménagerie en animaux. Par la suite, pour l'intervalle 1770-1780, les dépenses se stabilisent autour de quinze cents florins, plus que pour la période 1764-1768 ; mais la ménagerie s'est agrandie et les animaux dont il faut s'occuper sont plus nombreux, justifiant ainsi ce surplus.

La ménagerie de Versailles diffère de celle de Charles de Lorraine par sa taille, son infrastructure et les animaux qu'on y trouve. Le budget et la place dont disposait le Roi Soleil n'étaient certainement pas comparables à ceux du Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, qui mourut d'ailleurs endetté. Néanmoins, Charles de Lorraine a su doter sa ménagerie d'animaux remarquables, en privilégiant les oiseaux (perroquets, aigles, vautours, perdrix …), tout comme Versailles d'ailleurs. Les motivations de prestige, de progrès scientifique et de didactique d'une telle entreprise semblent l'avoir emporté sur la raison financière.

[451] JACQUET-LADRIER, F., *La société à Namur… Op. Cit.*, p. 173.

Chapitre III : Cabinet de curiosités de Charles de Lorraine

Depuis l'Antiquité, les créations de l'autre bout du monde captivent l'homme comme un « parfum d'exotisme, de rêve et de voyage »[452].

De tout temps, l'homme collectionne. Il engrange les objets insolites et les œuvres d'art. Au Moyen-Age, on parle de 'trésor'. Lié au pouvoir féodal, son détenteur est autant un souverain, un seigneur qu'un abbé. Ce trésor se constitue d'un amoncellement d'objets hétéroclites : objets cultuels, reliques, vaisselle, monnaie, pierres, bijoux armes, étoffes précieuses… « Enfin tout un bric-à-brac comprenant des livres manuscrits et des chartes, des instruments scientifiques et des instruments de musique, des objets exotiques, des jeux, des curiosa de toutes natures, et même des animaux, morts ou vivants, sauvages (ours, lions, panthères) ou domestiques (faucons, chevaux, chiens) »[453]. Détenant un rôle symbolique, même si on les exhibe de temps à autre, le but de ces trésors est plus de thésauriser que d'échanger. Leur valeur intrinsèque résulte davantage des croyances qui y sont liées (vertus thérapeutiques, origines légendaires…) et de la matière dont ils sont constitués que du « travail artistique ou intellectuel par lequel ils ont été produits »[454].

Avec le temps, on passe aux collections particulières qui se diversifient encore et qui s'axent autour de quatre grands pôles : tableaux, dessins, sculptures et médailles ; fragments de poterie ou de statues, ustensiles remontant à l'Antiquité ; minéraux, coquilles, os, fossiles, fruits et plantes, instruments et produits exotiques ; plantes vives. Au XVI^{e} siècle, l'architecture se met au profit de ces collections selon leur catégorie : galerie, cabinet ou jardin[455]. Ces collections ne procèdent plus du même esprit que les trésors du Moyen-Age. En effet, « elles sont les expressions d'une curiosité encyclopédique qui vise à ouvrir au regard le tout de la création, à projeter le macrocosme dans le microcosme, à enfermer l'univers entier dans l'espace d'un studio adapté à cet effet par son architecture et plus encore par son décor »[456]. Si les collectionneurs des XVI^{e} et XVII^{e} siècles sont davantage mus par l'appartenance au milieu intellectuel ou artistique, en revanche, au XVIII^{e}, « la collection devient un moyen de faire montre de sa

[452] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité : aux origines des musées* dans *Outre-mer*, t. 88, 2001, p. 17.
[453] PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique… Op. Cit.,* p. 396-397.
[454] *Ibid.,* p. 397.
[455] KRZYSZTOF, P., *Collection : une typologie historique* dans *Romantisme*, n°112, 2001, p. 12.
[456] *Ibid.,* p. 13.

richesse »[457]. En outre, ce siècle des Lumières se définit comme la période du classement et de l'ordre. Tout en fusionnant à la fois les objets découverts lors de fouilles et les objets curieux importés du monde entier, les collectionneurs s'adaptent à ces nouveaux critères d'utilité et de clarté : « Les problèmes de classement acquièrent alors une importance fondamentale non seulement dans la botanique mais aussi dans l'étude des animaux […] Partout, à côté de critères spatiaux, on s'efforce d'introduire des critères temporels, de façon à produire des classements qui mettent en évidence la succession de formes, leur histoire »[458].

Dans ce contexte des Lumières, il semble légitime de s'interroger plus particulièrement quant aux cabinets de curiosités, temples de collections (cfr. Annexe n°25). Répondaient-ils aussi à ces critères de classement ? Dans le cas du cabinet de curiosités de Charles de Lorraine, l'avancée des sciences et, plus précisément, celle des sciences naturelles transparaissait-elle ? Et les animaux naturalisés qui y étaient exposés provenaient-ils de la ménagerie ou d'ailleurs ?

3.1. Les cabinets de curiosité en général

Avec la Renaissance et les Grandes Découvertes, l'attrait pour l'exotisme ne fait que croitre et la volonté d'appréhender le monde se fait plus vive. Piqués de curiosité, les grands et les puissants, particulièrement en Occident, s'adonnent à la collection d'objets, jusqu'alors inconnus, découverts au fil des voyages dans divers pays lointains, surtout accessibles par voie de mer[459]. Ces objets sont dès lors rassemblés dans ce que l'on appelle des *Cabinets de Curiosités* ou *Museum*, étymologiquement « lieu où l'on cultive les arts » ; ce qui sous-entend que non seulement ils doivent être particuliers et étonnants, mais aussi qu'ils doivent répondre à des critères d'esthétique.

Rassemblant des objets relatifs à la terre, à la mer et aux airs, ces cabinets de curiosités deviennent un véritable condensé du monde, offrant, aux côtés des créations humaines, un amalgame des règnes minéral, animal et végétal. A partir du XVI^{e} siècle,

[457] KRZYSZTOF, P., *Collection … Op. Cit.,* p. 21.
[458] *Ibid.*, p. 15.
[459] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.,* p. 18.

les riches propriétaires présentent, dans leur cabinet, de nombreux animaux naturalisés dans des bocaux comme les reptiles ou encore de petits mammifères, mais surtout des animaux exotiques, surprenants et rares, particulièrement attrayants aux yeux de l'aristocratie[460]. Ces acquéreurs n'hésitent pas à mettre le prix fort pour se constituer une collection prestigieuse. En effet, selon l'historien Eric Baratay, « La détention des bêtes exalte le degré de culture, la détention des bêtes permet de participer à l'effort de connaissances du monde »[461]. Mais y figurent également toutes sortes de collections de minéraux, de végétaux, ainsi que des machines et autres instruments scientifiques[462]. Par exemple, Charles de Lorraine invente une machine à dessaler l'eau de mer[463].

Ces cabinets, tout en sollicitant la curiosité, suscitent l'étonnement face aux merveilles et aux bizarreries qui deviennent source d'ouverture et d'intérêt pour autrui. Ils symbolisent donc la culture de la diversité et témoignent de l'émerveillement pour une altérité insoupçonnée jusqu'alors. Les commentaires des propriétaires, liés aux cabinets de curiosités, divulguent les pensées d'une société se croyant supérieure, sans volonté de racisme aucune, et façonnant à l'époque des explications que l'on estime actuellement bien simplistes. Ces explications témoignent du tiraillement de leurs propriétaires entre la réelle admiration pour l'artisan lointain dont ils acquièrent les œuvres et les préjugés bien établis considérant autrui plutôt comme un 'sauvage'.

Les cabinets de curiosités se veulent ainsi le témoin de la lente métamorphose des idées véhiculées par l'épanouissement de l'Humanité et des Grandes Découvertes. En Parallèle à cette métamorphose, se développe alors l'Histoire Naturelle qui a pour objectif de décrire les curiosités, les raretés, les merveilles en délaissant ce qui est plus commun et ordinaire[464]. Ainsi traite-t-telle de la formation des pierres, des animaux, des expériences notables, des inventions mécaniques ou encore des méthodes inhabituelles d'agriculture, autant de matières diversifiées et regroupées sous son appellation[465].

En outre, il est indispensable de rappeler ici que, si les cabinets de curiosités permettent à leurs détenteurs d'être personnellement impliqués dans des échanges d'idées nouvelles, ces espaces de prestige font aussi leur gloire, tout en leur offrant la possibilité de passer à la postérité.

---

[460] GUIZARD, F., *Capturer l'animal... Op. Cit.*, p. 14.
[461] BARATAY, E., *Des naturalistes dans les cages…Op. Cit.,* p. 165.
[462] GUIZARD, F., *Capturer l'animal…Op. Cit.,* p. 14.
[463] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.*, p. 409.
[464] WHITAKER, K., *The culture of curiosity* dans JARDINE, N., SECORD, J.-A. et SPARY, C., *Culture of Natural History,* Cambridge, 1996, p. 82.
[465] *Ibid.*, p. 83.

Ancêtres directs des musées, les cabinets de curiosités s'en distinguent toutefois par deux caractéristiques : d'une part, le classement personnel élaboré selon une pensée analogique et fonctionnant par association d'idées et, d'autre part, leur caractère privatif.

L'homme et la nature deviennent l'objet d'un véritable pôle d'attraction à partir du XVII[e] siècle[466]. Dès lors, au fil du temps, les cabinets évolueront et donneront naissance, quelques décennies plus tard, du côté animal, aux zoos ou encore aux parcs animaliers et, du côté végétal, aux arboretum et aux jardins botaniques[467].

Entretemps, l'évolution se poursuit et « Au XVIII[e] siècle, les cabinets de curiosités se transforment en cabinets d'histoire naturelle et de physique : ceux-ci se multiplient et adoptent un ordre méthodique »[468], grâce à Buffon notamment. L'influence des Lumières s'y ressent de deux manières : « dans le classement des collections, où il devient désormais nécessaire d'adopter un « ordre méthodique » calqué sur la littérature scientifique, et dans la nature des spécimens »[469].

Il se propage alors un désir de vulgarisation ; on assiste en effet à la « diffusion massive du goût et de l'exercice de la science »[470] ainsi qu'au succès des sciences naturelles[471]. D'ailleurs, la littérature de l'époque est très révélatrice à ce sujet : beaucoup de manuels sont édités pour le voyageur-naturaliste, ainsi que des traités de taxidermie qui circulent parmi les férus de sciences[472]. Les objets curieux et insolites sont toujours en vogue : « On découvre encore tout au long du XVIII[e] siècle des objets qui sortent de l'ordinaire comme des bézoards, des « cornes » de narval, des oiseaux de paradis, des colibris naturalisés et des œufs d'autruches, ou encore ces nautiles montés sur pied et décorés d'éléments d'orfèvrerie »[473].

---

[466] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 82.
[467] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.,* p. 19.
[468] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle et de physique* dans *les Pays-Bas autrichiens et à Liège* dans ISAAC, M.-C., et SORGELOOS, C., *La diffusion du savoir scientifique XVI[e] –XIX[e] s.,* Bruxelles, 1996, p. 125.
[469] *Ibid.*, p. 157.
[470] VAN TIGGELEN, B., *Les sciences naturelles et la chimie* dans HALLEUX, R., *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815,* Bruxelles, 1998, p. 339.
[471] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 82.
[472] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit,* p. 405.
[473] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 156.

En tant que véritable moteur, les Lumières insufflent à l'homme le désir de mieux appréhender le monde qui l'entoure en deçà de ses frontières et au-delà de son pays et de son continent, afin « d'en assurer le progrès »[474]. Des émissaires sont envoyés dans les contrées lointaines afin d'importer, dans nos régions, le fruit de leurs découvertes et de les faire partager avec les citoyens du pays. En effet, les scientifiques cherchent à faire fructifier les résultats de leur travail dans une optique d'amélioration de vie et du bien-être de la population. Ce genre d'esprit caractérise parfaitement les Lumières[475]. L'homme du XVIII[e] siècle, dans sa soif pantagruélique de connaissances, cherche aussi à expliquer sa propre nature et son existence au sein de l'univers. Les cabinets permettent donc, par le truchement de leurs objets hétéroclites, de comprendre « l'agencement du monde et de la nature »[476]. Ils tentent, à travers ces 'étrangetés' d'expliquer l'univers[477]. L'étude de la Nature devient ainsi nécessaire et encourage une vive curiosité chez les scientifiques, les aristocrates et autres amateurs de sciences naturelles. Dans un tel mouvement, les sciences sont à leur apogée, les savants français, anglais ou encore des Provinces Unies ne cessent de découvrir de nouvelles choses suscitant l'admiration de tous.

Mais la science ne reste plus cantonnée aux hautes sphères, elle concerne aussi « les classes aisées et conquiert un plus vaste public »[478]. Après un abandon progressif du latin, les livres de sciences sont rédigés en langues vernaculaires permettant leur lecture à un plus large public. Sans compter l'apparition d'ouvrages de vulgarisation qui ne sont donc plus uniquement destinés aux scientifiques[479].

Grâce aux nouvelles découvertes scientifiques[480], « les collections et les cabinets de curiosités se multiplient »[481] et sont en plein essor au XVIII[e] siècle. Si les propriétaires des cabinets sont la plupart du temps de riches particuliers, des amateurs éclairés, des professeurs ou encore des hommes de sciences avertis, ils sont parfois aussi des gens plus

---

[474] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège au siècle des Lumières dans* SORGELOOS. C., *Autour de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, 1744-1780,* Bruxelles, 2000, p. 11.
[475] *Ibid.*, p. 16.
[476] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.,* p. 18.
[477] *Ibid.*
[478] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.,* p. 405.
[479] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 83.
[480] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts … Op. Cit.,* p. 12.
[481] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.*, p. 405.

modestes poussés par leur esprit curieux. Ils étoffent leurs collections au fil des années, se spécialisant dans l'une ou l'autre branche (minérale, animale ou végétale), même si « Les grands cabinets d'histoire naturelle sont constitués de spécimens représentant les trois règnes de la nature : minéraux, végétaux et animaux »[482] et ils finissent par se constituer de véritables collections scientifiques (qui peuvent être aussi orientées vers la physique) dignes d'intérêt[483]. Leurs cabinets, à travers leur structure et composition, reflètent ce qu'on appelle alors « le nouveau projet scientifique »[484]. Ils ne sont plus uniquement un entassement d'objets rares ou curieux, mais bien des spécimens classés par thématique, notamment grâce à la taxinomie[485].

Dans nos régions, ce sont les appareils de physique, les minéraux, les fossiles, les coquillages, les animaux empaillés ou en bocaux et les insectes qui suscitent un engouement particulier auprès des collectionneurs et des passionnés. Par exemple, à Amsterdam, le capitaine de la bourgeoisie, Van der Meulen, possède son propre cabinet de curiosités dans lequel se trouvent même des animaux vivants, notamment sa femelle orang-outan[486].

À la Révolution, les objets repris de nombreux cabinets sont regroupés, puis redistribués dans des musées, cette fois accessibles à tout un chacun[487]. Le savoir est partagé. L'idée d'un musée gratuit et accessible à tous sera portée par la Convention en 1793. L'instauration d'une loi, le 3 brumaire an IV, selon laquelle les Ecoles Centrales ont à leur disposition un « ensemble de collections scientifiques : bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, jardin botanique, cabinet de physique et laboratoire de chimie »[488] renforce encore cette volonté de diffusion des connaissances auprès d'un plus large public possible.

Néanmoins, jusqu'au XX^{e} siècle, il est fréquent de trouver encore de tels cabinets dans les demeures privées de grands propriétaires.

---

[482] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 136.
[483] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.*, p. 12.
[484] OPSOMER, C., et HALLEUX, R., *Les milieux et les réseaux* dans HALLEUX, R., *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815,* Bruxelles, 1998, p. 311.
[485] *Ibid.*
[486] LOISEL, G., *Histoire des ménageries… Op. Cit.,* p. 50.
[487] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.,* p. 17.
[488] ISAAC, M.-T., et SORGELOOS, C., *La diffusion des sciences dans les Ecoles Centrales* dans HALLEUX, R., *Histoire des sciences… Op. Cit.*, p. 389.

Quelle que soit les époques, ces *muséums* ont été soit remplis d'objets, de livres ou encore de tableaux, soit agrémentés de trésors qui ont été entreposés là dans le but de « constituer un pôle d'érudition »[489] ou de « rehausser la gloire du maitre de céans »[490].

3.2. Le cabinet de curiosité de Charles de Lorraine

Lorsque Charles de Lorraine prend possession des Pays-Bas autrichiens en 1741, il constate que ce pays est quasiment ruiné. Il ne reste presque plus rien du commerce, le monde des arts aussi bien que celui des sciences est en déclin. Il décide donc d'entreprendre des réformes afin de remédier à cette défaillance culturelle[491]. Dans la mouvance des Lumières, il en adopte les principes modernes : soif de curiosités, attrait pour l'exotisme, intérêt pour les sciences, accessibilité à l'enseignement (mais principalement à la bourgeoisie), laïcisation de la société… Très vite semblable à un authentique souverain, il s'adapte et apprécie les différentes coutumes locales, ce qui lui vaut les faveurs de la haute aristocratie des Pays-Bas. S'y ajoute son caractère avenant, si bien que Charles de Lorraine parvient à donner un second souffle à la cour des Pays-Bas autrichiens. Et Y. Quairiaux d'ajouter : « Le doigté de l'administration du gouverneur allié à l'intelligence politique de Marie-Thérèse avait réussi à ramener la paix et la prospérité qui manquaient à nos populations »[492]. Charles de Lorraine est d'ailleurs surnommé « Le Prince Soleil des Pays-Bas »[493]. Son goût pour le faste, les arts, les sciences, la chasse mais aussi pour les fêtes remet tout ceci à l'honneur[494]. En effet, le prince éclairé souhaite non seulement rétablir l'économie de ce pays dévasté par les guerres et les occupations[495], mais aussi promouvoir la diffusion des arts et des sciences par le biais de l'enseignement[496]. Et sa ténacité et sa perspicacité l'aideront à y parvenir.

---

[489] RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.,* p. 18.
[490] *Ibid.*
[491] PEREY, L., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 3.
[492] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 76.
[493] KOVACS, E., *Charles Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens* dans LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 198, p. 12.
[494] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle dans le palais de Charles de Lorraine,* Turnhout, 2000, p. 15.
[495] KOVACS, E., *Charles Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens* dans *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987, p. 11.
[496] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts … Op. Cit.,* p. 10.

À Vienne déjà, à l'instigation de leur père, Léopold de Lorraine, qui avait un cabinet d'herbes et des ménageries, Charles-Alexandre et son frère François-Etienne étaient portés par le courant des Lumières[497]. Tous deux s'intéressaient déjà particulièrement au domaine scientifique et plus particulièrement à la chimie, à l'alchimie, à la physique, à la biologie, à la botanique, aux mathématiques et à l'exploitation minière[498]. François I[er] se constitua d'ailleurs à Vienne un cabinet d'histoire naturelle dont la direction était assurée par le chevalier Jean-Christophe de Baillou. Charles de Lorraine, lui, s'enrichit non seulement d'une collection d'histoire naturelle, mais aussi de physique et de numismatique[499]. Le but est de se constituer des ensembles par genre, les plus complets possible, agencés par ordre, puis ensuite par classes, sous-classes, sections, sous-sections, etc. Le tout réalisé à des fins didactiques[500]. Au terme de sa vie, le Gouverneur général possède un cabinet de physique, un cabinet de chimie et un cabinet d'histoire naturelle[501] (cfr Annexe. n°26).

Dans le contexte des Lumières, Charles de Lorraine construit donc un premier cabinet de curiosités. Situé au sous-sol de son palais de Bruxelles, si on considère la façade, le cabinet est malgré tout surélevé par rapport au jardin où se trouve la ménagerie. Un escalier le relie d'ailleurs au jardin « d'en bas » dans lequel sont disposées les cages et les volières[502]. En voici une description de l'époque, réalisée par Maleck qui gérait ce cabinet :

> Par les acquisitions consécutives qui l'augmentoient, on fut obligé de le changer d'emplacement, et ce n'a été qu'en 1770 qu'il a reçu la forme stable qu'on lui connait voit actuellement. C'est un bâtiment long de soixante-treize pieds, sa largeur à l'entrée est de quarante-huit pieds et de vingt-six à l'autre extrémité. Ce plan lui donne une figure théâtrale ou la perspective ; des colonnes placées dans le milieu et sur le côté à certaines distances, le font paroître divisé en trois pièces d'inégale étendue. Le changement du local en ayant occasionné un dans l'arrangement adopté jusqu'alors, on plaça dans la première séparation, qui est en même temps plus grande, tout ce qui concerne le règne animal et le règne végétal ; dans la seconde, les productions du règne minéral ; et la troisième fut destinée aux pétrifications, aux ouvrages de l'art et aux bronzes ; treize grandes

[497] GALAND, M., *Le cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine : une description autographe* dans *Nouvelles Annales Prince de Ligne,* t. VII, Bruxelles, 1992, p. 160.
[498] KOVACS, E., *Charles Alexandre de Lorraine… Op. Cit.,* p. 8.
[499] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.,* p. 410.
[500] LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine de 1750 à 1980* dans *Bulletin Trimestriel du Crédit communal de Belgique,* janvier 1981, p. 16.
[501] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé à Bruxelles au XVIII[e] siècle : Charles de Lorraine et Aegidius De Bel,* Paris, 2003, p. 139.
[502] LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.*, p. 15.

armoires et dix petites sculptées et vitrées, plus de quatre cents tiroirs et des gradins en pyramides, servent à loger les productions de la nature et de l'art qui composent ce cabinet[503].

Profitant du réseau de communication qui se construit et qui permet de révolutionner le progrès économique (routes et canaux sont créés grâce aux autorités centrales, locales mais aussi grâce aux particuliers[504]), il fait acheminer dans son cabinet les animaux exotiques et autres curiosités en provenance des contrées lointaines, afin d'assouvir cette soif du pittoresque lointain si caractéristique de l'époque des Lumières. Son cabinet représente ainsi le « modèle par excellence de ce nouveau genre »[505]. Toujours en accord avec les Lumières, Charles de Lorraine veut partager sa conception du monde et de la place de l'homme dans l'univers : « A ses yeux, l'homme, « l'animal principal dans la nature », se doit de comprendre la richesse que cette dernière peut lui offrir pour améliorer la qualité de son existence »[506].

Charles de Lorraine souhaite également se démarquer par ses richesses. Et il n'hésite pas à dépenser de fortes sommes[507] pour accroître sa propre collection. Riche en minéraux, végétaux et animaux, son cabinet d'histoire naturelle occupe plusieurs salles de son palais de Bruxelles[508]. Les amateurs d'histoire naturelle ou encore de physique peuvent venir les visiter à leur guise[509]. Au point de devenir un véritable motif de visite de certains invités de marque de passage à Bruxelles[510] ou de simples voyageurs, comme c'est notamment le cas avec Don Diego de Gàlvez qui s'éternise devant les collections du prince le 26 août 1775[511]. Etant donné qu'il n'existe pas encore de musées publics, c'est de cette manière que les voyageurs les plus érudits s'instruisent[512].

Dans nos régions, ses cabinets scientifiques (d'histoire naturelle, de physique et de chimie) ainsi que ses collections artistiques tiennent une place de choix parmi les plus réputés. Ces dernières se caractérisent par l'incroyable abondance d'objets uniques et

[503] Document se trouvant dans les archives à Vienne (Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Lotharingisches Hausarchiv, 177) dans LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.*, p. 16.
[504] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 17.
[505] OPSOMER, C., et HALLEUX, R., *Les milieux et les réseaux … Op. Cit.,* p. 311.
[506] GALAND, M., *Le cabinet d'histoire naturelle ... Op. Cit.,* p. 161.
[507] GALAND, M., *Charles de Lorraine ... Op. Cit.,* p. 18.
[508] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle… Op. Cit.,* p. 18.
[509] DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren… Op. Cit.,* p. 21.
[510] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 12.
[511] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.*, p. 48.
[512] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 196.

curieux que le Gouverneur général acquiert au fur et à mesure des années. Toutefois, il faut spécifier que

> Le contenu des collections évolue également. On assiste en effet à un glissement du lointain vers le proche et de l'exceptionnel vers le commun. […] Les collections de Charles de Lorraine contiennent des spécimens rares, mais aussi des objets provenant de l'ensemble de nos régions : fossiles et minéraux, plantes, oiseaux, nids, œufs, insectes, poissons « du pays ». […] Certains objets aboutissent dans les collections grâce à des recherches commandées par le prince Charles[513].

Pour faciliter l'organisation de ces cabinets, en dresser un inventaire s'avère judicieux. Charles de Lorraine en est un adepte. Que ce soit pour ses cabinets ou ses bibliothèques, il rédige (lui ou ses directeurs) des inventaires afin que chaque objet, chaque animal, chaque échantillon… soit bien classé[514]. Ce procédé n'est pas encore systématique partout ; en Angleterre, par exemple, les collections des cabinets de curiosités se retrouvent dans un catalogue, mais la collection en elle-même n'est pas classée de manière spécifique[515]. Bien que Charles de Lorraine le souhaite vivement, la diffusion de ces découvertes scientifiques ne peut faire l'objet d'un enseignement pur et simple. Car les publications et les ouvrages scientifiques restent réservés à une élite restreinte qui, seule, peut s'en permettre l'accès[516] et qui, seule, peut s'offrir de tels cabinets.

Dans son organisation pratique, Charles de Lorraine gère lui-même ses cabinets, aidé par quelques directeurs[517] qu'il choisit personnellement, pour la plupart des scientifiques avertis ou des personnes de confiance[518]. Par exemple, l'abbé, aumônier et intendant des cabinets, Louis Hyacinthe d'Everlange de Witry, le conseille sur les achats à réaliser[519]. Cet abbé est également naturaliste et physicien mais aussi surintendant des cabinets depuis 1749[520]. Il est en correspondance avec un dénommé Spiket, dans le pays de Chimay, qui lui procure des fossiles qu'il trouve dans la région[521]. Charles de Lorraine emploie ses propres taxidermistes. D'abord, Maleck von Werthenfels, qui est également le directeur effectif de ce cabinet[522]. Ce dernier se charge, entre autres, de collecter des pièces singulières :

---

513 SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 159.
514 VAN TIGGELEN, B., *Les sciences naturelle… Op. Cit.,* p. 346.
515 WHITAKER, K., *The culture of curiosity… Op. Cit.,* p. 87.
516 GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 12.
517 DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren… Op. Cit.,* p. 21.
518 GALAND, M., *Charles de Lorraine à travers ses notes personnelles* dans LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine… Op. Cit.,* p. 18.
519 OPSOMER, C., et HALLEUX, R., *Les milieux et les réseaux… Op. Cit.,* p. 311.
520 SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 129.
521 *Ibid.,* p. 145.
522 LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.*, p. 16.

> Les spécimens exotiques sont acquis auprès de marchands spécialisés, principalement en France et dans les Provinces-Unies, celles-ci important de nombreux objets d'histoire naturelle grâce à leur commerce maritime. Malek entretient une correspondance avec l'Angleterre, la Suisse, l'France et la Hollande. Il récolte même des spécimens lors de ses voyages à l'étranger[523].

Il puise également ses trésors dans les objets présentés lors de ventes publiques : « Les cabinets s'enrichissent également aux dépens d'autres collections. La plupart des catalogues de ventes publiques envoyés à Malek von Werthenfels viennent de Hollande »[524]. L'autre taxidermiste, Charles Millé, se charge des commandes passées auprès de différents scientifiques par le Gouverneur général pour ses cabinets[525] (cfr. Annexe n°27). Ces animaux que tous deux naturalisent sont ceux de la ménagerie de Charles de Lorraine, à savoir, essentiellement des singes et des oiseaux [526].

La taxidermie est une pratique qui permet au propriétaire d'un animal récemment décédé de conserver son compagnon. Cette pratique nécessite beaucoup de connaissances au sujet des différents processus à appliquer : dépeçage, tannage et montage. Mais aussi des connaissances en termes d'histoire naturelle afin de garder le sujet dans une position toute naturelle[527]. Comment l'opération se déroule-t-elle ? Prenons comme exemple les oiseaux et les poissons qui constituent la majorité des animaux empaillés du cabinet de Charles de Lorraine. Tout d'abord, il faut dépecer l'oiseau et prenant soin de détacher sa langue car elle sera séchée à part. Le corps est, quant à lui, incisé sur le ventre à partir du sternum jusqu'à l'anus afin de détacher la peau jusqu'aux extrémités. La peau est ensuite tannée à l'aide d'une solution d'alun ou de chaux que l'on pulvérise afin d'empêcher toute décomposition et de la préserver des insectes nuisibles. Une fois sèche, celle-ci est rembourrée de coton, de filasse de lin ou de chanvre pour les petits oiseaux ou bien de mousse, de foin de mer pour les oiseaux de la taille égale ou supérieure à celle d'une poule[528]. Le foin, passé au four, est utilisé pour les animaux tels que les chiens, les loups, les ours, les pélicans, les cygnes, les autruches, etc. Il faut veiller à ce que les matériaux utilisés pour fourrer les peaux ne puissent pas attirer les insectes[529]. Ensuite, la peau est

---

[523] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 143.
[524] *Ibid.*
[525] A.G.R., *M.C.L.,* n°225.
[526] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 143.
[527] PEQUIGNOT, A., *Une peau entre deux feuilles, l'usage de l'herbier en taxidermie aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles en France* dans *Revue d'histoire des sciences,* t. 59, 2006, p. 129.
[528] BOITARD, P., *Nouveau manuel complet du naturaliste préparateur ou L'art d'empailler les animaux, de conserver les végétaux et les minéraux, de préparer les pièces d'anatomie normale et pathologique ; suivi d'un traité des embaumements,* Paris, 1859, p. 139.
[529] *Ibid.,* p. 140.

recousue sur la couture de l'incision afin que cette dernière n'apparaisse plus. On *monte* alors le spécimen, c'est-à-dire qu'on lui rend la grâce et l'attitude naturelle qu'il arborait avant de mourir[530]. Une fois terminé, le spécimen est enduit d'essence de térébenthine afin de lustrer le plumage ou le pelage et de le conserver[531]. L'animal est soit exposé dans le cabinet, soit compressé entre deux feuilles et ensuite fixé sur une page et conservé dans un cahier, comme pour un herbier[532]. Les poissons, eux, subissent une incision sur la partie dorsale en partant de l'arrière de la tête et en poursuivant sur le flanc droit ou gauche en fonction de la partie que l'on souhaite conserver, et ce, jusqu'à la queue. Une seconde incision est réalisée, sur le ventre cette fois, en rejoignant la première incision à la base de la nageoire caudale. Le poisson est ensuite éviscéré au niveau du ventre et des branchies ; toute autre particule pouvant se putréfier à hauteur de la tête est retirée afin de ne conserver que la peau. Tout comme pour l'oiseau, le poisson est ensuite nettoyé, séché, couvert d'un enduit de protection et conservé sur une planche de bois (ou placé sur papier comme pour un herbier)[533]. En ce qui concerne les mammifères, les pratiques sont légèrement différentes selon qu'il s'agit d'un petit ou grand mammifère. Pour les petits mammifères (souris, écureuils, rats), il faut laver les poils des taches de sang et autres souillures avec de l'eau pure avant de les dessécher avec une solution de plâtre en poudre. Pour les plus grands mammifères (chiens, loups, renards), il faut traiter leur fourrure avec une solution pulvérisée d'amidon et de grès, et frotter le pelage jusqu'à ce que les poils ne collent plus ensemble[534]. Ensuite, le montage commence par la tête ; vient ensuite le reste du corps, la peau étant fourrée avec du foin préalablement passé au four[535].

Afin de guider les visiteurs dans l'accumulation des échantillons et spécimens de toutes sortes[536], le prince réalise lui-même les descriptions qu'ils peuvent lire à propos des différents objets de curiosité exposés[537]. Il réalise lui-même un catalogue de visite[538], illustré, proposant l'explication des nombreuses espèces connues à cette époque ou des expériences scientifique, le tout appuyé par des illustrations très soignées, reflétant son

[530] BOITARD, P., *Nouveau manuel complet du naturaliste… Op. Cit.,* p. 171.
[531] PEQUIGNOT, A., *Une peau entre deux feuilles… Op. Cit.*, p. 128.
[532] *Ibid.*
[533] PEQUIGNOT, A., *Une peau entre deux feuilles… Op. Cit.*, p. 130-131.
[534] BOITARD, P., *Nouveau manuel complet du naturaliste… Op. Cit.,* p. 257.
[535] *Ibid.,* 264.
[536] GALAND, M., *Le cabinet d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 161.
[537] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 12-13.
[538] *Ordre méthodique dans lequel sont rangées les différentes Collections, qui composent le Cabinet d'Histoire Naturelle de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc Charles de Lorraine* dans SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 200. Peut-être est-il conservé à Vienne car je ne l'ai pas trouvé aux Archives Générales du Royaume.

goût pour l'art[539]. Il commente également certaines visites de ses cabinets et il insiste à la fois sur la multitude de richesses que la nature a à offrir et sur leur place dans la vie humaine. Ainsi, il présente ses échantillons de terres, de graines, de plantes, d'insectes, de reptiles, d'oiseaux, de poissons, de coraux, de fossiles, de coquillages et de minéraux[540]. Voici un extrait de ce catalogue :

> Je vais vous montré les graines, les noyaux et les pepin qui forment les plantes et les arbres, et dans cette même patie j'espère vous faires voir ainsy que dans les terres, les graines qui forment les legumes et les herbes dont les animaux et les homme ce nourisse, celle qui servent au soulagemens des creature et qui servent dans la medecine. […] Comme les animaux font une grande partie de l'histoire naturelle, j'ay mis icy les insectes et papillions qui pour la plusparts ne ce nourissent que du suc des plantes, mais qui par leurs différentes structures et couleurs meritent l'atttentions des curieux dautant plus que la pluspart de ces animaux ont differente conformations. […] De ces insectes et papillions je passe aux animaux reptilles lesquelles pour la pluspart sont France curieu tant par leurs conformations que par la regularité de leurs marques et leurs couleurs ; […] J'ay mis les reptiles icy parce que une grande quantité de ces animaux ce nourissent d'insecte ainsy que les oiseau auquelles je vait passer tous de suite. Il est certain que de vouloir rassembler tous les oiseaux qui existe ceroit une folie, mais pour avoir un peu de tous , il en faut, au moeins de quoy je n'ay fait qu'une France petite colection en ce genre. Cependant, je lez separee en 5 classe, les oiseau d'eau, ceux de proix, les domestique et le gibier, les oiseaux ordinaires et ceux qui viennent des Indes. Cependant, par ces 5 divisions, je peut faire voir la difference des especes et comme pour la pluspart ce nourisse d'insecte, mouche et papillions, j'ay crus devoir avoir de ces especes d'animaux, n'ayant pas pus y mettre les quadrupedes, tant par leurs grandeurs que leurs nombres et le terrain qui me manque. […] C'est pourquoy j'ay joint a la colections des oiseau une grande parti de leurs œufs et j'espere y joindre la pluspart de leurs nid. […] France avoir fait voir une parti des animaux terrestre, nous avons les poissons qui ne laisse pas que de faire une collections singuliaire, mais elle ceroit au moins aussy nombreuse que celles des oiseaux sy l'ont vouloit y comprendre tous ceux de mer, de meme que ceux d'eau douce, quoyque cette derniere parti n'est pas fort abondante et qu'on la croit complette ou c'on espere la completté. Mais je ne lat met icy que comme une suitte des animaux qui ce nourissent aussy d'insecte et qui ont leurs generation avec des œufs, mais de meme que je n'ay point assez de places pour les quadrupedes, de meme je n'ay pas pus rassembler les poissons d'une certaine grosseurs, surtout ceux de mere[541].

Cet extrait met en évidence l'enchainement logique des éléments naturels, la gradation évolutive qui rythme les cycles de vie et qui engendre les chaînes alimentaires. Charles de Lorraine, en homme féru de sciences, traite de l'utilité de chacun de ces stades. C'est lui qui choisit d'opérer de cette manière après une observation pointue de la nature. Ses propos quant aux quadrupèdes ponctuent le manque de place pour les accueillir, limitant ainsi ses collections principalement aux petits animaux. Et Sorgeloos de préciser à ce sujet : « Certains spécimens remarquables par leur rareté ou leur grande taille sont conservés à part, sous vitrine, exposés sur une table ou sur une console, associés à quelques madrépores et nautiles. On suspend en outre certains spécimens – encombrants ou remarquables – au plafond, une tradition héritée des cabinets de curiosités »[542].

---

[539] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.*, p. 13.
[540] GALAND, M., *Charles de Lorraine à travers ses notes personnelles… Op. Cit.,* p. 18.
[541] Description autographe du cabinet d'histoire naturelle réalisée par Charles de Lorraine dans A.G.R., *S.E.G.,* n° 2588, f° 60-66. Extrait recopié en respectant l'orthographe d'origine.
[542] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle … Op. Cit.,* p. 141.

Charles de Lorraine passe de nombreuses heures dans son cabinet à admirer ses collections, mais surtout à les ranger et à les classifier. Une note autographe du Gouverneur général stipule d'ailleurs « à quoy je compte mamuser cette hyver de 1769 : rangé mon cabinet d'histoire naturelle de la nouvelle salle »[543]. Il s'investit donc pleinement dans cette tâche. Son cabinet occupe une grande place dans son quotidien.

Comme il est depuis toujours féru de sciences et très friand de nouvelles techniques, il mène plusieurs expériences de 1768 à 1779, qu'il détaille dans son journal secret. On y retrouve donc des annotations sur des expérimentions, réussies ou non, qu'elles soient issues du domaine de la physique expérimentale, de l'électricité, de l'alchimie ou encore de l'histoire naturelle. Ainsi, il décrit tout à la fois une machine à dessaler l'eau de mer, explique la culture du mûrier ou l'élevage du ver à soie auxquels il s'exerce, la réalisation d'une couveuse artificielle (ou « four à poulets » cfr. Annexes n°28 et n°29) qu'il a fabriquée lui-même (il en installe plusieurs dans ses différents domaines[544]) ou encore rapporte des expériences d'hybridation animale. A cette fin, son palais de Tervuren possède plusieurs manufactures de tout genre pour réaliser des expérimentations[545] et il recrute des spécialistes à l'étranger afin de développer de nouvelles techniques (la toile imprimée, le papier peint, la porcelaine, les étoffes anglaises…)[546].

Après la mort du Gouverneur général, en 1781, le catalogue de vente du cabinet d'histoire naturelle, constitué de pas moins de 577 pages[547], présentera des milliers d'échantillons des trois règnes de la nature, attestant ainsi de la valeur scientifique et artistique de ce lieu. Ce sont des scientifiques, ce qui constitue un cas exceptionnel pour l'époque[548], qui se chargeront de répertorier et de classer les différents objets et biens que possédait Charles de Lorraine.

---

[543] LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.*, p. 15-16.
[544] DORBAN, M., *Charles Alexandre de Lorraine, protecteur et promoteur d'industries nouvelles* dans LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine… Op. Cit.,* p. 79.
[545] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.*, p. 409.
[546] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.*, p. 17.
[547] *Ibid.,* p. 12.
[548] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 127.

Qu'advient-il alors de ces cabinets à la mort de Charles de Lorraine ? Une partie de son cabinet d'histoire naturelle est envoyé à Vienne à la demande de son directeur, Ignaz van Born[549]. Minéralogiste travaillant pour Marie-Thérèse, ce dernier est chargé à partir de 1776 de s'occuper et de classer la collection impériale[550]. Il procure régulièrement des minéraux pour des cabinets de curiosités européens et il en rapporte d'France[551]. Dès lors, ces quelque 5 300 échantillons ont soit quitté le territoire belge pour la capitale autrichienne le 27 septembre 1780 sous les ordres de Joseph II, soit été vendus afin de régler les dettes de Son Altesse Royale[552]. Ces échantillons se composaient de fossiles, de pétrifications, d'objets d'art (venus notamment de Pompéi ou d'Herculanum)[553], mais aussi d'animaux empaillés, de collections de minéraux, d'instruments scientifiques, etc. A la fin du XVIII^{e} siècle, la collection impériale s'enrichit donc des collections d'histoire naturelle, des instruments de physique ainsi que des machines créées par Charles de Lorraine[554].

L'origine de l'actuel Musée d'histoire naturelle de Bruxelles est liée aux cabinets de physique et d'histoire naturelle de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-lettres, eux-mêmes nourris des « doubles que possédait l'académicien d'Everlange de Witry[555] et d'une faible partie, semble-t-il, des cabinets de Charles de Lorraine, acquise à la mort de ce dernier, fin 1780, grâce à un don de 2.000 florins fait par Joseph II »[556].

[549] LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.,* p. 19.
[550] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.*, p. 410.
[551] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 145.
[552] OPSOMER, C., et HALLEUX, R., *Les milieux et les réseaux… Op. Cit.*, p. 313.
[553] LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.,* p. 17.
[554] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 127.
[555] Intendant général des cabinets depuis 1749 dans LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine… Op. Cit.,* p. 16.
[556] FELIX, A., *La vie scientifique… Op. Cit.*, p. 409.

3.3. Comptabilité du cabinet de curiosités de Charles de Lorraine[557]

Une analyse de la comptabilité du cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine apporte un éclairage pertinent sur le sujet. Toutefois, il est assez curieux de retrouver dans ces comptes des dépenses concernant des animaux vivants, alors que celles-ci devraient figurer dans les comptes de la ménagerie. Dès lors, l'hypothèse selon laquelle une part du budget alloué à un autre fonds fut utilisée pour acheter ces animaux mérite d'être posée.

Avant de procéder au détail des dépenses répertoriées dans le tableau ci-dessous, il faut rappeler que les comptes sont exprimés en florins – sols – deniers. Et afin de se faire une idée des valeurs de l'époque, il est utile de rappeler qu'au XVIII^{e} siècle, par exemple, un manœuvre engagé par le seigneur est payé (environ) 20 sols par jour[558]. Si l'on rapporte ce salaire journalier au prix du pain, cela représente 35 à 40% de son budget quotidien. Et le salaire mensuel d'un ouvrier (qui ne travaille pas directement pour le seigneur) est d'environ 16 sous (= 1 florin)[559].

Les tableaux ci-dessous sont réalisés sur base de la comptabilité du cabinet de Charles de Lorraine, à raison d'un tableau par année en fonction de la disponibilité des informations de ces comptes. En effet, les comptes du cabinet de curiosités débutent en 1754 pour ensuite passer à 1759. S'ensuivent les comptes pour les années allant de 1760 à 1765 avant de reprendre en 1771. Les dix dernières années sont aussi éparses, il n'existe des données que pour 1773, 1777, 1779 et 1780. Les autres années n'ont-elles pas été conservées ? Ont-elles été perdues ? Ou détruites ? Voire transportées à Vienne ou à Lunéville où réside la famille de Lorraine ?

Les tableaux présentent donc ce qui a été acheté par Charles de Lorraine, à quel moment et à quel prix, précisent le coût de certains travaux, mais aussi le salaire des ouvriers qui ont travaillé dans ce cabinet. Pour éclairer certains termes ambigus, certains animaux vont faire l'objet de renvois, à des guides ornithologiques dans la majorité des

[557] Toutes les données que l'on retrouve ici sont issues de A.G.R., *M.C.L.,* n°225.
[558] RAFFESTIN, S., *Fortifications, fiscalités et salaires… Op. Cit.,* p. 132.
[559] JACQUET-LADRIER, F., *La société à Namur en 1775… Op. Cit.,* p. 173.

cas. La majorité des animaux mentionnés dans ces tableaux sont, pour la plupart, empaillés.

Année 1754[560]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
Mai	Oies – canards – poules	106 florins
Juin	*Transport d'Amsterdam à Rotterdam*[561] *:* - *Une boite d'œufs étrangers* - *Une cage avec deux oies astracanes* - *De la nourriture* *Transport de Rotterdam* (le 5) *à Anvers* (le 9)	4 florins – 50 sols
17 juin	*Payer un batelier pour le transport d'Anvers à Bruxelles d'une cage avec des oies*	5 florins
20 juin	*Messager du port payé pour la boîte contenant les œufs en provenance d'Anvers pour Bruxelles*	3 florins

[560] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1754.
[561] « *Payé à Anvers pour le transport de Rotterdam d'une boite et une cage avec deux oyes astracanes, nourriture en chemin, décharger et pour une cage neuve et nourriture pour les susdits oyes : 4 florins et 50 sols »* dans A.G.R., *M.C.L.,* n°225, juin 1754.

30 juillet	*Payé un batelier pour le transport de Rotterdam à Bruxelles*[562] *de* : - *Une volière* - *Deux cages avec des oies, canards et poules* - *Nourriture pour le trajet*	30 florins – 6 sols
30 juillet	*Payé les ouvriers de la ville pour les décharger et les conduire à la Cour (les animaux et la volière)*	3 florins – 35 sols

Année 1759[563]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
1er janvier – 31 mars	*Un grand Corlieu*[564] *de mer* empaillé	1 florins – 5 sols
	Un canard à bec rouge[565] *empaillé*	14 sols
	Un petit plongon[566] *de mer* e*mpaillé*	3 sols
	Un equront[567] *empaillé*	1 florins – 3 sols

[562] « Payé au batelier pour le *transport de Rotterdam à Bruxelles d'une volière et deux cages contenants des oies, canards, poules, nourriture en chemin »* dans A.G.R., *M.C.L.,* n°225, juin 1754.
[563] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1759.
[564] Sans doute un courlis corlieu (*Numénius phaeopus)* cfr HEINZEL, H., FITTER, R., et PARSLOW, J., *Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient,* Neuchâtel, 1972, p. 138.
[565] Il pourrait s'agir d'une nette rousse (*Neta rufina)* cfr PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 59. Originaire d'Asie du Sud-Ouest, la nette rousse est un canard élégant et peu fréquent qui aime barboter sur les lacs et les étangs. Originaire d'Asie du Sud-Ouest cfr ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 198.
[566] Il existe plusieurs sortes de plongeons (*gaviidae) : le plongeon catmarin, le plongeon arctique, le plongeon imbrin et le plongeon à bec blanc dans* PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 31-32.
[567] Il s'agit peut-être d'un écureuil. Les dictionnaires tels que www.cnrtl.fr, www.lexilogos.com ou encore http://www.atilf.fr ne présentent rien à ce sujet.

Année 1760[568]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
1er janvier – 8 avril	*Une caisse de poissons empaillés venue de Ratisbonne*	12 florins – 16 sols
1er janvier – 8 avril	*Une caissette d'oiseaux empaillés venu de Ratisbonne*	3 florins – 10 sols
1er janvier – 8 avril	*Port de lettre vers Ratisbonne et Aix-la-Chapelle pour organiser les échanges*	6 florins – 12 sols – 3 deniers
30 juin	*35 pots de genévrette*[569] *pour les insectes et les reptiles*[570]	17 florins

Année 1761[571]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
7 avril 1762	*La Dame Nettine payera la somme de cinq mille cent trente florins au Sieur Touffleo pour qu'il redistribue la somme aux ouvriers, menuisiers et sculpteurs ayant travaillé dans le cabinet de curiosité pour l'année 1760-1761*	5130 florins

[568] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1760.
[569] Mélange liquide obtenu grâce à la fermentation de baies de genièvre et d'absinthe.
[570] Il n'est pourtant jamais fait mention de reptiles dans les comptes de la ménagerie, peut-être que certaines fiches de comptabilité se trouvent à Vienne.
[571] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1761.

Année 1762[572]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
28 janvier 1763	*La Dame Nettine paye le Sieur Maleck, fourrier de Charles de Lorraine pour le port de lettres des chambellans et autres correspondances ainsi que pour d'autres dépenses faites pour le cabinet d'Histoire Naturelle en 1762*	125 florins – 18 sols

Année 1763[573]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
8 mars	*Pour des pièces d'Histoire Naturelle pour le cabinet*	420 florins
3 novembre	*Payé les ouvriers marchands ayant fourni et travaillé au cabinet d'Histoire Naturelle pendant l'année 1762*	2736 florins – 14 sols – 6 deniers

[572] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1762.
[573] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1763.

Année 1764[574]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
12 janvier	*Deux grands tuyaux de verre pour les oiseaux de Paradis*[575] *ainsi que le transport depuis Namur*	9 florins – 16 sols – 6 deniers
26 avril	*Pour des pots de genévrette*	8 florins – 8 sols
2 juin	*Payé les ouvriers qui ont travaillé au cabinet pour l'année 1763*	943 florins – 16 sols[576] - *Nicolas Vanlio, fourreur* : 33 florins et 17 sols - *Sacrée, serrurier* : 312 florins et 6 sols - *Stercke, doreur* : 252 florins et 12 sols - *Antoine Janssens, vitrier* : 146 florins et 4 sols - *Baueo, vernisseur* : 198 florins et 17 sols
5 juillet	*Pour les ouvriers ayant apporté des pintades*	14 sols
19 août	*Des pots pour les insectes*	1 florin – 1 sol
4 décembre	*Des pots de genévrette*	5 florins – 8 sols
26 décembre	*Débourse d'empaillage*	13 florins – 1 sol
31 décembre	*Dépense pour le cabinet d'Histoire Naturelle (non détaillée)*	297 florins – 17 sols

[574] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1764.
[575] Il s'agit probablement des paradisiers dont il existe plusieurs espèces. Peut-être s'agit-il de paradisiers de Raggi qui sont originaires de Nouvelle Guinée, d'Australie du Nord et d'autres zones avoisinantes cfr http://www.oiseaux.net/oiseaux/paradisier.de.raggi.html (consulté le 20 Juillet 2018).
[576] Au fur et à mesure des années, ils sont de moins en moins payés. On en déduit que le travail à fournir est moindre par rapport au début.

Année 1765[577]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
Le 11 février 1766	*Payé les ouvriers ayant travaillé au cabinet de curiosité durant l'année 1765*	1463 florins – 3 sols

Charles Millé renseigne sur les différents animaux empaillés et leur prix :

Année 1771[578]

Mois/ Date	Quoi ?	Combien ?
1771	*9 oiseaux*	18 florins
	Une mouette	6 florins
	Un vautour	6 florins
	Un rossignol rouge de Virginie[579]	6 florins
	Une poule anglaise	8 florins
	Une petite loutre	4 florins
	Un perroquet du France	4 florins
	Un aigle géant	26 florins
	Un cacadoa[580]	6 florins
	Un lion (*à quatre pattes*)	4 florins
	Un magreuse[581]	6 florins

[577] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1765.
[578] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1771.
[579] Il s'agit du cardinal rouge originaire d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale dans http://www.oiseaux.net/oiseaux/cardinal.rouge.html (consulté le 20 juillet 2018).
[580] Serait-ce un cacatoès, donc originaire d'Indonésie ou d'Australie ? http://www.oiseaux.net (consulté le 24 avril 2017).
[581] Canard de mer dont il existe trois sortes (*Melanitta)* : macreuse noire, macreuse à lunettes et macreuse brune dans PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 63.

	Un écureuil	2 florins
	Un grèbe	6 florins
	Un roi des cailles[582]	2 florins
	Un hibou	2 florins
	Un coucou	2 florins
	Un canard de Moscovie	6 florins
	7 petits oiseaux d'Indes transférés dans des caisses vitrées	14 florins
	Un lièvre	4 florins
	Un faisan d'Amérique	2 florins
	Un foulque[583]	2 florins
	Un chelinot[584]	1 florin
	Une hirondelle de mer[585]	1 florin
	Un singe de Kinée[586]	6 florins
	Un écureuil d'Amérique	2 florins
	Une hermine	2 florins
	Un petit raton	2 florins
	Une outarde	3 florins
	Une fouine ou une martre	8 florins
	Un plongon blanc	3 florins
	Deux canards sauvages du Brésil	2 florins

[582] Râle des genêts dans PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 88. Oiseau devenu rare en Europe, il hiverne dans le sud de l'Afrique et de l'Asie cfr ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 72.
[583] Foulque macroule dans PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 381.
[584] Probablement une gélinotte des bois cfr PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 81.
[585] Sans doute un pétrel dont il existe plusieurs espèces cfr PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 378.
[586] Babouin de Guinée.

	Un corlieu	2 florins
	Une oie du Canada	6 florins
	Un faucon, buse ou condrée[587]	4 florins

Année 1773[588]

Mois / Date	Quoi ?	Combien
Novembre	*Pots de genévrette pour les deux serpents à sonnettes*[589]	15 florins

Année 1777[590]

Mois/ Date	Quoi ?	Combien ?
15 novembre	*Menuisier de Coster livre deux* tablettes, *une pour un oiseau et l'autre pour un poisson* (support pour les animaux empaillés)	20 sols
	Un grand Boisone[591] *nommé Delpine*	12 florins
	Un singe Negre nommé Gaÿ	3 florins
	Un singe Sapajou d'Amérique	4 florins
	Un canard de Moscovie	4 florins
	Un grand héron cendré	8 florins

[587] Sans doute une erreur pour bondrée apivore qui s'apparente à la buse variable cfr PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 66. Elle s'attaque au nid de guêpes et de bourdons souterrains. Elle passe l'hiver en Afrique cfr ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux… Op. Cit.,* p. 131.
[588] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1773.
[589] Ils ne sont jamais mentionnés dans les comptes de la ménagerie.
[590] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1777.
[591] Il s'agirait d'un bison.

	Un grand serpent d'Amérique de 5 pieds de long	8 florins
	Deux oies Brenta ou du Canada nommées Barnaque[592]*, un mâle et une femelle*	10 florins
	Pluvienne[593] *verte*	2 florins

Année 1779[594]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
	Un duc ou un grand hibou cornu[595]	8 florins
	Un petit denton[596] *d'Angleterre*	4 florins
	Un coati[597] *mountie*	4 florins
	12 petits oiseaux d'Inde	12 florins
	Une pintade	3 florins
	Un grand Zale[598] *de Philippines*	3 florins
	Un perroquet cendré	4 florins
	Un pic vert	2 florins

[592] Les bernaches du Canada, oies répandues de nos jours.
[593] Il s'agirait d'un pluvier, mais je n'en ai trouvé aucun avec un plumage vert dans le guide de PETTERSON.
[594] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1779.
[595] Hibou grand duc, rapace nocturne actuellement en voie d'extinction (il a disparu des Ardennes, des Vosges et du Jura et il n'en reste qu'une centaine en France et en Suisse) cfr ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux,* Paris, 1975, p. 254. C'est le plus grand nocturne d'Europe. Solitaire, il est capable de chasser un lièvre cfr PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe… Op. Cit.,* p. 138.
[596] Identification non trouvée dans les dictionnaires (www.cnrtl.fr, www.lexilogos.com ou encore http://www.atilf.fr, etc.) et guides naturalistes.
[597] Singe d'Amérique (le « mountie » signifie peut-être qu'il est issu des montagnes américaines).
[598] Identification non trouvée dans les dictionnaires (www.cnrtl.fr, www.lexilogos.com ou encore http://www.atilf.fr, etc.) et guides naturalistes.

	Deux poulets ou espècse de gnafe[599]	6 florins
	Une fouine sauvage	4 florins
	Un poisson nommé Morveux	6 florins

Année 1780[600]

Mois / Date	Quoi ?	Combien ?
	Une mâchoire de baleine[601]	12 florins – 12 sols
	Une pétrification[602] *d'écailles de tortue*[603]	6 florins – 6 sols
	Une autre pétrification	15 florins – 15 sols

Que déduire de l'observation et de l'analyse de ces tableaux ? Il est aisé de remarquer l'attrait de Charles de Lorraine pour les oiseaux. Suite à une comparaison entre le nombre d'oiseaux et celui des autres animaux empaillés dans son cabinet, on constate que la proportion des oiseaux, tout comme pour la ménagerie d'ailleurs, est nettement supérieure à celle des autres animaux. En effet, 31 entrées sont dénombrées pour les oiseaux empaillés contre 17 pour les autres animaux empaillés, soit le double environ, et ce pour les années 1754-1759-1760-1764-1771-1777-1779.

Une comparaison similaire entre les oiseaux empaillés et les oiseaux aquatiques empaillés peut également être effectuée. De nouveau, les oiseaux représentent le double des oiseaux aquatiques[604] pour lesquels on dénombre 14 entrées lors de ces mêmes

[599] Identification non trouvée dans les dictionnaires (www.cnrtl.fr, www.lexilogos.com ou encore http://www.atilf.fr, etc.) et guides naturalistes.
[600] A.G.R., *M.C.L.,* n°225, 1780.
[601] On retrouve beaucoup de dents, de cornes, de plumes, de défenses, de fragments de peau ou d'os dans les tiroirs des meubles des cabinets de curiosité dans RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité… Op. Cit.*, p. 20. Il possède également des « ouïes de baleine » fossilisées qui ont été exhumées lors des travaux de la citadelle d'Anvers dans SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 148.
[602] Fossilisation.
[603] Cette mâchoire de baleine, cette carapace de tortue fossile ainsi que les autres pétrifications sont peintes par le peintre Brice dans SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 152.
[604] Par facilité, on appelle aquatiques les oiseaux appartenant à l'ordre des Charadriiformes et ceux qui appartiennent à l'ordre des Ansériformes (canards), ainsi que le seul représentant de l'ordre des

années. Que ce soit par rapport aux animaux ou aux oiseaux aquatiques, ce sont les oiseaux empaillés qui occupent une place prépondérante dans le cabinet de curiosités, tout comme pour la ménagerie (où les oiseaux sont vivants). Néanmoins, parmi les différentes mentions de ces oiseaux dans cette comptabilité, certains ne semblent pas avoir été empaillés et s'avèrent vivants comme les poules, les oies et les canards qui arrivent avec des marchands. L'hypothèse selon laquelle ces derniers seraient achetés avec le budget du cabinet, pour être placés à la ménagerie, est toujours valable. Mais, même sans ces oiseaux supposés vivants (qui représentent 4 entrées), c'est cette catégorie qui demeure majoritaire.

Faut-il rappeler que ces données ne sont valables que pour un faible groupe d'années et que les sources concernant les années intermédiaires pourraient infirmer ou, plus probablement, confirmer ce qui vient d'être dit. Il est utile donc de garder à l'esprit que ces comparaisons ne se basent que sur les 13 années mentionnées dans les sources et qui ont pu être analysées. L'historien tiendra donc ces conclusions pour provisoires dans l'attente de la découverte éventuelle de nouveaux fonds.

Gaviiformes : le plongeon dans https://www.aerien.ch/articles/ 1359/Oiseaux_Classe_Avec_Familles.php (consulté le 18 juillet 2018).

Chapitre IV : La Bibliothèque de Charles de Lorraine

Une bibliothèque est le moyen le plus « *honneste et asseuré pour s'acquerir une grande renommée parmy les peuples, que de dresser de belles et magnifiques Bibliotheques, pour puis après les vouer et les consacrer à l'usage public* »[605].

4.1. Les bibliothèques au XVIII[e] siècle

Afin d'étayer les propos des chapitres sur les ménageries et sur les cabinets de curiosités, le relevé du contenu des diverses bibliothèques de Charles de Lorraine s'est révélé précieux. En effet, il a permis de déterminer quelle était la part occupée par les ouvrages d'histoire naturelle relatifs aux animaux et quels ouvrages le Gouverneur général s'était procurés afin de se renseigner le plus précisément possible sur les animaux dont il disposait dans sa ménagerie. Les connaissances livresques constituent un atout précieux pour appréhender la gestion d'une ménagerie.

Après avoir restauré l'idée de bibliothèque dans le contexte du XVIII[e] siècle, nous présenterons celle de Charles de Lorraine grâce à la confrontation des sources, à savoir la comptabilité y afférente et des catalogues d'inventaire de ses différentes bibliothèques.

Durant la période autrichienne, nos régions vivent une période de redressement économique. En parallèle à cette conjoncture, une pauvreté de production littéraire est malheureusement constatée[606], surtout en comparaison avec la France ou avec le glorieux passé du temps de l'Humanisme. C'est pourquoi, dès sa prise de fonction en tant que Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, Charles de Lorraine, soutenu par les autorités, décide de redonner aux lettres[607] la part qui leur revient. Le phénomène des Lumières, quant à lui, transparait à travers l'édification de bibliothèques publiques, mais aussi de bibliothèques privées, car le livre devient une véritable marchandise culturelle[608]. Il en est de même pour les imprimeries. Le recensement de 140 imprimeurs au XVIII[e]

[605] Gabriel Naudé dans CHARTIER, R., *Culture écrite et société, l'ordre des livres (XIV[e] et XVIII[e] siècles),* Paris, 1996, p. 109.
[606] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 21.
[607] *Ibid.,* p. 19.
[608] WITTMAN, R., *Une révolution de la lecture à la fin du XVIII[e] siècle* dans CAVALLO, G. et CHARTIER, R., *Histoire de la lecture dans le monde occidental,* Paris, 2001, p. 377.

siècle contre 90 au XVII[e] témoigne de l'engouement croissant pour les publications[609]. Et Charles de Lorraine contribue largement au phénomène. En effet, en tant qu'homme cultivé, il cherche constamment à s'ouvrir et à s'intéresser aux différentes tendances artistiques, mais également aux sciences et progrès établis en matière scientifique[610], aux techniques et aux métiers[611]. Ce qui fait de lui un véritable « Prince bibliophile »[612], pour reprendre l'expression de Clude Sorgeloos. Et Jean Jadot de stipuler à son sujet : « Parmi les amateurs [de livres], résidant en France au XVIII[e] siècle, il en est un surtout qui fut un grand personnage : le prince Charles Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens »[613].

Dès lors, concrètement, pour contrer cette pauvreté littéraire, Charles de Lorraine, par une ordonnance du 11 octobre 1756, demande aux imprimeurs de venir déposer dans une bibliothèque publique qu'il a lui-même créée deux exemplaires des ouvrages qu'ils impriment, afin d'offrir à l'usage public une multitude de choix[614]. En outre, les nouvelles publications d'ouvrages sont annoncées dans les journaux par les libraires afin que les élites les plus cultivées se tiennent informées[615]. D'ailleurs, au cours de ce siècle, des cabinets de lecture se constituent (ceux-ci commençaient déjà à s'implanter au cours du XVIIe siècle[616]) et des sociétés littéraires locales se créent, attestant ainsi de l'intérêt grandissant de la part des élites cultivées (faisant partie des classes socialement aisées) pour la littérature[617].

L'intérêt de Charles de Lorraine pour les livres n'est pas que théorique. Pratiquement, le métier du livre le passionne tellement qu'il acquiert, dès son installation à Bruxelles, deux imprimeries portatives, une presse pour la musique, mais aussi « une caisse de bois d'acajou, avec cinq casses de caractères pour imprimer des plans de

[609] VINCENT, A., *La typographie bruxelloise aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* dans VINCENT, A., DELEN, A.-J.-J. et LIEBRECHT, H., *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours,* Bruxelles, 1932-1934, p. 9.
[610] DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle… Op. Cit.,* p. 18.
[611] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé… Op. Cit.,* p. 139.
[612] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme et intérêt pour les Pays-Bas* dans LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine… Op. Cit.,* 1987 p. 96.
[613] JADOT, J., *Factures de reliures pour Charles Alexandre de Lorraine,* Bruxelles, 1967, p. 3.
[614] VINCENT, J.-B., *Essai sur l'Histoire de l'imprimerie en Belgique depuis le XV[e] jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle,* Bruxelles, 1867, p. 95.
[615] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 20.
[616] BARBIER, F., *Histoire du livre en occident,* Paris, 2012, p. 191.
[617] GALAND, M., *Les sciences, les lettres et les arts… Op. Cit.,* p. 20.

fortifications »[618]. Il les transporte avec lui dans chacune de ses demeures[619]. En vrai bibliophile, il fait réaliser deux bibliothèques portatives (cfr. Annexe n°30) consistant en un empilement de cinq caisses de voyage de sorte à former une véritable « armoire bibliothèque » (portative et démontable à souhait) dans laquelle sont rangés les livres[620]. Avant d'arriver à Bruxelles, Charles de Lorraine s'était déjà constitué une bibliothèque qu'il emportait déjà avec lui à Vienne, avant de rejoindre nos régions[621].

Charles de Lorraine se procure des ouvrages un peu partout en Europe : en France, en France, en France, en Hollande, etc[622]. Pour agrémenter sa collection, le Gouverneur général fait appel à des libraires de Bruxelles comme Pierre Vasse, Georges Fricx, Emmanuel Flon ou encore Hubert Dujardin qui font importer, directement de Paris, des ouvrages français, dont beaucoup de nouveautés[623]. Il n'hésite pas à dépenser largement pour se pourvoir d'ouvrages incontournables[624]. Outre ces achats, différents ouvrages en sa possession proviennent non seulement d'héritages, mais aussi de dons. Ainsi, sa bibliothèque s'accroît à la suite de deux héritages, un premier en 1740 lorsqu'il s'installe à Bruxelles et un second en 1773 à la mort de sa sœur, la princesse Anne-Charlotte, chanoinesse à Ste-Waudru qui lui lègue l'entièreté de ses ouvrages[625]. Au sujet des dons, il en existe de plusieurs natures. Tout d'abord, les présents officiels où le Gouverneur général reçoit un exemplaire des mémoires que l'Académie publie annuellement. Ensuite, les présents offerts par des particuliers, parfois à titre privé, comme c'est le cas avec sa belle-sœur Marie-Thérèse qui lui offre les *Œuvres* de Voltaire, ou bien son médecin Nicolas-François Joseph qui enrichit sa bibliothèque du *Dictionnaire historique de la médecine.* De plus, il est fréquent que des personnes extérieures à la cour lui envoie par le biais du ministre Cobenzl leurs propres œuvres, ce qui témoigne de la popularité du Gouverneur général[626]. Il faut néanmoins préciser que certains de ces dons ne sont pas désintéressés, certaines personnes espérant s'attirer par ce biais les faveurs du

[618] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé… Op. Cit.,* p. 140.
[619] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine … Op. Cit.,* p. 73.
[620] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé ... Op. Cit.,* p. 140.
[621] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme et intérêt pour les Pays-Bas* dans LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine,… Op. Cit.,* p. 96.
[622] *Ibid.*
[623] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé… Op. Cit.,* p. 141.
[624] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 811.
[625] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme… Op. Cit.,* p. 97.
[626] *Ibid.*

bibliophile[627]. Certains ouvrages font l'objet de dédicaces ; il en est ainsi pour l'ouvrage *Histoire naturelle des oiseaux* de William Derham. Néanmoins, selon Claude Sorgeloos, cette dédicace au Gouverneur général ne fut faite que dans le but de « rehausser la qualité » et la « valeur marchande » du livre[628].

Certains livres voyagent donc avec le Prince, mais qu'en est-il des autres ouvrages ? Etant donné que le Gouverneur général possède trois palais, ses livres doivent se partager entre ses châteaux de Bruxelles, de Tervuren et de Mariemont[629]. Mais il arrive de retrouver plusieurs fois un même exemplaire dans les différents inventaires, Charles de Lorraine souhaitant la présence de ses ouvrages préférés dans chacune de ses trois demeures[630]. Néanmoins, le palais d'Orange-Lorraine de Bruxelles comporte les bibliothèques principales car il s'agit là de sa résidence officielle[631]. Au nombre de deux, elles se nomment respectivement la « Petite Bibliothèque » et la « Grande Bibliothèque ». La « Petite Bibliothèque », située au premier étage, à côté de son laboratoire personnel, porte aussi le nom de « bibliothèque France » car elle contient tous les livres relatifs à l'histoire des Pays-Bas[632] et à leurs institutions[633]. Joseph De Leenheer, son bibliothécaire, en a rédigé un catalogue pour l'année 1777[634]. Tandis que la « Grande Bibliothèque », elle, réunit les autres ouvrages abordant des sujets plus variés. Elle se situe au rez-de-chaussée à côté de l'imprimerie et du cabinet de physique[635]. En 1780, ce ne sont pas moins de 5 669 volumes qui y sont recensés. Cette imposante collection nécessite la présence de bibliothécaires[636]. De grandes armoires en chêne sculpté, chacune fermée par des rideaux de taffetas vert[637] afin de préserver les ouvrages de la lumière et de la poussière, habillent cette pièce. Il appert que Charles de Lorraine apporte une grande importance au soin de ses œuvres. Dans cette Grande Bibliothèque, le prince s'adonne à

---

[627] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme… Op. Cit.,* p. 97.
[628] *Ibid.,* p. 102.
[629] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine … Op. Cit.,* p. 809.
[630] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme…Op. Cit.,* p. 97.
[631] *Ibid.*
[632] En 1780, on dénombre 1 806 volumes comprenant des livres d'Histoire, de chroniqueurs, des mémorialistes, des livres de juristes, des recueils de coutumes, des placards, … dans SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme…Op. Cit.,* p. 98.
[633] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme…Op. Cit.,* p. 98.
[634] VAN LENNEP, J., *L'Hercule Chymiste. Les laboratoires, bibliothèques et décorations alchimiques du Palais de Charles de Lorraine à Bruxelles* dans *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987 p. 149.
[635] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 813.
[636] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme… Op. Cit.,* p. 99.
[637] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 813.

la lecture personnelle ou se fait faire lire un livre soit par un des bibliothécaires, soit par un secrétaire[638]. Certaines pièces du palais présentent aussi une bibliothèque qui leur est propre, comme le cabinet d'Histoire Naturelle qui contient des ouvrages scientifiques ou encore les chapelles royale ou privée qui détiennent les ouvrages religieux[639]. La moitié de la bibliothèque de Mariemont est consacrée aux Belles Lettres (261 livres sur 497 en 1780), 20 % de ses ouvrages sont consacrés à l'Histoire ; quant aux sciences, elles représentent 8% de cette librairie[640]. Etant donné que ce domaine est sa résidence de détente, Claude Sorgeloos affirme que « C'est probablement à Mariemont que la bibliothèque correspondait le mieux aux goûts de son propriétaire », l'histoire des Pays-Bas ne rencontrant pas forcément les goûts littéraires personnels de Charles de Lorraine[641]. Cependant, dans le catalogue de cette bibliothèque, deux ouvrages seulement concernant les animaux sont répertoriés, alors qu'il s'agit d'un de ses sujets de prédilection, tous deux se référant aux abeilles[642].

La collection complète du Gouverneur général compte environ 8 854 volumes[643], tous classés dans leur armoire respective, non pas par ordre alphabétique, mais bien par thème et par format[644].

Avec cet engouement pour les savoirs, le Prince est bien un homme de son temps. En effet, au XVIII^{e} siècle s'opère une réhabilitation des sciences allant de pair avec une laïcisation du savoir humain. En effet, avec la politique de Marie-Thérèse, s'instaure une attitude plus laïque et plus ouverte : les académies ont remplacé les universités, le pouvoir de l'Eglise est en recul, la fréquentation des écoles en augmentation, les esprits s'ouvrent sur le monde et ses curiosités. Force est de constater une augmentation du nombre de publications scientifiques. Ces ouvrages représentent 14% de la collection totale de Charles de Lorraine[645]. Le Gouverneur général montre donc un intérêt certain pour les traités de sciences et pour l'histoire naturelle. Une étude réalisée sur les bibliothèques de Bruxelles et de Liège au XVIIIe siècle précise que, parmi tous les ouvrages de sciences, 37,5% traitent de l'histoire naturelle (surtout du règne animal), ce qui vient placer cette

[638] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme… Op. Cit.,* p. 97.
[639] *Ibid.*
[640] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 820.
[641] QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 72.
[642] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2611.
[643] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 817.
[644] *Ibid*., p. 813.
[645] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme … Op. Cit.,* p. 99.

catégorie en tête du classement dans la catégorie scientifique[646]. De fait, en d'histoire naturelle, et plus précisément en zoologie, on retrouve principalement les auteurs Buffon, Derham ou encore Pluche[647]. Les co-auteurs Anne-Marie Bogaert-Damin et Jacques Piron le confirment dans leur ouvrage : « Les ouvrages de Pluche, Réaumur, Buffon ont fait naître et stimulé l'engouement pour les sciences de la nature. Des efforts importants seront faits durant le siècle des Lumières pour approfondir la synthèse des connaissances encyclopédiques amassées jusque-là et pour améliorer les études et les descriptions des espèces »[648].

4.2. Contenu de la Bibliothèque globale de Charles de Lorraine par thèmes

Plusieurs personnes gèrent cette Bibliothèque. Thomas Mangeart en est le directeur (ainsi que du cabinet des médailles) de 1750 à 1761 et sera succédé par l'abbé Jacques-Louis de Viquesnez. Charles de Lorraine dispose également de deux bibliothécaires : François Nicolas de Sparr de 1750 à 1765 et Joseph de Leenher qui décède deux ans avant le Gouverneur général[649]. A la mort de ce dernier, la bibliothèque est en partie démantelée. La plus grosse partie des ouvrages quitte le pays pour Vienne avec Joseph II.

Actuellement, pour recueillir les informations concernant la Bibliothèque de Charles de Lorraine, il faut se pencher sur deux fonds différents : d'une part, les catalogues d'inventaire des différentes bibliothèques que le Gouverneur général possédait (Tervuren, Mariemont et celles du palais), ces catalogues demeurant dans le fonds de *Secrétairerie d'État et de guerres*[650] ; d'autre part, la comptabilité des notes de frais de Charles de Lorraine pour les reliures des ouvrages (ainsi que pour l'acquisition de certains d'entre eux) qui figurent, elles, dans le compte « Bibliothèque » du fonds *Maison de Charles de Lorraine*[651].

---

[646] DESMAELE, B., *Coup d'œil sur quelques bibliothèques privées bruxelloises du XVIII^e siècle* dans *Études sur le XVIII^e siècle,* Bruxelles, 1987, p. 115.
[647] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme … Op. Cit.,* p. 100.
[648] Bogaert-Damin, A.-M., et Piron, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 96.
[649] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.,* p. 811-812.
[650] A.G.R., *S.E.G,* n° 2609-2610-2611.
[651] A.G.R., *M.C.L.,* n°224.

La comptabilité de la Bibliothèque présente les frais de reliure des ouvrages se trouvant dans les différentes bibliothèques du Gouverneur général qui possède un atelier de reliure privé[652]. Ce sont deux Viennois, Michel et Ferdinand Baùmgartner, qui se chargent de relier les livres et de réaliser des étuis[653]. Cet atelier privé peut fournir des ouvrages pourvus d'une reliure en veau[654], mais aussi d'autres maroquins (reliures plus luxueuses) agrémentés de décors en or[655]. C'est un cas d'exception pour le XVIII[e] siècle qu'un particulier possède son propre atelier. Toutefois, Charles de Lorraine considère le travail de reliure plus comme une technique et un métier manuel que comme une pratique artistique[656]. Les ouvrages qu'il y fait relier reflètent ses principaux intérêts : la chasse, la guerre ou les grands auteurs grecs (dont les manuels sont nombreux) et les animaux.

En ce qui concerne les catalogues, trois ont été conservés. Peut-être initialement en existait-il davantage ? Peut-être certains se sont-ils retrouvés à Vienne avec Joseph II, le successeur de Charles de Lorraine ? Ou peut-être ont-ils tout simplement disparu, ont été détruits ou n'ont jamais existé. Le premier s'intitule « *A. Catalogue alphabétique des Livres, Cartes, Desseins, Estampes & Manuscrits qui formaient la petite Bibliothèque de feue S.A.R y compris les livres qui se sont trouvés au France de Tervuren »*[657] ; le second s'intitule « *B. Catalogue de la Grande Bibliothèques de feue S.A.R suivant l'ordre des matières »*[658] et le dernier « *Catalogue alphabétique des livres de feue S.A.R qui se sont trouvé au château royal de Mariemont »*[659].

Les sujets des livres de la Bibliothèque sont nombreux et variés, confirmant ainsi l'esprit curieux de leur propriétaire. Toutefois, il est indéniable que, dans la diversité des sciences, les domaines des animaux et de l'histoire naturelle sont privilégiés. Et comme le XVIII[e] siècle se caractérise par les voyages, par les différentes expéditions scientifiques et les trésors qui y sont décelés, il est utile de préciser que le Gouverneur général s'enthousiasme lui aussi pour l'exotisme et, de ce fait, pour les animaux exotiques. Pas

[652] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure… Op. Cit.,* p. 140.
[653] JADOT, J., *Factures de reliures … Op. Cit.,* p. 4.
[654] C'est Aegidius De Bel qui lui vend les peaux et les matériaux utiles aux fabrications effectuées dans son atelier de reliure dans SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé… Op. Cit.,* p. 143.
[655] SORGELOOS, C., *Un atelier de reliure privé… Op. Cit.,* p. 141.
[656] *Ibid.,* p. 144.
[657] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2609.
[658] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[659] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2611.

moins de 33 ouvrages en rapport avec la zoologie sont recensés[660]. Aussi est-il judicieux de se pencher sur quelques-uns de ces thèmes pour y déceler les incontournables.

4.2.1. Histoire Naturelle

Dans sa petite Bibliothèque figure, entre autres, l'ouvrage de 1742 de Dezallier d'Argenville intitulé *Plantes marines et coquilles du cabinet de S.A.R. peintes en miniatures.* Charles de Lorraine dispose également du livre de Jacques-Christophe Valmont de Bomare, *Mineralogie, ou nouvelle explication du Regne minéral, Paris, 1762* qu'il achète pour 2 florins[661]. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage sur les animaux, sa présence dans la bibliothèque souligne l'intérêt du Gouverneur général pour les sciences naturelles. Bomare (1731-1807) est un naturaliste français, auteur du *Catalogue d'un cabinet d'Histoire Naturelle, Nouvelle exposition du règne animal* ou encore du *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle*. Ce dernier parait en 1764 (et son dernier volume en 1768) ; Charles de Lorraine acquiert le premier volume pour 14 florins dès son année de sortie[662]. C'est l'ouvrage qui a été le plus remanié et augmenté au fil des années et, sans nul doute, le meilleur titre de cet auteur[663]. Charles de Lorraine achète certains volumes de cet ouvrage en plusieurs exemplaires et en plusieurs formats différents : en 1764, en format 12° pour 5 florins ; en 1769, en format 8° pour 6 florins et, en 1768, en format 4° pour 4 florins[664]. On retrouve encore une mention de cet ouvrage, mais dans la Grande Bibliothèque cette fois[665]. Cette même année 1769, paraît aussi le *Natur geschichte franc* de Hupsch que Charles de Lorraine acquiert aussitôt[666].

Dans sa Grande Bibliothèque, Charles de Lorraine possède plusieurs ouvrages de référence comme *Essay sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale,* ou *Spectacle de la Nature* (ou *Entretiens sur l'histoire naturelle et les sciences)* de Pluche qu'il se procure pour 9 florins. Cet ouvrage de l'abbé Antoine-Noël Pluche (1688-1761), réalisé en 8 volumes de 1732 à 1742, est un véritable succès dès sa sortie et qui perdure au fur et

[660] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.*, p. 834.
[661] A.G.R., *Secrétairerie d'État et de Guerre,* n° 2609, p. 5.
[662] A.G.R., *Compte de la Maison de Charles de Lorraine,* n°224.
[663] HOEFER, F., *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter,* t. 45, Paris, 1855, p. 895.
[664] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2609, p. 14.
[665] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[666] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2609, p. 24.

à mesure des années. L'ouvrage devient vite un incontournable en termes d'histoire scientifique. Mais seuls les quatre premiers volumes sont vraiment destinés à la science[667]. Le premier tome traite de « ce qui regarde les animaux et les plantes », le second et le troisième de « ce qui regarde les dehors et l'intérieur de la terre » et le quatrième présente « le ciel » ainsi que les « liaisons des différentes parties de l'Univers avec les besoins de l'homme » ; quant au cinquième tome, il décrit « l'homme considéré en lui-même »[668]. Cette œuvre est même traduite en anglais, en italien, en allemand et en espagnol, attestant ainsi de sa portée au XVIII[e] siècle dans le monde scientifique. Effectivement, elle promeut la diffusion du goût pour les matières scientifiques ; il s'agit donc d'une référence en histoire naturelle[669]. Pour réaliser son œuvre, Noël-Antoine Pluche s'est basé sur plusieurs traités d'histoire naturelle ainsi que sur ses observations propres[670]. Il souhaite connaitre les différents genres, ce qui les caractérise, ce qui les définit, ce qui leur est propre. Il entend également savoir de quoi se nourrissent les animaux qu'il observe et comment ils se reproduisent[671]. Charles de Lorraine possède également avec *Mélange d'Histoire Naturelle* du naturaliste français[672] Alléon-Dulac (1723-1768), acquis pour 6 florins[673]. Cette œuvre se divise en 5 tomes. Chaque tome se segmente en plusieurs chapitres, chacun présentant des descriptions d'animaux différents comme le moineau blanc, le poisson d'or et d'argent, les petits rats de Norvège, les grenouilles et leur utilité dans les jardins, les insectes, les dauphins, les tortues, les truites[674], les serpents à sonnettes… Mais il renferme aussi des chapitres sur la chasse des oiseaux en Norvège, sur les observations naturelles faites dans différentes régions, sur des observations minéralogiques, sur des analyses de coquilles, sur des analyses en botanique, en chimie ou encore en physique[675]. Il traite également de la manière de conserver certains spécimens[676]. Viennent ensuite les ouvrages du célèbre Buffon. Il n'est que de citer l'*Histoire Naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roy par Mr Buffon* qu'il achète pour 15 florins. Ou encore *Supplément d'Histoire*

[667] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 83.
[668] LOQUENEUX, R., *Le spectacle de la nature de l'Abbé Pluche : une encyclopédie chrétienne à l'aube des Lumières* dans ISAAC, M.-C., et SORGELOOS, C., *La diffusion du savoir scientifique … Op. Cit.,* p. 84.
[669] MOUREAU, F., *Dictionnaire des lettres françaises : le XVIII[e] siècle,* Paris, 1995, p. 1042.
[670] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux … Op. Cit.,* p. 83.
[671] *Ibid.*, p. 85.
[672] http://data.bnf.fr (consulté le 22 juillet 2018).
[673] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[674] Rappelons la présence de truites et de tortues dans la ménagerie de Charles de Lorraine. Ces ouvrages lui permettent de se renseigner sur ces espèces afin de s'en occuper au mieux.
[675] https://gallica.bnf.fr (consulté le 22 juillet 2018).
[676] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 150.

Naturelle du même auteur, pour 3 florins. En 1753, Charles de Lorraine se procure la quatrième édition d'*Histoire Naturelle* (Buffon) au prix de 12 florins et deux autres volumes reliés du même ouvrage pour 20 florins et 6 sols. En 1765, il commande le septième volume pour 12 florins[677]. En janvier 1770 et 1771, il donne tous ses volumes d'*Histoire Naturelle* au Sieur Estienne afin de les faire relier pour 5 florins et 12 sols [678]. Il semblerait que cet atelier de reliure se situe à Paris et qu'il soit tenu par des frères car c'est également chez les « frères Estienne » que Noël-Antoine Pluche fait relier ses ouvrages[679]. Dans ses livres, Buffon souhaite offrir à ses lecteurs des représentations fidèles du règne animal tout en proposant des descriptions précises[680] et quelquefois accompagnées de planches/gravures réalisées presqu'exclusivement par Jacques de Sève (environ 2000 dessins)[681]. D'ailleurs à ce propos, Claude Sorgeloos n'hésite pas à pointer du doigt l'intérêt majeur des planches et affirme que « Les traités d'histoire naturelle ont en outre une fonction tout à fait particulière en prenant place au sein du cabinet : les planches servent de substituts aux spécimens rares ou encombrants »[682]. Buffon décrit les animaux avec beaucoup d'habilité et de précisions, ce qui séduit le public de l'époque[683]. Il possède personnellement une volière et plusieurs fosses dans lesquelles figurent de remarquables oiseaux, des ours et des lions qu'il élève et qu'il peut décrire dans ses livres[684]. Cette entreprise d'écriture s'étend de 1749 à 1789, 40 années durant lesquelles Buffon va rédiger pas moins de 36 volumes. Les 15 premiers sont réalisés en collaboration avec Louis Daubenton[685] (1716-1800), spécialiste de l'anatomie descriptive de mammifères[686]. Cette collaboration durera jusqu'en 1767[687]. L'Etat se charge de publier 700 livres par volume. 350 de ces livres sont répartis entre le roi (à qui Buffon offre ses ouvrages en main propre), la reine, les hauts personnages, les hommes des sciences et les bibliothèques[688]. L'auteur en conserve une petite soixantaine pour lui, afin de les distribuer à différents savants européens et ainsi de propager non seulement ses

[677] A.G.R., *M.C.L.,* n°224, 1765.
[678] A.G.R., *M.C.L.,* n°224, 1770.
[679] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux ... Op. Cit.,* p. 83.
[680] SALVI, C., *Le Grand Livres des Animaux de Buffon,* Tournai, 2002, p. 78.
[681] *Ibid.,* p. 79.
[682] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 151.
[683] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 89.
[684] *Ibid.*
[685] C'est lui qui rédige les articles d'histoire naturelle de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.
[686] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 91.
[687] SALVI, C., *Le Grand Livre des Animaux… Op. Cit.* p. 79.
[688] *Ibid.,* p. 78.

connaissances, mais aussi sa popularité[689]. Il y fait apparaitre les noms des savants grâce auxquels il a pu étudier certains animaux, ces scientifiques européens lui en envoyant régulièrement (ainsi que des plantes et des minéraux)[690]. Les trois premiers volumes de l'*Histoire Naturelle* paraissent en 1749. Le succès est immédiat, si bien que les 1000 exemplaires initialement prévus pour la première édition sont épuisés en moins de six semaines, nécessitant deux nouveaux tirages. En 1756 parait le tome IV avant une interruption de plus de 10 ans car la collection ne reprend qu'en 1767[691], mais les quatre volumes déjà parus comportent chacun 24 planches illustrées[692]. De 1777 à 1783, il publie neuf volumes de l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* dont Charles de Lorraine possède plusieurs exemplaires[693]. Ces ouvrages se composent de planches gravées ou enluminées (coloriées à la main) et agrémentées de commentaires[694]. Buffon rédige ses quinze premiers ouvrages en collaboration avec Outre ces ouvrages incontournables que tout aristocrate se doit de posséder dans sa bibliothèque, surtout lorsqu'il s'intéresse au règne animal, Charles de Lorraine se procure pour 14 florins *Le Dictionnaire d'Histoire Naturelle*[695] faisant partie des 123 dictionnaires qu'il détient sur l'ensemble de ses châteaux[696]. Et, en 1767, il fait encore relier ces deux ouvrages : *Abrégé de l'histoire naturelle* et *L'élève de la nature*[697].

4.2.2. Les Animaux

Pour 3 florins, le Gouverneur général se procure en 1750 un *Dictionnaire des animaux*, sans précisions quant à l'auteur de cet ouvrage. Mais, en 1759, parait *Dictionnaire des animaux* en quatre volumes pour lesquels les comptes référencent l'achat au prix de 75 florins[698]. Il s'agit probablement du *Dictionnaire raisonné et universel des animaux* de Aubert de la Chesnaye des Bois (1699-1783)[699]. Ce dictionnaire divisé en quatre volumes reprend les quadrupèdes, les cétacés, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les insectes, les vers ou les zoophytes. En plus des descriptions, les vertus

[689] SALVI, C., *Le Grand Livre des Animaux… Op. Cit.* p. 79.
[690] MOUSNIER, R., *Progrès scientifique… Op. Cit.,* p. 201.
[691] *Ibid.,* p. 202.
[692] SALVI, C., *Le Grand Livre des Animaux… Op. Cit.*, p. 37.
[693] MOUSNIER, R., *Progrès scientifique… Op. Cit.*, p. 364.
[694] SALVI, C., *Le Grand Livre des Animaux… Op. Cit.,* p. 37.
[695] Sans doute celui de Bomare.
[696] SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine… Op. Cit.*, p. 823.
[697] A.G.R., *M.C.L.,* n°224, 1767.
[698] A.G.R., *M.C.L.,* n°224, 1759.
[699] https://dictionnaires.u-cergy.fr/rech_chronologique/mvd._XVIII_biblio.htm (consulté le 5 juillet 2018).

de ces animaux pour la médecine sont mentionnées. De la Chesnaye des Bois s'est basé sur des auteurs anciens, comme Pline l'Ancien, mais aussi des modernes pour les différentes divisions du règne animal. Ainsi se base-t-il sur Linné pour le volet médical, sur Klein et sur Brisson pour les oiseaux[700] et le règne animal en général[701]. Charles de Lorraine possède également dans sa bibliothèque *Mémoire sur les animaux* de Geunst de 1768[702]. Cette même année, il se procure aussi le *Guide complet pour le gouvernement des abeilles* de Wildman. Il s'équipe également du livre *Histoire naturelle des abeilles,* pour 2 florins et 12 sols qui semble, selon le catalogue, être le deuxième ouvrage sur les animaux présent à Mariemont[703].

Charles de Lorraine possède, dans sa Grande Bibliothèque, en double exemplaire de l'édition de 1676, l'ouvrage de Claude Perrault *Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des animaux.* Cet auteur, en plus d'être architecte, est un célèbre naturaliste du XVII^{e} siècle[704]. Le Gouverneur général semble vouer aussi beaucoup d'intérêt aux insectes eu égard aux différents ouvrages suivants dont il dispose : celui d'Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757), *Mémoire pour servir à l'histoire des insectes* qu'il achète pour 6 florins. Cet ouvrage présente toutes les divisions qui existent chez les insectes ainsi que les différences entre eux, aussi minimes soient-elles. Réaumur traite de leur anatomie et de leur comportement[705]. Il s'est également intéressé aux oiseaux dont il étudie le système digestif et reproducteur. Il s'inscrit en tant qu'auteur emblématique du monde des sciences naturelles au XVIII^{e} siècle[706]. Charles de Lorraine se procure aussi l'œuvre de Maria Sybilla Merian, *Histoire des insectes de l'Europe,* ainsi que la *Dissertation sur la génération et les transformations des Insectes de Surinam avec un traité des changements des poissons en grenouilles et des grenouilles en poissons*[707]. Il faut également mentionner un autre traité sur les grenouilles, dont l'auteur et la date de parution demeurent inconnus dans le catalogue, et qui s'intitule *Essay sur l'histoire naturelle de la Grenouille*. Charles de Lorraine se procure également un ouvrage datant de 1640 *Livres allemands avec estampes représentant différents animaux*, un

[700] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 149.
[701] https://www.dicopathe.com (consulté le 22 juillet 2018).
[702] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2609, p. 19.
[703] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2611.
[704] HOEFER, F., *Nouvelle biographie générale… Op. Cit.*, p. 626.
[705] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 83.
[706] *Ibid.,* p. 88.
[707] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.

Dictionnaire des animaux en 1759 pour 4 florins[708], ainsi que deux ouvrages en latin *Theatrum universale omnium animalium, piscium &tc* par Henri Ruysch Amstaeld et *Piscium, Serpentum, insectorum &tc Imagines* par Catesby (1683 – 1749)[709], naturaliste et graveur ayant été actif dans les colonies britanniques américaines, ce qui lui a permis d'étudier la faune locale et d'en faire des descriptions fidèles à la réalité [710].

Féru d'animaux exotiques, Charles de Lorraine se renseigne sur les espèces qui peuplent le Nouveau Monde comme en témoigne l'ouvrage d'*Histoire Naturelle de la Caroline, de la Floride et les Isles Bahama : contenant les dessins des oiseaux, animaux, poisson, serpents, insectes et plantes & arbres, arbrisseaux & des observations sur l'air, le sol et les eaux, l'agriculture, les grains* qu'il acquiert en 1754[711], également réalisé par Mark Catesby. C'est le premier livre offrant une description précise de la faune et de la flore d'Amérique du Nord. Cette œuvre, réalisée en deux volumes, chacun étant traduit en français et en anglais, est publiée à Londres en 1731 pour le premier volume et en 1743 pour le second[712]. Catesby, en observant des modèles vivants, ayant appris à graver, propose pas moins de 220 planches, tant d'oiseaux que de reptiles, d'amphibiens, de poissons, d'insectes et de mammifères en vis-à-vis d'un texte explicatif au sujet de l'animal[713].

4.2.3. Les oiseaux

Les oiseaux tiennent la place la plus importante dans la ménagerie de Charles de Lorraine au vu du nombre de volières et d'espèces. Il n'est donc guère étonnant de retrouver dans la Grande Bibliothèque plusieurs ouvrages les concernant. Le Gouverneur général dispose donc des ouvrages tels que *Histoire naturelle des Oiseaux, orné des 306 Estampes de* Derham (1657-1735), naturaliste anglais[714], qui lui coûte 3 florins[715]. Il se procure en 1770 l'*Histoire des Oiseaux* de Buffon (la suite des volumes qu'il possède déjà), pour 6 florins et le fait relier pour 2 florins et 16 sols[716]. En 1774, il achète une

[708] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610, 1759.
[709] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[710] http://data.bnf.fr/ (consulté le 22 juillet 2018).
[711] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[712] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.,* p. 107.
[713] http://data.bnf.fr/ (consulté le 22 juillet 2018).
[714] http://data.bnf.fr (consulté le 22 juillet 2018).
[715] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[716] A.G.R., *M.C.L.,* n°224, 1770.

nouvelle édition de cet ouvrage, mais il s'agit probablement d'un autre volume (les comptes ne le précisent pas)[717]. Il détient également l'ouvrage incontournable du physicien et naturaliste Brisson, *Ornithologie*. En 1754, ce dernier produit la traduction française de l'ouvrage *Système du Règne animal de* Thomas Klein et, en 1760, il publie *Ornithologie* dont le texte, agrémenté de 220 planches illustratives, est divisé en deux colonnes, d'une part, en français et, d'autre part, en latin. Cette œuvre est assez importante avant la parution de l'*Histoire des oiseaux* de Buffon[718]. Brisson est un auteur incontournable en matière d'oiseaux[719]. Charles de Lorraine détient encore l'*Histoire de la nature des oiseaux* par Pierre Belon[720]. Ce dernier nait en 1518 et décède en 1564, ayant consacré toute sa vie à l'histoire naturelle et à la botanique. Ses ouvrages sont souvent considérés comme exemplaires, si bien qu'ils sont réédités de nombreuses fois aussi bien en français qu'en latin. Ce traité est le plus important du XVI^{e} siècle et est, par conséquent, régulièrement cité par Buffon[721].

4.2.4. Le cabinet de curiosité

Etant donné que Charles de Lorraine possède plusieurs cabinets de curiosité dans ses différents palais, il n'est guère étonnant de retrouver, dans sa Grande Bibliothèque, des ouvrages qui leur sont consacrés. Ainsi, il n'est que de citer ce *Catalogue des coquilles qui se trouvent dans le cabinet de Michel Gaultier, Docteur en Médecine à Florence,* ou bien le *Catalogue raisonné de Coquilles, Insectes, Plantes Marines et autres curiosités naturelles,* ou encore *Le cabinet de Wormius*[722] *ou l'histoire de curiosités que cet auteur a rassemblés à Copenhague*. Mais aussi *Cabinet choisi de curiosité naturelle* par Knorr[723] que Charles de Lorraine fera relier par le Sieur Estienne[724]. Georg Wolfgang Knorr est également l'auteur d'une *Collection des différentes espèces de coquillages*[725]. Il réalise d'ailleurs des planches représentant les trois règnes de la nature, très utiles pour

[717] A.G.R., *M.C.L.,* n°224.
[718] MOUREAU, F., *Dictionnaire des lettres françaises… Op. Cit.,* p. 229.
[719] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.,* p. 149.
[720] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[721] HOEFER, F., *Nouvelle biographie générale… Op. Cit.,* p. 299.
[722] Ole Worm, médecin et naturaliste danois du XVI^{e} siècle cfr SHNAPP, A., *Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles* dans *Annales. Economies, sociétés et civilisations,* 37^{e} année, n°5-6, 1982, p. 763.
[723] Né en 1705, Georg Wolfgang Knorr est un célèbre graveur spécialisé dans l'histoire naturelle cfr. https://www.deutsche-biographie.de (consulté le 18 juillet 2018).
[724] A.G.R., *M.C.L.,* n°224.
[725] BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.*, p. 120.

les cabinets d'histoire naturelle[726]. Peut-être le Gouverneur général s'inspire-t-il de ces différents cabinets pour réaliser et perfectionner ses propres cabinets ? Sans doute la réponse à cette question est-elle positive sachant que l'ouvrage *Mémoire instructif sur la manière de rassembler et préparer les curiosités d'Histoire Naturelle*[727] est bien présent dans sa bibliothèque.

Force est de constater que Charles de Lorraine sait s'entourer de livres prestigieux et de qualité. Il détient en matière d'histoire naturelle, de zoologie, de sciences générales les plus grands titres de Buffon, de Réaumur, etc. Et comme le font remarquer Anne-Marie Bogaert-Damin et Jacques Piron, « En France, *Spectacle de la Nature* et *l'Histoire des insectes* sont les best-sellers de l'époque. Dans les bibliothèques d'alors, ces deux ouvrages, ainsi que ceux de Buffon, sont répertoriés bien plus fréquemment que l'*Encyclopédie* ou le *Discours sur l'inégalité* de Rousseau »[728] .

[726] SORGELOOS, C., *Les cabinets d'histoire naturelle… Op. Cit.*, p. 150.
[727] A.G.R., *S.E.G.,* n° 2610.
[728] Bogaert-Damin, A.-M., et Piron, J., *Livre d'animaux… Op. Cit.*, 1987, p. 88.

Conclusion

Bien que l'historiographie soit presque muette au sujet de la ménagerie de Charles de Lorraine, ce présent travail est tout de même parvenu à démontrer que les animaux exotiques étaient bien présents au XVIII^{e} siècle dans les Pays-Bas autrichiens, tout en restant minoritaires par rapport aux animaux indigènes.

Si Gustave Loisel, en 1912, retrace l'histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours, il omet de mentionner celle de Charles de Lorraine. Peut-être l'estimait-il insuffisamment prestigieuse que pour être mentionnée ? Ou trop discrète ? D'autres historiens qui nous sont contemporains et qui se sont déjà focalisés sur Charles de Lorraine, tels que Michèle Galand, Claudine Lemaire ou encore Claude Sorgeloos, semblent également l'omettre de leurs travaux, en dehors de quelques citations à titre d'exemple et sans analyse aucune.

Dès lors, dans un souci de complémentarité, ce travail, en s'appuyant sur les sources et les travaux d'auteurs emblématiques, a tenté d'apporter des informations inédites quant à l'histoire des ménageries constituées au cours de l'époque Moderne.

Inscrit dans une dynamique de recherche et soucieux de satisfaire une curiosité sans limites pour les sciences et l'histoire naturelle, Charles de Lorraine a déboursé des sommes considérables pour l'infrastructure et le fonctionnement de sa ménagerie, mais aussi pour son cabinet de curiosités et sa bibliothèque. Après analyse des comptes, il est clairement établi que la somme globale des dépenses pour la ménagerie s'élève donc à quelque 10 000 florins, cette somme couvrant les achats d'animaux et de nourriture, les transports, l'infrastructure et la rémunération des gardes pendant 20 ans. Pour son cabinet d'histoire naturelle, environ 11 000 florins sont dépensés pour les animaux empaillés, pour le matériel et pour le salaire des ouvriers qui y ont travaillé. En ce qui concerne la bibliothèque, ce sont 228 florins qui sont déboursés ; mais il faut garder à l'esprit que cette plus petite somme vise essentiellement la reliure des ouvrages relatifs à l'histoire naturelle et, plus précisément, aux animaux, l'achat des ouvrages en eux-mêmes n'étant pas toujours renseigné dans le catalogue. A ce stade, il est difficile d'établir des priorités de dépenses. Quoi qu'il en soit, s'occuper des animaux, qu'ils soient morts ou vivants coûte cher.

Ensuite, même si de prime abord on se laisse séduire par l'exhibition de telles richesses exotiques, il faut néanmoins garder à l'esprit que ces ménageries sont les précurseuses de nos zoos actuels et penser à la maltraitance animale qui y est parfois liée. Cet attrait de l'exotisme qui a débuté au XVIII^{e} siècle est toujours bien présent chez l'homme actuel, entraînant des avantages et des inconvénients. Un parallèle entre l'époque des Temps Modernes et aujourd'hui peut être établi.

Faut-il rappeler que, autrefois, le transport de ces animaux exotiques dans nos régions relevait du calvaire pour eux ? Effrayés lors du transport, compressés dans de petites cages, beaucoup n'y survivaient pas. De nos jours, les infrastructures de transport étant régies dans un esprit mercantile répondent rarement aux normes imposées pour le respect de l'animal. Et que dire du braconnage intempestif pour assouvir l'appétence de certains de nos concitoyens ?

Aux Temps Modernes, parmi les spécimens qui atteignaient nos régions, quelle était la proportion de ceux qui parvenaient à s'acclimater en faisant face aux changements de nourriture, de climat et d'environnement ? En outre, ils ne recevaient pas toujours les soins ad hoc, par manque de connaissances éthologiques ou biologiques. De plus, la dimension de leur cage ne convenait pas forcément. À Versailles, déjà, on pouvait déplorer l'agressivité entre certains pensionnaires à cause de la promiscuité ou l'exiguïté de certains enclos. Avant le déplacement de la ménagerie de Louis XIV au Jardin des Plantes de Paris en 1793 grâce à Bernardin de Saint Pierre, les cages tombaient en ruine, menaçant directement la vie des pensionnaires, les enclos étaient insalubres et la vase remplissait les plans d'eau[729]. Si, actuellement, l'image renvoyée par nos parcs animaliers se veut plaisante, que se cache-t-il réellement derrière cette image d'Épinal ? L'actualité nous abreuve régulièrement de scandales à ce sujet. Mais tous les parcs zoologiques d'aujourd'hui ne sont heureusement pas à blâmer. Ainsi en est-il du célèbre parc *Pairi Daiza,* qui s'efforce de protéger les espèces en voie d'extinction ou de soigner et de préserver des animaux saisis chez des particuliers dépassés par l'arduité de la tâche.

Par contre, outre l'aspect divertissant, ludique et pédagogique des ménageries, celles-ci ont permis d'acclimater chez nous de nouvelles espèces qui, parfois accouplées à leurs semblables indigènes, ont donné naissance à de nouvelles variétés plus robustes ou plus performantes.

---

[729] MABILLE, G et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles… Op. Cit.,* p. 90.

Enfin, le travail de recherche pourrait se prolonger. Il est à rappeler que beaucoup de liasses sont manquantes. Par conséquent la découverte de nouvelles sources, liasses ou autres documents concernant la ménagerie ouvrirait le champ d'investigations et permettrait une étude plus poussée. Peut-être certains documents relatifs à cette ménagerie séjournent-ils à Vienne ou encore à Lunéville, ville natale du Prince ? Les éventuelles informations qui en découleraient corroboreraient éventuellement ce qui a été démontré, à savoir qu'effectivement, les animaux exotiques étaient bien implantés en nos Pays-Bas autrichiens, mais en proportion minoritaire. Ils prouveraient également que la part d'oiseaux était en effet nettement supérieure au quota des autres animaux ou bien, a contrario, contrediraient cette conclusion provisoire, laissant présager d'un nombre nettement supérieur des quadrupèdes à celui estimé (bien que le manque de place dans le cabinet de curiosités justifie ce petit pourcentage).

De plus, des cartes ou des plans représentant cette ménagerie pourraient s'avérer très utiles afin de déterminer quel était l'agencement, sans doute réfléchi, que Charles de Lorraine avait choisi pour installer ses pensionnaires. Malheureusement, de telles sources ne se sont pas présentées dans les différents fonds qui ont été dépouillés, les cartes ou les plans conservés se rapportant essentiellement à l'intérieur du palais, précisant par exemple la distribution des pièces. Même la carte de Ferraris ne mentionne pas la ménagerie, son emplacement supposé étant laissé en blanc.

Une autre piste pourrait également être envisagée en interrogeant les mouvements picturaux des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles afin de déterminer quels étaient les animaux les plus peints à cette époque. Si l'on s'en réfère à ceux analysés jusqu'à présent, il semblerait qu'ils ratifient la part belle aux oiseaux.

De tels documents pourraient inscrire plus précisément encore la ménagerie dans son siècle et affiner davantage la trame de son histoire et de sa finalité.

Bibliographie

Sources manuscrites :

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 96.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 97.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 98.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 99.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 100.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 224.

A.G.R, *Comptes de la maison de Charles de Lorraine,* n° 225.

A.G.R, Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2609.

A.G.R, Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2610.

A.G.R, Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2611.

A.G.R, Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2588.

A.G.R., Conseil des finances, n° 7638.

A.G.R, DEWEZ, L.-B., *Plan du Château et Parc Royal de Marimont ; des Bois royaux de la Viscagne, de Morlanssé et de la Croix ; des Bois particuliers, et d'une partie des Terreins qui les environnent,* 1773.

Sources imprimées :

AVELINE, A., *Vue et perspective de la Ménagerie de Versailles,* 1701-1743.

BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. III, Paris, 1772.

BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. IV, Paris, 1772.

BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. VI, Paris, 1779.

BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des oiseaux,* t. IX, Paris, 1783.

BUFFON, G.-L., *Histoire naturelle des quadrupèdes,* t. XIV, Paris, 1766.

DE FER, N., *La Ménagerie de Versailles,* 1675.

DE LA CHESNAYE DESBOIS, F.-A., *Dictionnaire de la Noblesse,* t. VII, Paris, 1774.

DE SAINT-PIERRE, J.-B.-H., *Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie Au Jardin National des Plantes de Paris,* Paris, 1792.

RICARD, S., *Traité général du commerce contenant des observations sur le commerce des principaux états de l'Europe,* t.2, Amsterdam, 1781.

Sources éditées :

GALAND, M., *Journal secret de Charles de Lorraine, 1766-1779,* Bruxelles, 2000.

DE FERRARIS, J., *Carte des Pays-Bas autrichiens,* 1777.

Travaux :

BARATAY, E., *Bêtes de somme. Des animaux au service des hommes,* Paris, 2011.

BARATAY, E., et HARDOUIN-FUGIER, E., *Zoos, histoire des jardins zoologiques en occident (XVI^e^-XX^e^ siècle),* Paris, 1998.

BARATAY, E., *Un instrument symbolique de la domestication : le jardin zoologique aux XIX^e^-XX^e^ siècles (l'exemple du parc de la Tête d'Or à Lyon)* dans *Cahier d'histoire,* 1997, n° 42.

BEAUREPAIRE, P.-Y., et POURCHASSE, P., *Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780,* Rennes, 2010.

BECK, C., et GUIZARD, F., *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque Moderne,* Amiens, 2012.

BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J.-A., *Livre d'animaux du XVI^e^ au XX^e^ siècle,* Namur, 1987.

BOITARD, P., *Nouveau manuel complet du naturaliste préparateur ou L'art d'empailler les animaux, de conserver les végétaux et les minéraux, de préparer les pièces d'anatomie normale et pathologique ; suivi d'un traité des embaumements,* Paris, 1859.

BRADET, J.-P., DINET, D., POUSSOU, J.-P et VIGNAL, M.-C., *État et société en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, mélanges offerts à Yves Durand,* Paris-Sorbonne, 2000.

BRONNE, C., *Financiers et comédiens au XVIIIème siècle : Madame de Nettine, banquière aux Pays-Bas,* Bruxelles, 1969.

BUSTARRET, C., *Usages des supports d'écritures au XVIII^e^ siècle : une esquisse codicologique* dans *Brouillons des Lumières,* n°34, 2012.

CARRE, H., *De la Noblesse de France et l'opinion publique au XVIIIe siècle,* Genève, 1977.

CAVALLO, G. et CHARTIER, R., *Histoire de la lecture dans le monde occidental,* Paris, 2001.

CHARTIER, R., *Culture écrite et société, l'ordre des livres (XIV^e^ et XVIII^e^ siècles),* Paris, 1996.

CLOUZOT, M., et BECK, C., *Les oiseaux chanteurs, sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long,* Dijon, 2014.

DELORT, R., *Les animaux en occident du Xe au XVIe siècle* dans *Acte de congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public,* Toulouse, 1984.

DELORT, R., *Les animaux ont une histoire,* Paris, 1993.

DUMORTIER, C., et HABETS, P., *Bruxelles-Tervuren : les ateliers et manufactures de Charles de Lorraine,* Bruxelles, 2007.

DUMORTIER, C., et SORGELOOS, C., *Le XVIIIe siècle dans le palais de Charles de Lorraine,* Turnhout, 2000.

DURANT, R., *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Âge au XVIII^e siècle,* Nantes, 1993.

ESTEBANEZ, J., *Les jardins zoologiques ou l'exotique à portée de main* dans *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 148, 2008.

GALAND, M., *Le Cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine : une description autographe* dans *Nouvelles Annale Prince de Ligne,* t. VII, Bruxelles, 1992.

HALLEUX, R., *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815,* Bruxelles, 1998.

HASQUIN, H., *La Belgique autrichienne, 1713-1794 : les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche,* Bruxelles, 1987.

HODAK, C., *Les animaux dans la cité : pour une histoire urbaine de la nature* dans *Genèses. Sciences sociale et histoire*, n°37, 1999.

HOEFER, F., *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter,* t. 45, Paris, 1855.

HOQUET, T., *Le duel Buffon-Linné* dans *L'Histoire*, n° 418, 2015.

ISAAC, M.-C., et SORGELOOS, C., *La diffusion du savoir scientifique XVI^e –XIX^e s.,* Bruxelles, 1996.

JACQUET, P., NOËL, R et PHILIPPART, G., *Histoire de Namur, nouveaux regards,* Namur, 2005.

JADOT, J., *Factures de reliures pour Charles Alexandre de Lorraine,* Bruxelles, 1967.

JARDINE, N., SECORD, J.-A. et SPARY, C., *Culture of Natural History,* Cambridge, 1996.

KRZYSZTOF, P., *Collection : une typologie historique* dans *Romantisme*, n°112, 2001.

LA FONTAINE, J., *Les Amours de Psyché et Cupidon [1669],* dans *Œuvres complètes,* Paris, 1965.

LABLAUDE, P.-A., *Les jardins de Versailles,* Paris, 1995.

LACROIX, J.-B., *L'approvisionnement des ménageries et les transports d'animaux sauvages par la Compagnie des Indes au XVIIIe siècle* dans *Revue française d'histoire d'outre-mers*, t. 65, n° 239, 1978.

LAMBLARD, J.-M., *L'oiseau nègre – l'Aventure des pintades dionysiaques,* Paris, 2003.

LEMAIRE, C., CNOPS, P., et COESSENS, C., *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987.

LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine de 1750 à 1980* dans *Bulletin Trimestriel du Crédit communal de Belgique,* janvier 1981.

LEMAIRE, C., *Le palais de Charles de Lorraine, 1750-1980,* Bruxelles, 1981.

LOISEL, G., *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours, Temps Modernes XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* t.2, Paris, 1912.

MABILLE, G et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles,* Vérone, 2010.

MORTIER, R., et HASQUIN, H., *Le livre à Liège et à Bruxelles au XVIII^e^ siècle* dans *Études sur le XVIII^e^ siècle,* vol. XIV, Bruxelles, 1987.

MOUREAU, F., *Dictionnaire des lettres françaises : le XVIII^e^ siècle,* Paris, 1995.

MOUSNIER, R., *Progrès scientifique et technique au XVIII^e^ siècle,* Paris, 1958.

PASTOUREAU, M., *Les signes et les songes. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales,* Firenze, 2013.

PASTOUREAU, M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge Occidental,* Paris, 2012.

PEQUIGNOT, A., *Une peau entre deux feuilles, l'usage de l'herbier en taxidermie au XVIII^e^ siècle et XIX^e^ siècle en France* dans *Revue d'histoire des sciences,* t. 59, 2006.

PEREY, L., *Charles de Lorraine et la cour de Bruxelles sous le règne de Marie-Thérèse,* Paris, s.d.

PETTERSON, R., *Guide des oiseaux d'Europe,* Paris, 1986.

PIERAGNOLI, J., *La cour de France et ses animaux, XVIe –XVIIe siècle,* Paris, 2016.

PIERRON, S., *Histoire de la Forêt de Soignes,* Bruxelles, 1905.

QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine à Mariemont, le domaine royal de Mariemont au temps des gouverneurs autrichiens,* Morlanwez, 1987.

RAFFESTIN, S., *Fortifications, fiscalités et salaires du XIV^e^ au XVIII^e^ siècle* dans *Bulletin de la Compagnie 1602,* n° 397, Genève, Décembre 1999.

RIVALLAIN, J., *Cabinets de curiosité : aux origines des musées* dans *Outre-mer*, t. 88, 2001.

ROUX, F et FITTER, R., *Guide des oiseaux,* Paris, 1975.

SALVI, C., *Le Grand Livres des Animaux de Buffon,* Tournai, 2002.

SENIOR, M., *A cultural history of animals in the age of Enlightment,* Oxford, 2011.
SERNA, P., *1793 : La république des Animaux* dans *Histoire,* n°396, 2014.
SHIRIHAI, H., et JARETT, B., *Mammifères marins du monde,* Paris, 2007.
SHNAPP, A., *Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles* dans *Annales. Economies, sociétés et civilisations,* 37^e année, n°5-6, 1982, p. 763
SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine : Encyclopédisme et intérêt pour les Pays-Bas* dans *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987.
SORGELOOS, C., *La bibliothèque de Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pays-Bas autrichiens* dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire,* n°60, 1982.
SORGELOOS. C., *Autour de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, 1744-1780,* Bruxelles, 2000.
SVENSSON, L., *Le guide ornitho : le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient,* Neufchatel, 2016.
THOMAS, K., *Dans le jardin de la Nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800),* Paris, 1985.
VAN DEN ABEELE, B., *L'inventaire par l'image, les albums de planches zoologiques de la Renaissance* dans *L'animal sauvage à la Renaissance*, acte de colloque, Cambridge, 2007.
VIGNE, J.-D., *Les transferts anciens de mammifères en Europe occidentale : histoires, mécanismes et implications dans les sciences de l'homme et les sciences de la vie* dans *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe,* Journée d'étude, Université de Liège, 20 mars 1993.
VINCENT, A., DELEN, A.-J.-J. et LIEBRECHT, H., *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours,* Bruxelles, 1932-1934.
WITHFIELD, P., *Le grand livre des animaux,* Paris, 1984.

Sites Internet :

http://www.atilf.fr
http://classes.bnf.fr
www.cnrtl.fr
http://data.bnf.fr
https://www.deutsche-biographie.de
https://dictionnaires.u-cergy.fr

https://www.dicopathe.com

https://gallica.bnf.fr

https://gw.geneanet.org

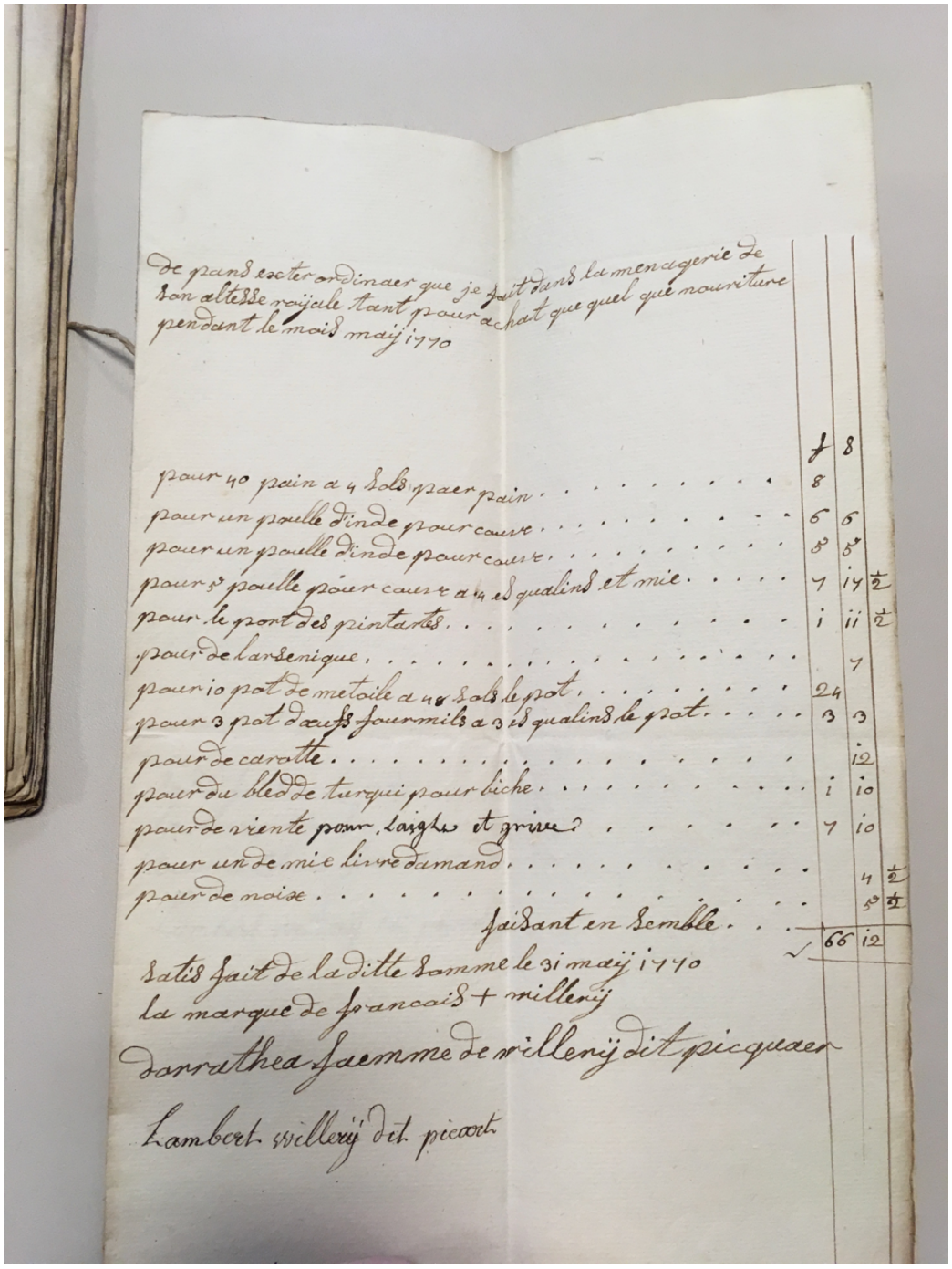
www.lexilogos.com

http://www.oiseaux.net

Annexes

Annexe n°1

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 99, mai 1770.



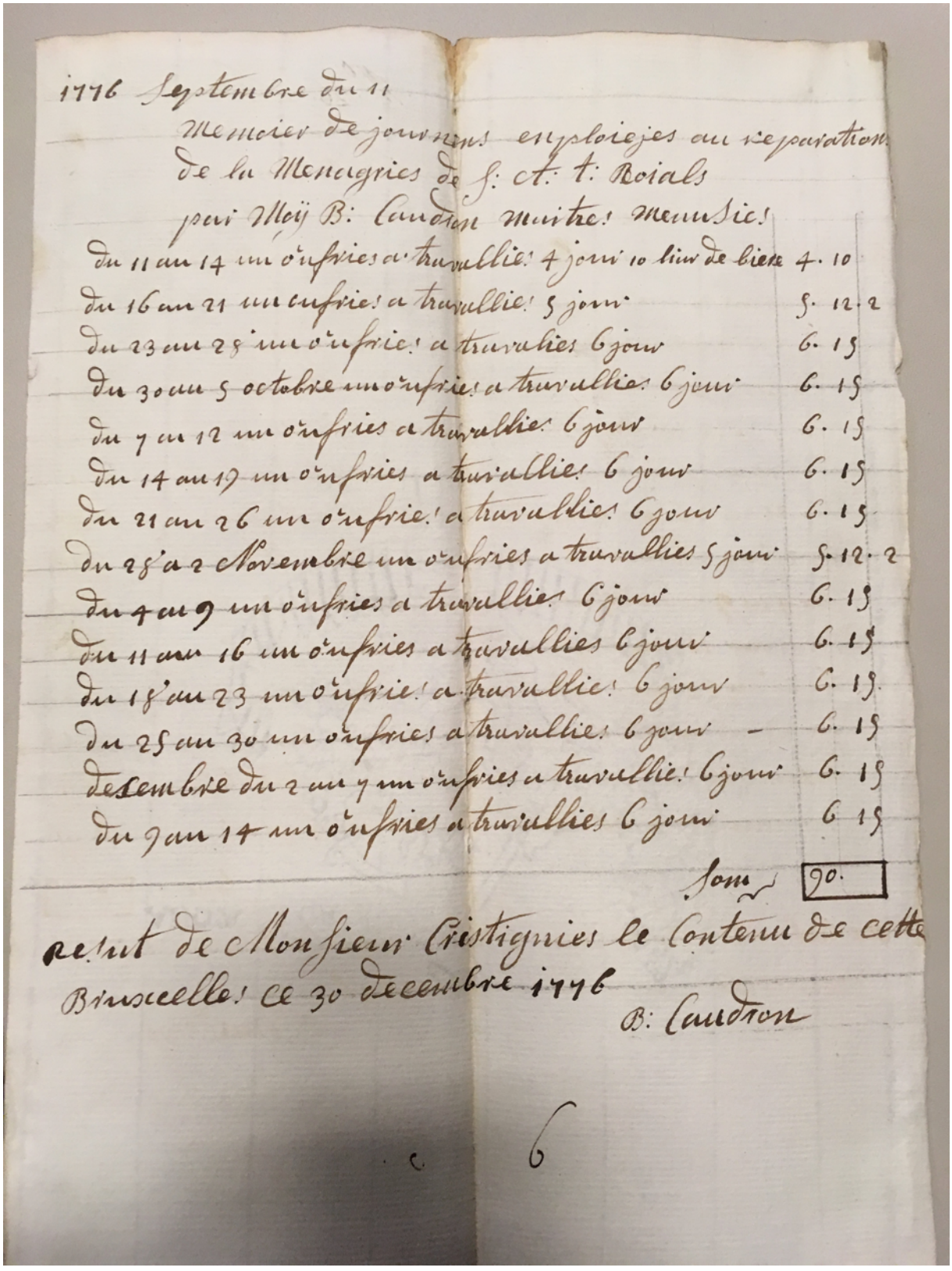
De pand escter ordinaer que je fait dans la menagerie de
Son altesse roijale tant pour achat que quel que nourriture
pendant le maid maij 1770

	f	8	
pour 40 pain a 4 Sols paer pain	8		
pour un poulle dinde pour cauve	6	5	
pour un poulle dinde pour cauve	5	5	
pour 5 poulle pour cauve a 4 1/2 sqalins et mie	7	14	1/2
pour le port des pintarts	1	11	1/2
pour de larsenique		7	
pour 10 pot de metaile a 48 Sols le pot	24		
pour 3 pot d'eus 8 fourmils a 3 1/2 sqalins le pot	3	3	
pour de caratte		12	
pour du bled de turqui pour biche	1	10	
pour de vicente pour laigle et grive	7	10	
pour un de mie livre damand		4	1/2
pour de noise		5	1/2
faisant en Semble	66	12	

Satisfait de la ditte Somme le 31 maij 1770
La marque de francois + villenij
Barrathea Jaemme de villenij dit picquaer
Lambert villenij dit picart

Annexe n°2

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 99, 11 septembre 1776.



1776 Septembre du 11

Memoier de journeus employejes au reparation de la Menagries de S: A: R: Roials par Moij B: Caudron maitre Menuisier

du 11 au 14 un ouvries a travallie 4 jour 10 liv de bierre	4. 10
du 16 au 21 un ouvries a travallie 5 jour	5. 12. 2
du 23 au 28 un ouvrie a travallies 6 jour	6. 15
du 30 au 5 octobre un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
du 7 au 12 un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
du 14 au 19 un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
du 21 au 26 un ouvrie a travallies 6 jour	6. 15
du 28 a 2 Novembre un ouvries a travallies 5 jour	5. 12. 2
du 4 au 9 un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
du 11 au 16 un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
du 18 au 23 un ouvrie a travallie 6 jour	6. 15
du 25 au 30 un ouvries a travallies 6 jour	6. 15
decembre du 2 au 7 un ouvries a travallie 6 jour	6. 15
du 9 au 14 un ouvries a travallies 6 jour	6 15
Som	90.

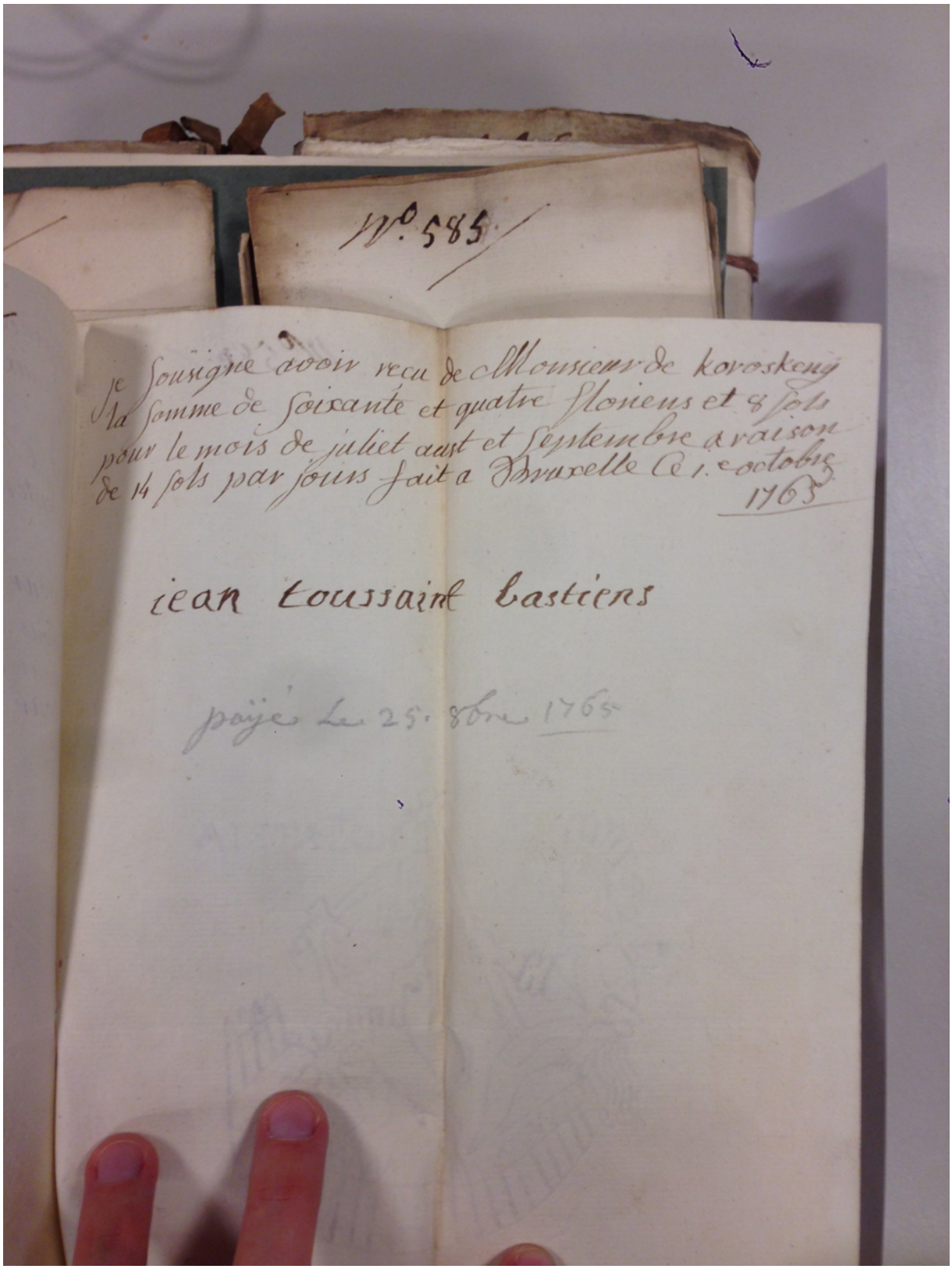
Reçut de Monsieur Cristignies le Contenu de cette Bruxelle ce 30 decembre 1776

B: Caudron

6

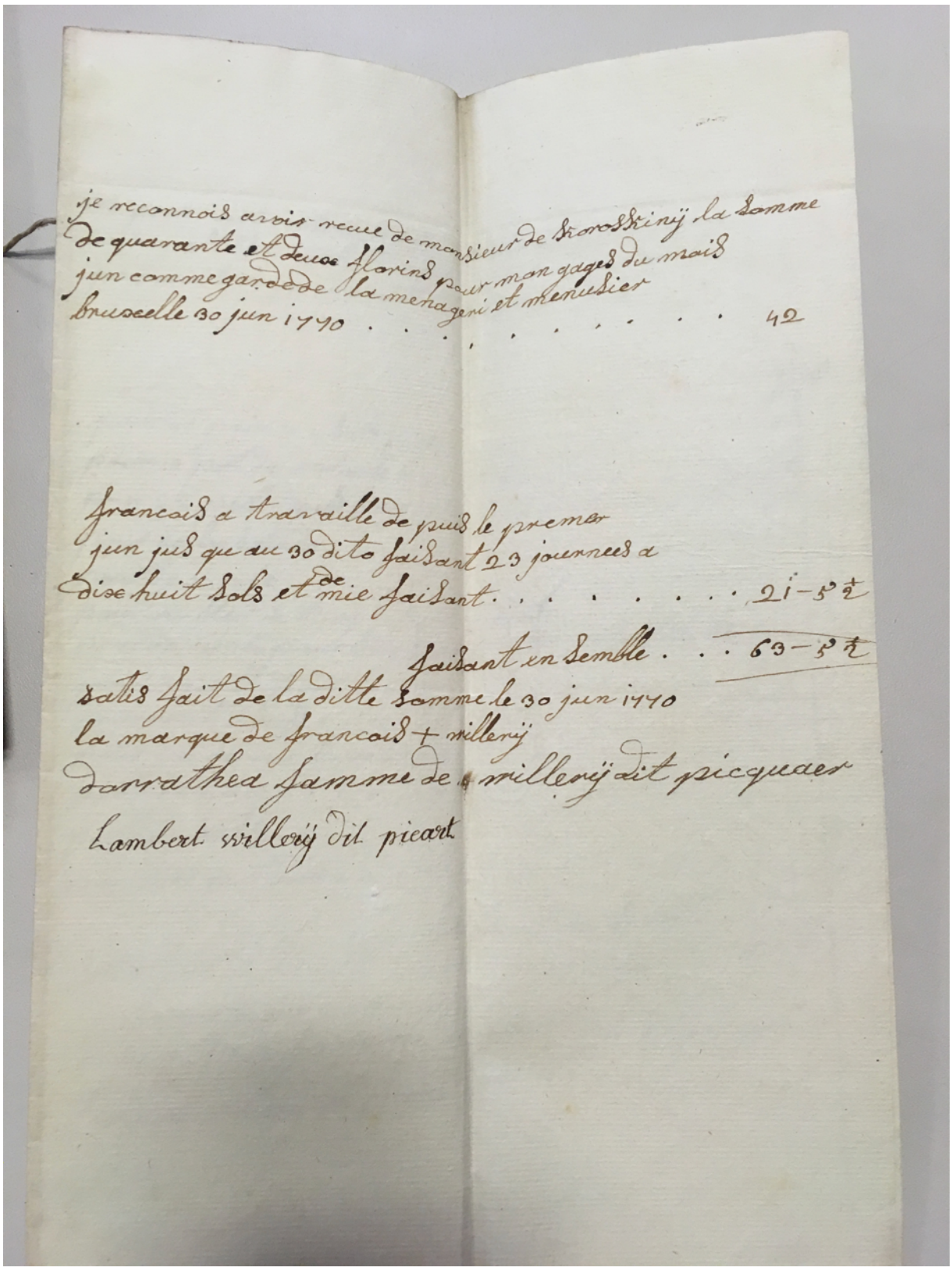
Annexe n°3

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 97, 1er octobre 1765.



Annexe n°4

A.G.R. *Maison de Charles de Lorraine,* n° 99, 30 juin 1770.



je reconnois avois reçue de monsieur de Staroskinij la Somme
de quarante et deux florins pour mon gages du mois
jun comme garde de la menagerie et menusier
Bruscelle 30 jun 1770 42

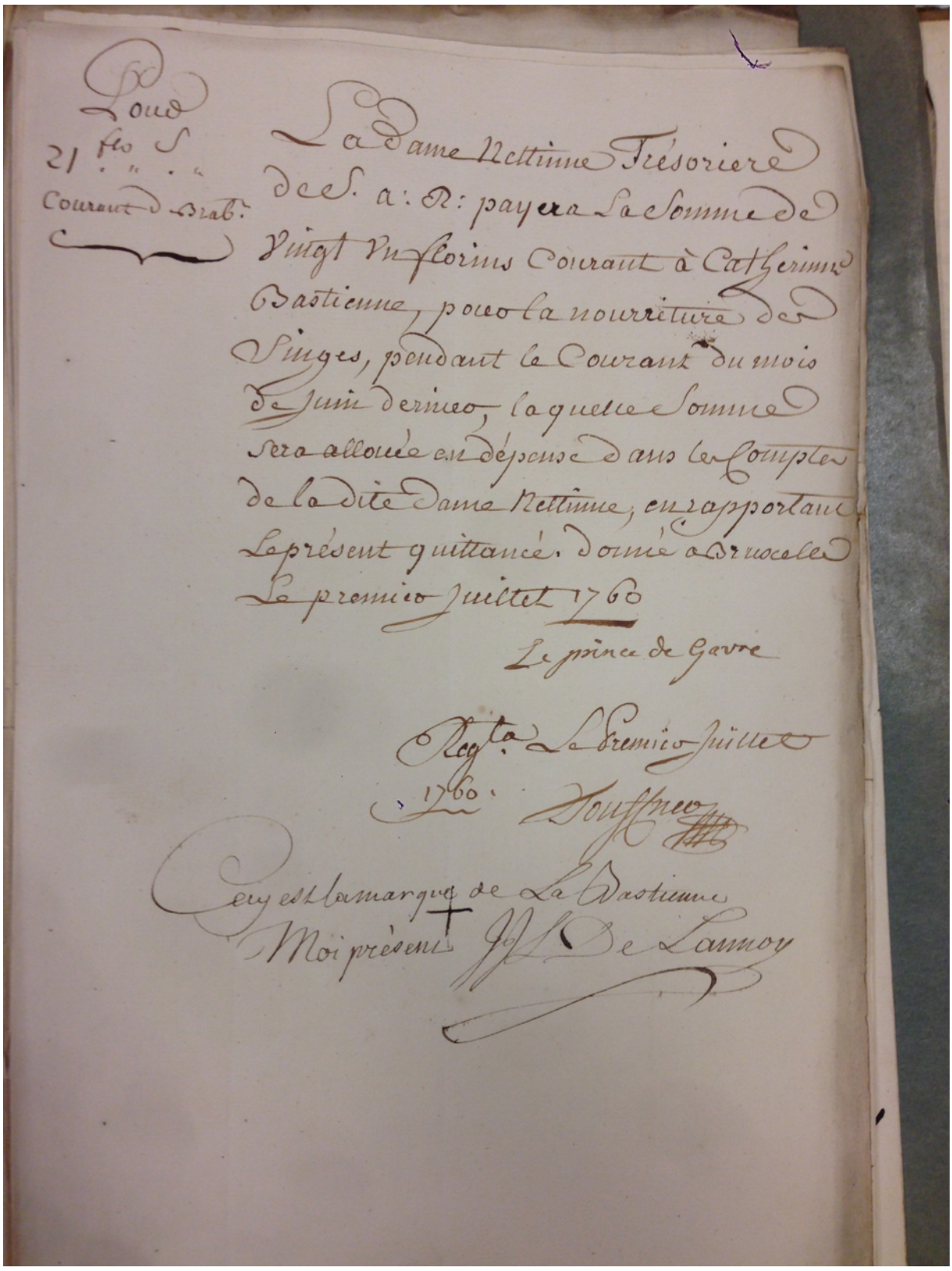
francois a travaille depuis le premier
jun jusque au 30 dito faisant 23 journees a
dise huit Sols et demie faisant . . . . . 21-5 ½

faisant en semble . . . 63-5 ½

satis fait de la ditte Somme le 30 jun 1770
la marque de francois + villerij
darrathea Jamme de villerij dit picquaer
Lambert villerij dit picart

Annexe n°5

A.G.R. *Maison de Charles de Lorraine,* n° 96, juillet 1760.



Pour
21 fls S
Courant d'Brab.

La dame Nettine Trésoriere
des S. a. R. payera la somme de
vingt florins courant à Catherine
Bastienne, pour la nourriture des
Singes, pendant le courant du mois
de juin dernier, laquelle somme
sera allouée en dépense dans les comptes
de la dite dame Nettine, en rapportant
le présent quittance donné à Bruxelles
le premier juillet 1760

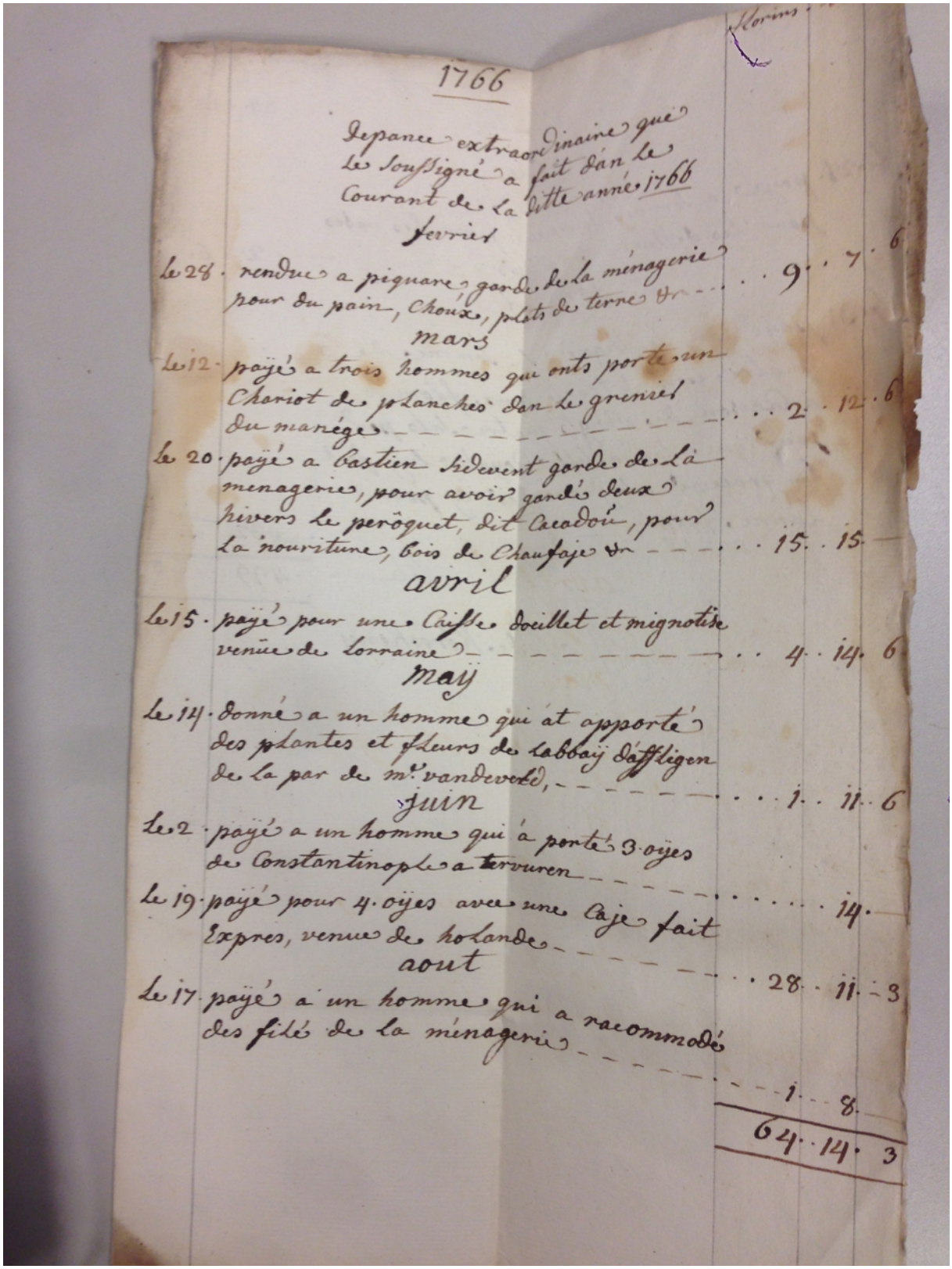
Le prince de Gavre

Regta le premier juillet
1760.

Ceux est la marque de La Bastienne
Moi présent J.J. De Lamoy

Annexe n°6

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 98, février 1766.



1766

Depance extraordinaire que le Soussigné a fait dan le Courant de la dite année 1766

Florins

Jevrier

Le 28. rendue a piquare, garde de la ménagerie pour du pain, Choux, plats de terre &r . . . 9 . 7 . 6

mars

Le 12. payé a trois hommes qui ont porté un Chariot de planches dan le grenier du manége . . . 2 . 12 . 6

Le 20. payé a Bastien Sidevent garde de la menagerie, pour avoir gardé deux hivers le pérroquet, dit Cacadoü, pour la nouriture, bois de Chaufaje &r . . . 15 . 15 —

avril

Le 15. payé pour une Caisse doullet et mignotise venue de Lorraine . . . 4 . 14 . 6

maij

Le 14. donné a un homme qui at apporté des plantes et fleurs de Labbaij d'Affligen de la par de M.r vandevold, . . . 1 . 11 . 6

juin

Le 2. payé a un homme qui a porté 3 oijes de Constantinople a Tervuren . . . 14 —

Le 19. payé pour 4 oijes avec une Caje fait Expres, venue de holande . . . 28 . 11 . 3

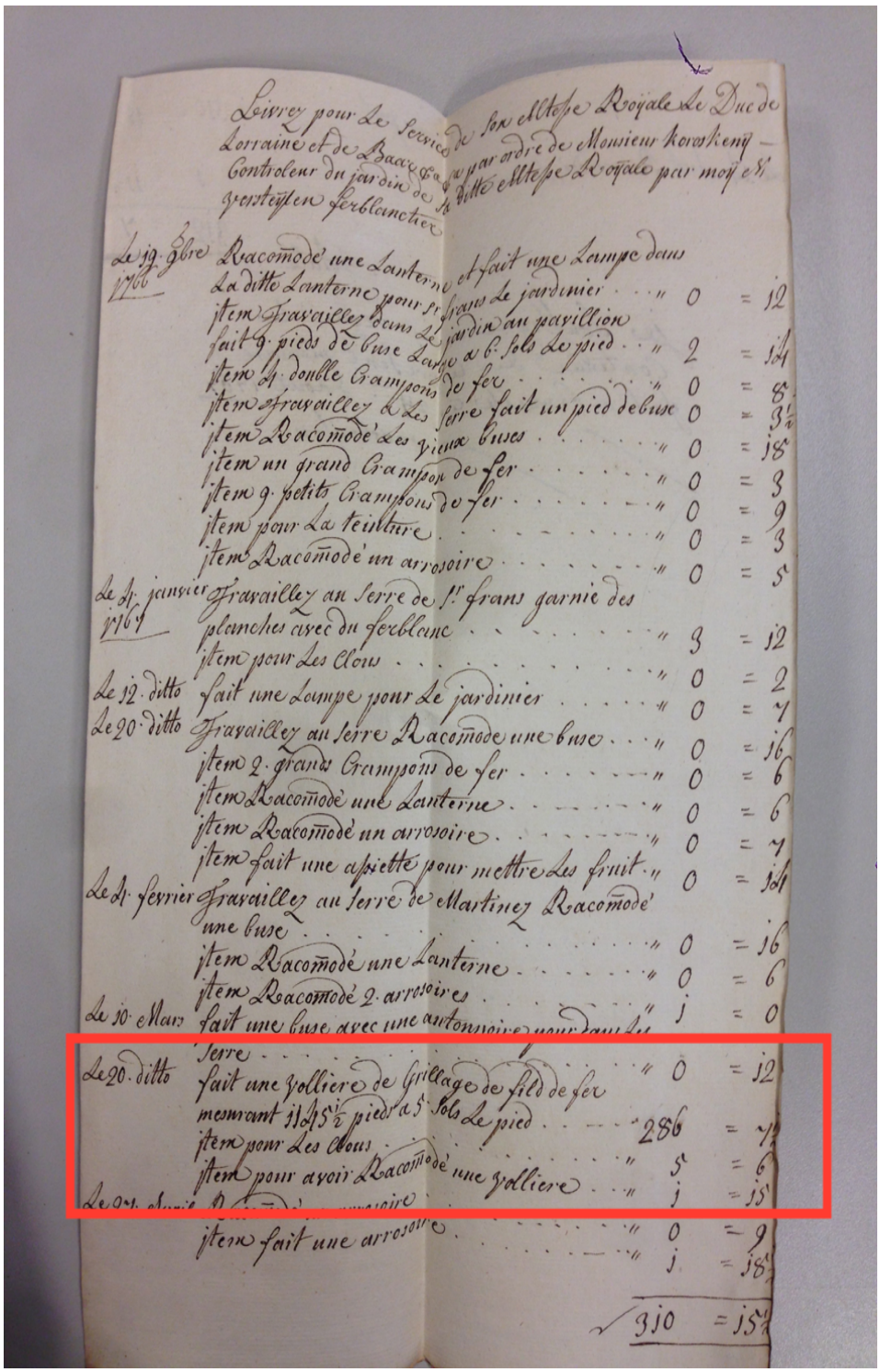
aout

Le 17. payé a un homme qui a racommodé des filé de la ménagerie . . . 1 . 8 .

64 . 14 . 3

Annexe n°7

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 98, 19 octobre 1766.

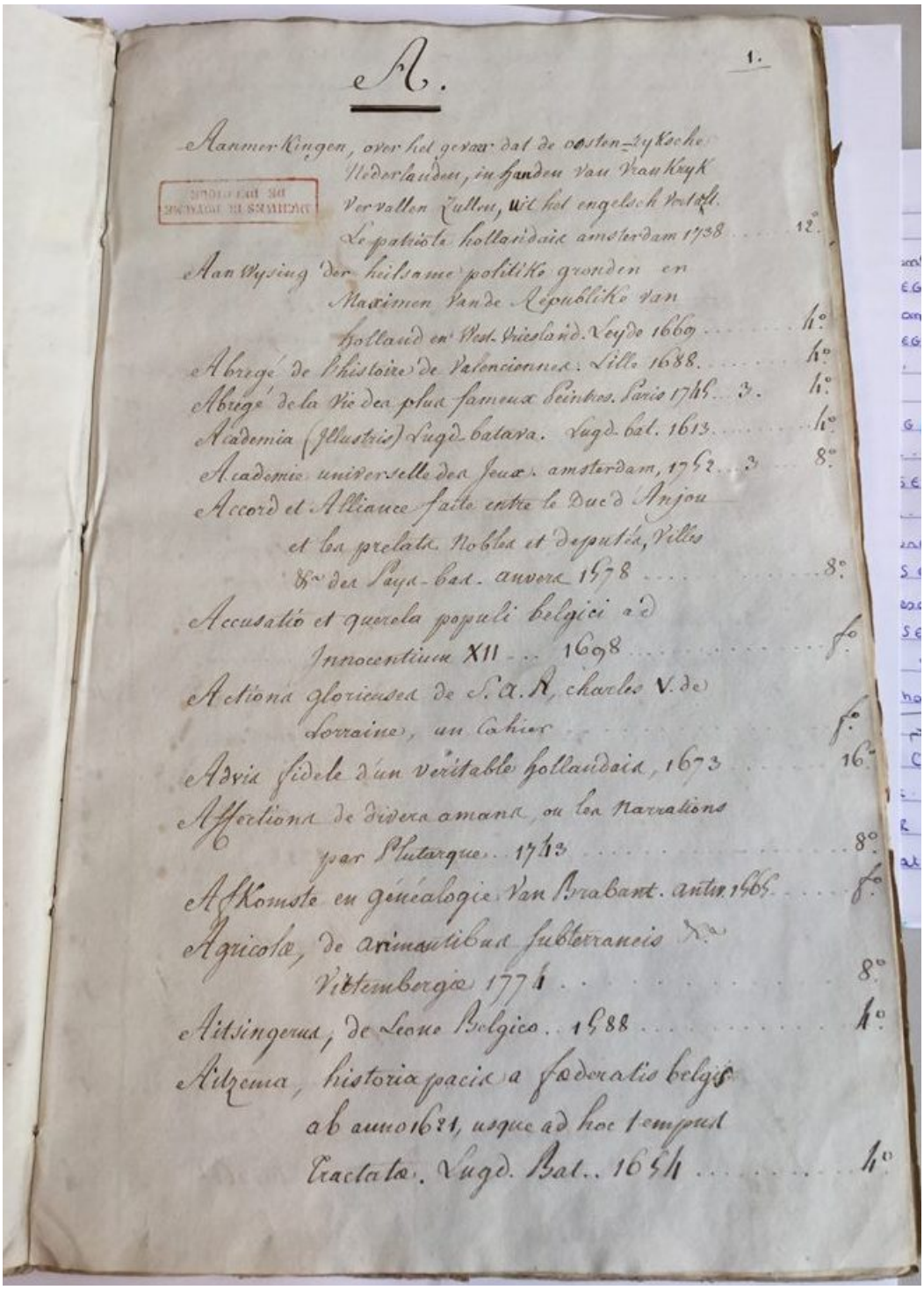


Livrez pour Le Service de Son Altesse Royale Le Duc de Lorraine et de Bar ... par ordre de Monsieur Koroskeny — Controleur du jardin de Son dite Altesse Royale par moy et Gerstetten ferblanctier

Le 19. 9bre 1766	Racomodé une Lanterne et fait une Lampe dans La ditte Lanterne pour Le grans Le jardinier	"	0	= 12
	item Travaillez dans Le jardin au pavillion fait 9. pieds de buse Large a 6. Sols Le pied	"	2	= 14
	item 4. double Crampons de fer	"	0	= 8
	item Travaillez a Les serre fait un pied de buse		0	= 3½
	item Racomodé Les vieux buses	"	0	= 18
	item un grand Crampon de fer	"	0	= 3
	item 9. petits Crampons de fer	"	0	= 9
	item pour La teinture	"	0	= 3
	item Racomodé un arrosoire	"	0	= 5
Le 4. janvier 1767	Travaillez au serre de L. grans garnie des planches avec du ferblanc	"	3	= 12
	item pour Les clous	"	0	= 2
Le 12. ditto	fait une Lampe pour Le jardinier	"	0	= 7
Le 20. ditto	Travaillez au serre Racomodé une buse	"	0	= 16
	item 2. grands Crampons de fer	"	0	= 6
	item Racomodé une Lanterne	"	0	= 6
	item Racomodé un arrosoire	"	0	= 7
	item fait une assiette pour mettre Les fruit	"	0	= 16
Le 21. fevrier	Travaillez au serre de Martinez Racomodé une buse	"	0	= 16
	item Racomodé une Lanterne	"	0	= 6
	item Racomodé 2. arrosoires	"	j	= 0
Le 30. Mars	fait une buse avec une cantonniere pour dans Le serre	"	0	= 12
Le 20. ditto	fait une volliere de grillage de fild de fer mesurant 11 25/12 pieds a 5. Sols Le pied		286	= 7½
	item pour Les clous	"	5	= 6
	item pour avoir Racomodé une volliere	"	j	= 15
Le 20. Avril	[illegible] arrosoire	"	0	= 9
	item fait une arrosoire	"	j	= 18
			310	= 15½

Annexe n°8

A.G.R., *Secrétairerie d'État et de Guerre*, n° 2609.



A. 1.

Aanmerkingen, over het gerucht dat de oosten-zijdsche Nederlanden, in handen van Van Keyk Vervallen zullen, uit het engelsch Vertaalt. Le patriote hollandais amsterdam 1738 ..... 12°.

Aan Wysing der heilsame politike gronden en Maximen van de Republike van Holland en West-Vriesland. Leyde 1669 ..... 4°.

Abregé de l'histoire de Valenciennes. Lille 1688. ..... 4°.

Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres. Paris 1745. 3. 4°.

Academia (Illustris) Lugd. batava. Lugd. bat. 1613. ..... 4°.

Academie universelle des Jeux. amsterdam, 1762. 3 8°.

Accord et Alliance faite entre le Duc d'Anjou et les prelats Nobles et Deputés, Villes &c. des Pays-bas. anvers 1578 ..... 8°.

Accusatio et querela populi belgici ad Innocentium XII ... 1698 ..... fo.

Actions glorieuses de S.A.R. charles V. de Lorraine, un Cahier ..... f°.

Advis fidele d'un veritable hollandais, 1673 ..... 16°.

Affertions de diversa amanda ou les Narrations par Plutarque. 1713 ..... 8°.

Afkomste en genealogie Van Brabant. antw. 1605. ..... fo.

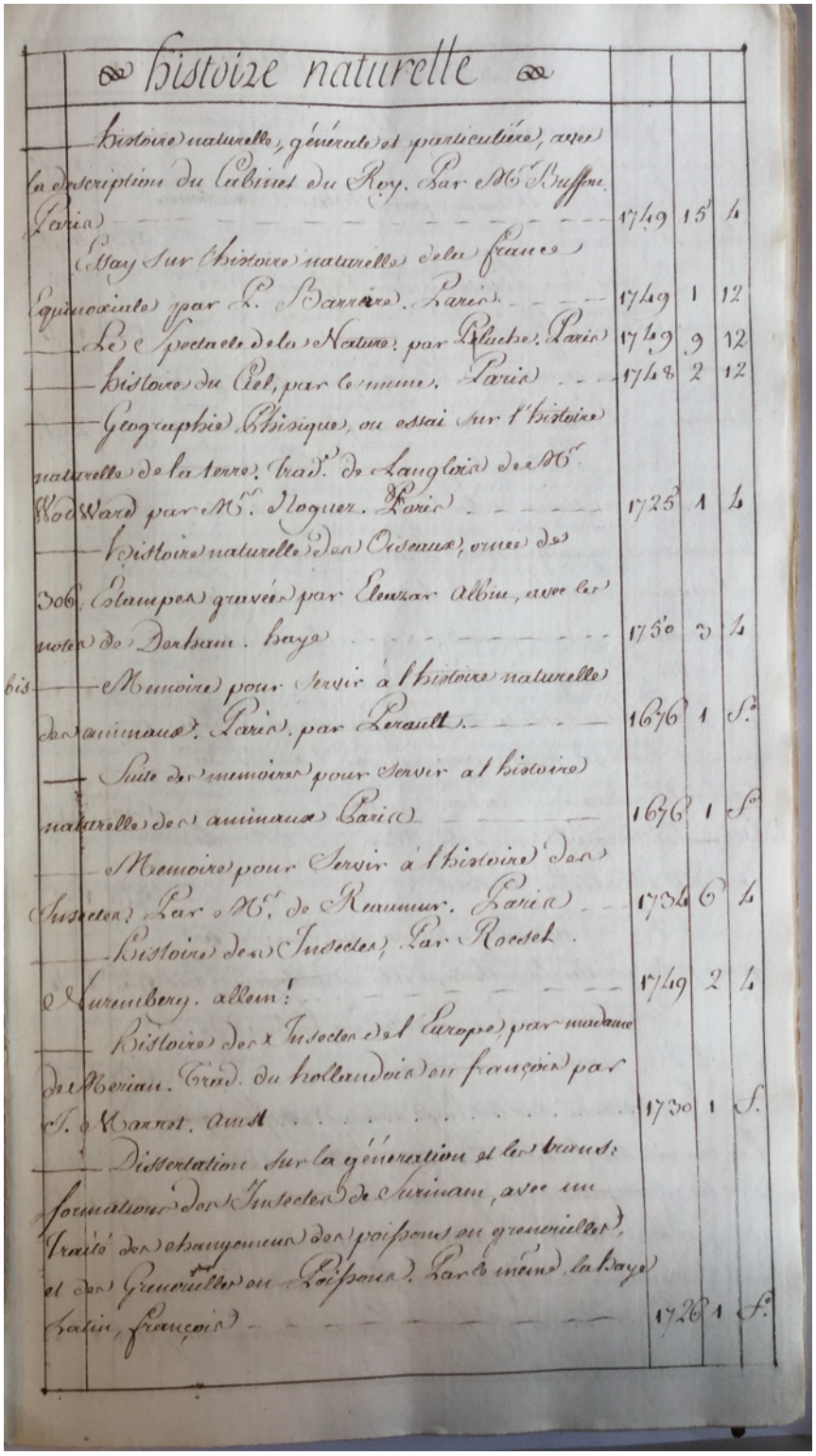
Agricola, de animantibus subterraneis &c. Vittembergiæ 1771 ..... 8°.

Aitsingerus, de Leone Belgico. 1588 ..... 4°.

Aitzema, historia pacis a foederatis belgis ab anno 1621, usque ad hoc tempus Tractatus. Lugd. Bat. 1654 ..... 4°.

Annexe n°9

A.G.R., *Secrétairerie d'État et de Guerre,* n° 2610

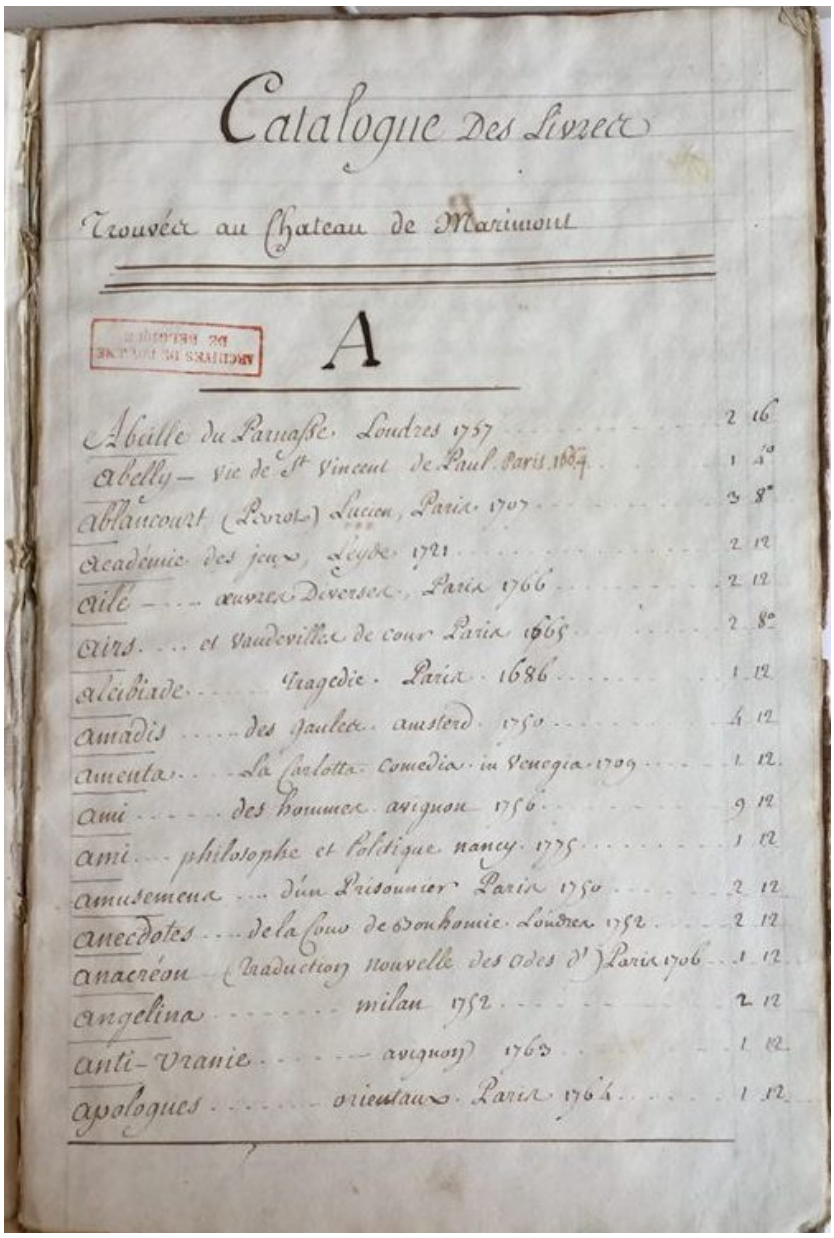


Histoire naturelle

Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy. Par M. Buffon. Paris	1749	15	4
Essay sur l'histoire naturelle de la France Equinoxiale par L. Barrère. Paris.	1749	1	12
Le Spectacle de la Nature par Pluche. Paris	1749	9	12
Histoire du Ciel, par Cramer. Paris	1748	2	12
Geographie Physique, ou essai sur l'histoire naturelle de la terre. trad. de Langlois de M. Woodward par M. Noguier. Paris	1735	1	4
Histoire naturelle des Oiseaux, ornée de 306 Estampes gravées par Eleazar Albin, avec les notes de Derham. Haye	1750	3	4
bis Memoire pour servir à l'histoire naturelle des animaux. Paris. par Perault.	1676	1	S.
Suite des memoires pour servir a l'histoire naturelle des animaux Paris	1676	1	S.
Memoire pour Servir à l'histoire des Insectes. Par M. de Reaumur. Paris	1736	6	4
Histoire des Insectes. Par Roesel. Nuremberg. allem!	1749	2	4
Histoire des Insectes de l'Europe par madame de Merian. Trad. du hollandois en françois par M. Marret. Amst	1730	1	S.
Dissertation sur la génération et les transformations des Insectes de Surinam, avec un Traité des changemens des poissons en grenouilles, et des Grenouilles en Poissons. Par le même. la Haye. latin, françois	1726	1	S.

Annexe n°10

A.G.R., *Secrétairerie d'État et de Guerre,* n° 2611.



Catalogue Des Livres

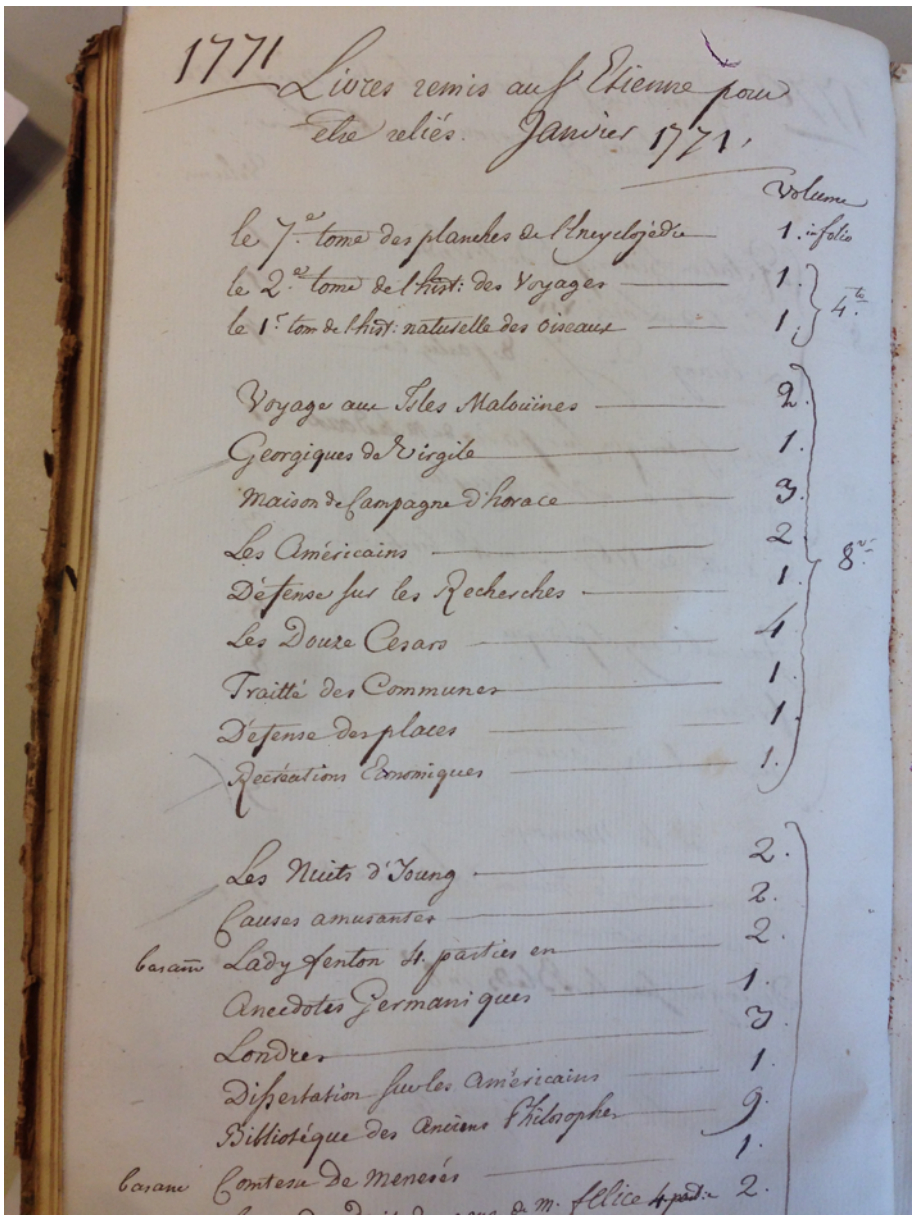
Trouvées au Chateau de Marimont

A

Abeille du Parnasse. Londres 1757 . . . . . 2 16
abelly – vie de St Vincent de Paul. Paris 1664 . . . . . 1 10
ablancourt (Perrot) Lucien, Paris 1707 . . . . . 3 8
academie des jeux Leyde 1721 . . . . . 2 12
aile . . . . œuvres Diverses, Paris 1766 . . . . . 2 12
airs . . . . et Vaudevilles de cour Paris 1665 . . . . . 2 8
alcibiade . . . . tragedie. Paris. 1686 . . . . . 1 12
amadis . . . . des gaules. amsterd. 1750 . . . . . 4 12
ameuta . . . . La Sotte. Comedia in Venegia 1709 . . . . . 1 12
ami . . . . des hommes avignon 1756 . . . . . 9 12
ami . . . . philosophe et Politique nancy 1775 . . . . . 1 12
amusemens . . . . d'un Prisonnier Paris 1750 . . . . . 2 12
anecdotes . . . . de la cour de Bonhomie Londres 1752 . . . . . 2 12
anacréon (traduction nouvelle des odes d') Paris 1706 . . . . . 1 12
angelina . . . . milan 1752 . . . . . 2 12
anti-Vranie . . . . avignon 1762 . . . . . 1 12
apologues . . . . orientaux. Paris 1764 . . . . . 1 12

Annexe n°11

A.G.R., *Compte de la Maison de Charles de Lorraine,* n°224, 1771.

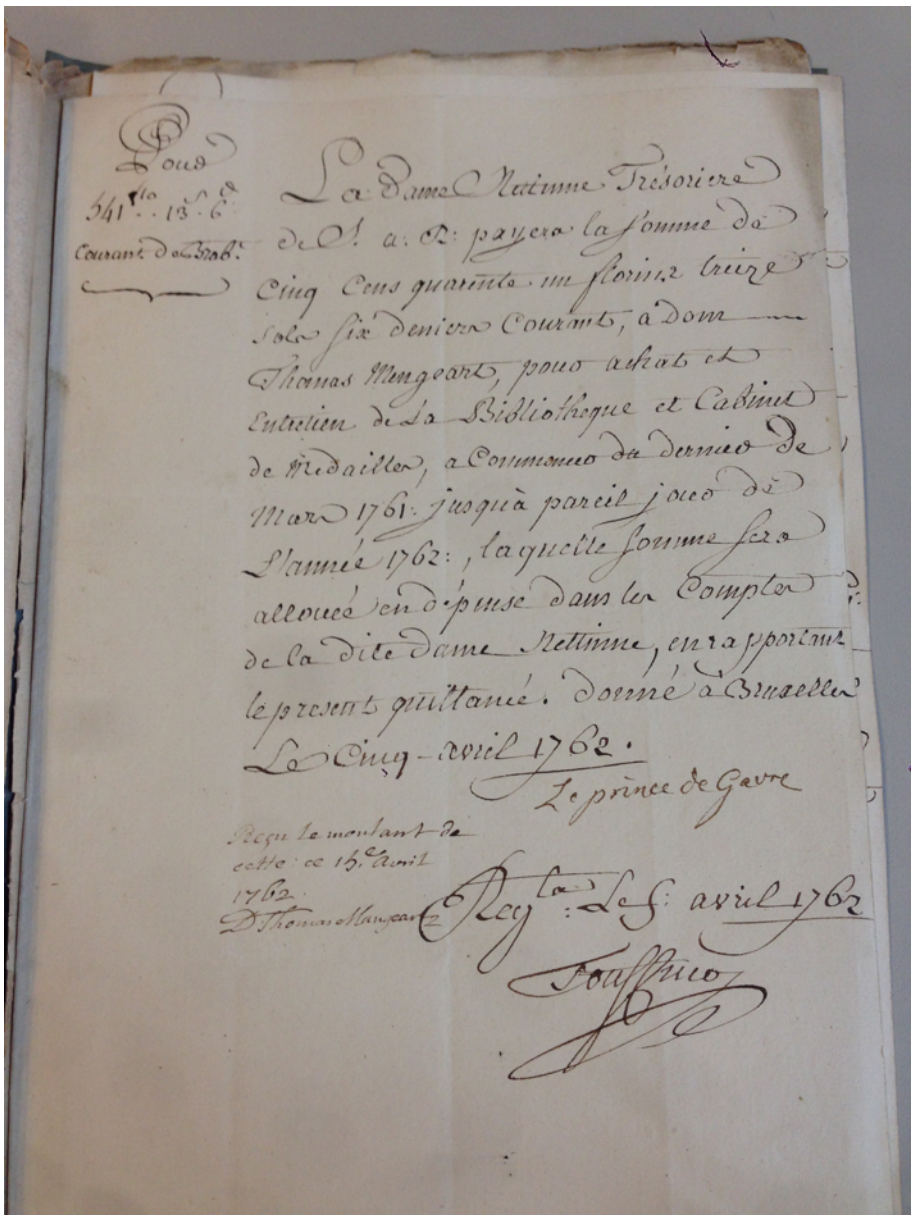


1771 Livres remis au S.r Etienne pour
Etre reliés. Janvier 1771.

	Volume	
le 7.e tome des planches de l'Encyclopédie	1. in folio	
le 2.e tome de l'hist: des Voyages	1.	4.te
le 1.er tom de l'hist: naturelle des Oiseaux	1.	
Voyage aux Isles Malouines	2.	
Georgiques de Virgile	1.	
Maison de campagne d'Horace	3.	
Les Américains	2	8.vr
Défense sur les Recherches	1.	
Les Douze Cesars	1	
Traitté des Communes	1.	
Défense des places	1.	
Recréations Comiques	1.	
Les Nuits d'Young	2.	
Causes amusantes	2.	
baraw Lady Fenton 4. parties en	2.	
Anecdotes Germaniques	1.	
Londres	3.	
Dissertation sur les Américains	1.	
Bibliotèque des anciens Philosophes	9.	
baraw Comtesse de Menesés	1.	
de m. Felice 4 part.s	2.	

Annexe n°12

A.G.R., *Compte de la Maison de Charles de Lorraine,* n°224, 5 avril 1762.



Doub
341 florins 13 sols 6 deniers
Courant de 378 florins

La Dame Nettine Trésoriere de S. A. R. payera la somme de cinq cens quarante un florins treize sols six deniers courants, à Dom Thomas Mingeart, pour achat et entretien de la Bibliotheque et Cabinet de Medailles, a commencer du dernier de Mars 1761. jusqu'à pareil jour de l'année 1762. laquelle somme sera allouée en dépense dans le Compte de la dite dame Nettine, en rapportant le present quittancé. donné à Bruxelles le Cinq avril 1762.

Le prince de Gavre

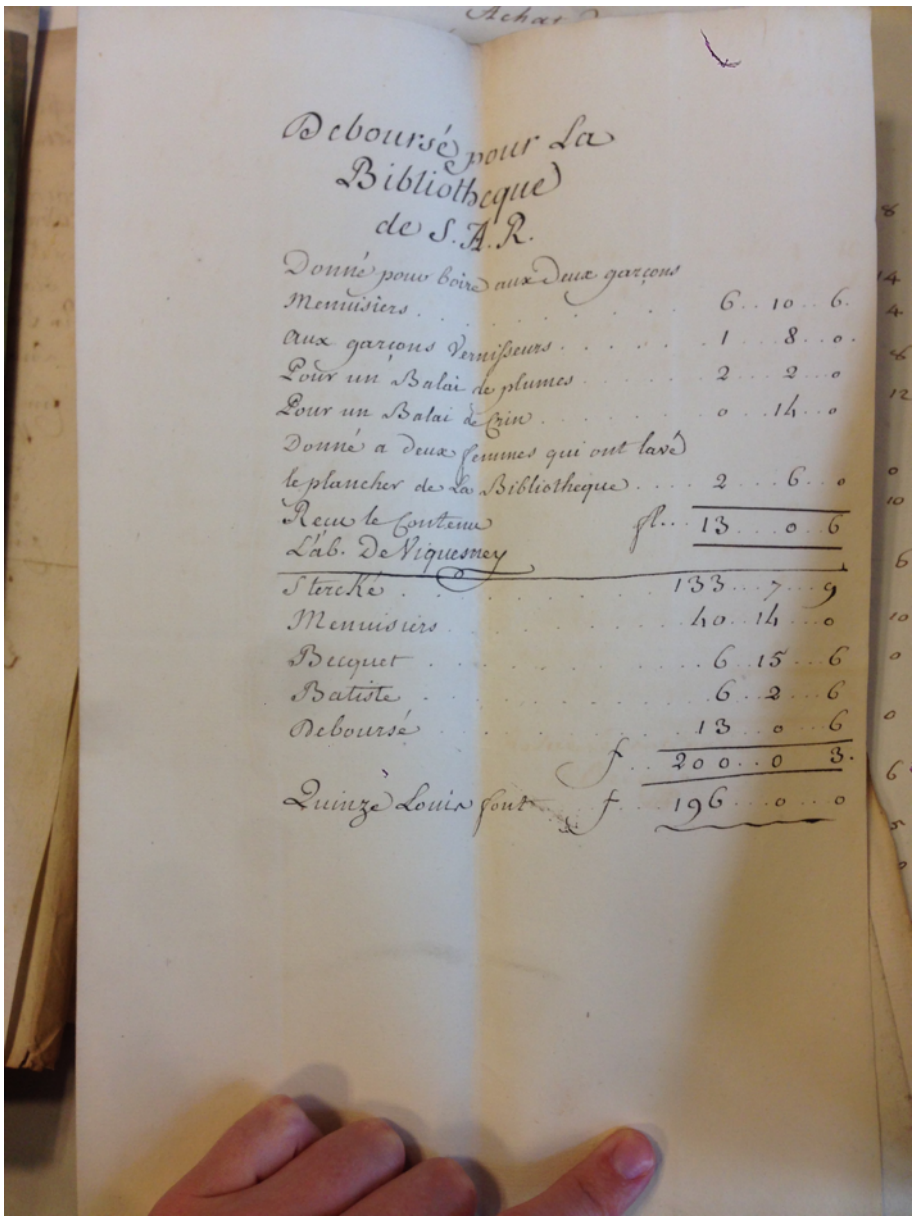
Reçu le montant de cette ce 15e avril 1762.
D. Thomas Mingeart

Regta le 5 avril 1762

Foullnico

Annexe n°13

A.G.R., *Compte de la Maison de Charles de Lorraine,* n°224.

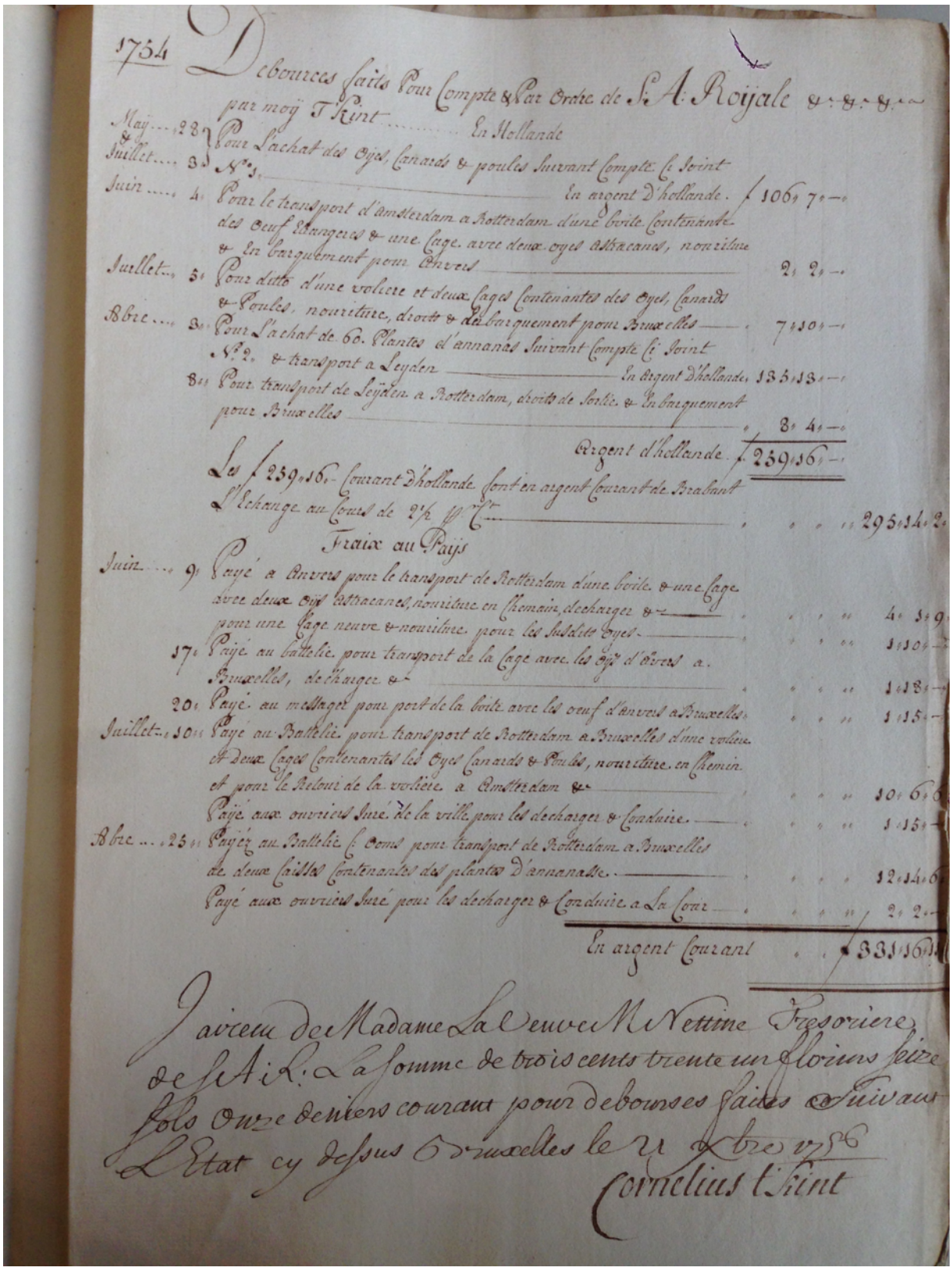


Debourse pour La
Bibliotheque
de S.A.R.

Donné pour boire aux Deux garçons Menuisiers		6	10 6
Aux garçons Vernisseurs		1	8 0
Pour un Balai de plumes		2	2 0
Pour un Balai de Zinc		0	14 0
Donné a deux femmes qui ont lavé le plancher de La Bibliotheque		2	6 0
Reçu le contenu L'Ab. De Nigquesney	fl.	13	0 6
Sterckx		133	7 9
Menuisiers		40	14 0
Becquet		6	15 6
Batiste		6	2 6
Debourse		13	0 6
	f.	200	0 3.
Quinze Louis font	f.	196	0 0

Annexe n°14

A.G.R., *Maison de Charles de Lorraine,* n° 96, 1754.



1754 Déboursés faits pour Compte & par Ordre de S.A. Roiale par moÿ T Kint ..... En Hollande

May ... 28 } Pour L'achat des Oyes, Canards & poules Suivant Compte ci Joint
Juillet ... 3 } N°1. ..... En argent d'hollande. f 106 7 —

Juin ... 4 Pour le transport d'amsterdam a Rotterdam d'une boite contenante des oeuf Etrangers & une Cage avec deux oyes Athacanes, nourriture & Embarquement pour Anvers ..... 2 2 —

Juillet ... 5 Pour ditte d'une volliere et deux Cages Contenantes des Oyes, Canards & Poules, nourriture, droits & Debarquement pour Bruxelles ..... 7 10 —

Xbre ... 3 Pour L'achat de 60. Plantes d'annanas Suivant Compte ci Joint N°2. & transport a Leyden ..... En Argent d'hollande 133 13 —

8 Pour transport de Leyden a Rotterdam, droits de Sortie & Embarquement pour Bruxelles ..... 8 4 —

Argent d'hollande f 239 16 —

Les f 239 16 Courant d'hollande sont en argent Courant de Brabant l'Echange au Cours de 2½ p.C. 295 14 2

Frais au Pays

Juin ... 9 Payé a Anvers pour le transport de Rotterdam d'une boite & une Cage avec deux Oyes Cattacanes, nourriture en chemin, dechargez &c 4 3 9

pour une Cage neuve & nourriture pour les Susdites Oyes ..... 3 10 —

17 Payé au batelie pour transport de la Cage avec les Oyes d'Anvers a Bruxelles, dechargez &c ..... 1 18 —

20 Payé au messager pour port de la boite avec les oeuf d'Anvers a Bruxelles ..... 1 15 —

Juillet ... 10 Payé au Batelie pour transport de Rotterdam a Bruxelles d'une volliere & deux Cages Contenantes les Oyes Canards & Poules, nourriture en chemin et pour le Retour de la volliere a Amsterdam &c 10 6 6

Payé aux ouvriers Juré de la ville pour les dechargez & Conduite ..... 1 15 —

Xbre ... 23 Payez au Batelie ci Dessus pour transport de Rotterdam a Bruxelles de deux Caisses Contenantes des plantes d'annanasse 12 14 6

Payé aux ouvriers Juré pour les dechargez & Conduite a la Cour ..... 2 2 —

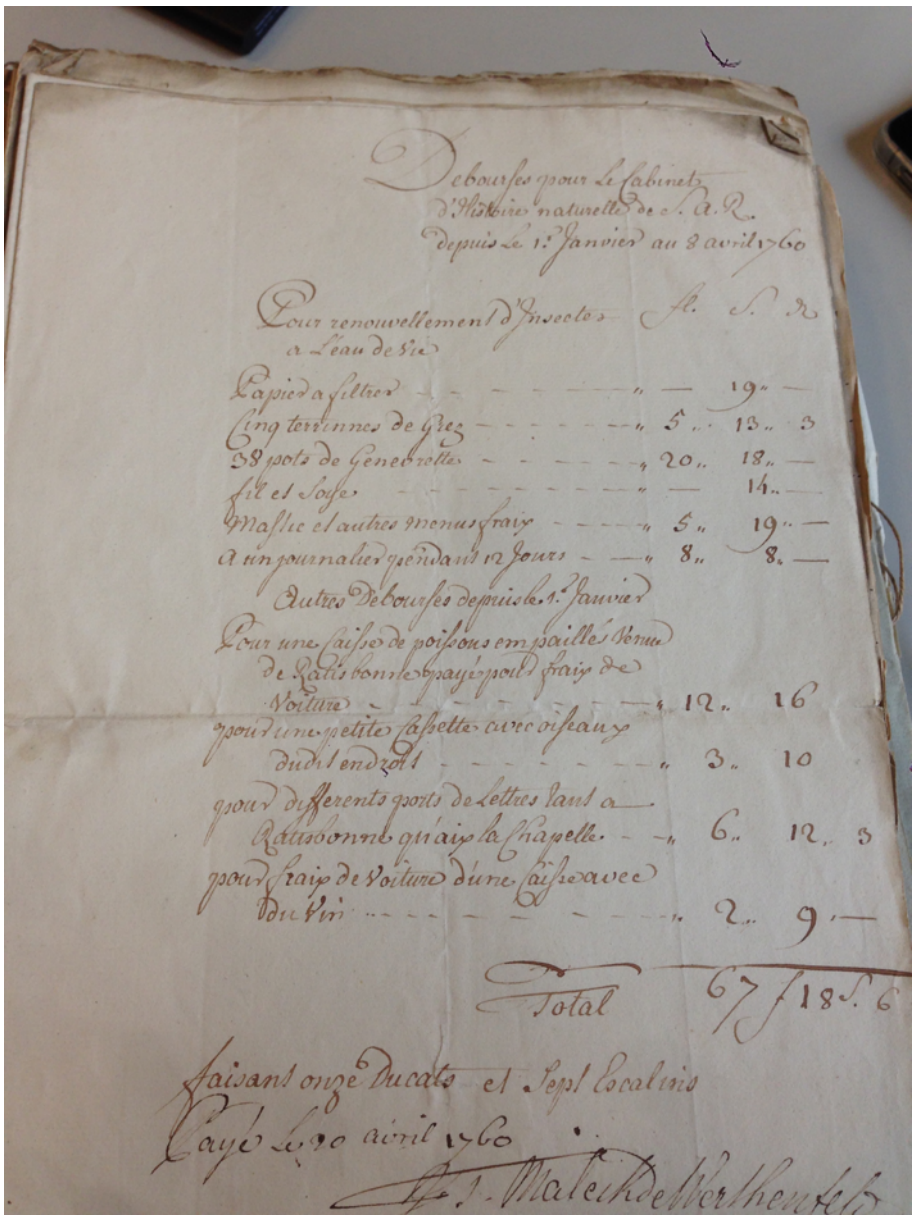
En argent Courant f 331 16

J'ai reçu de Madame La Veuve M Nettine Tresoriere de S.A.R. la Somme de trois cents trente un florins seize Sols Onze deniers courant pour deboursés faites & suivant L'Etat cy dessus a Bruxelles le 11 Xbre 1754

Cornelius t'Kint

Annexe n°15

A.G.R., *Comptes de la Maison de Charles de Lorraine,* n°225, 8 avril 1760.



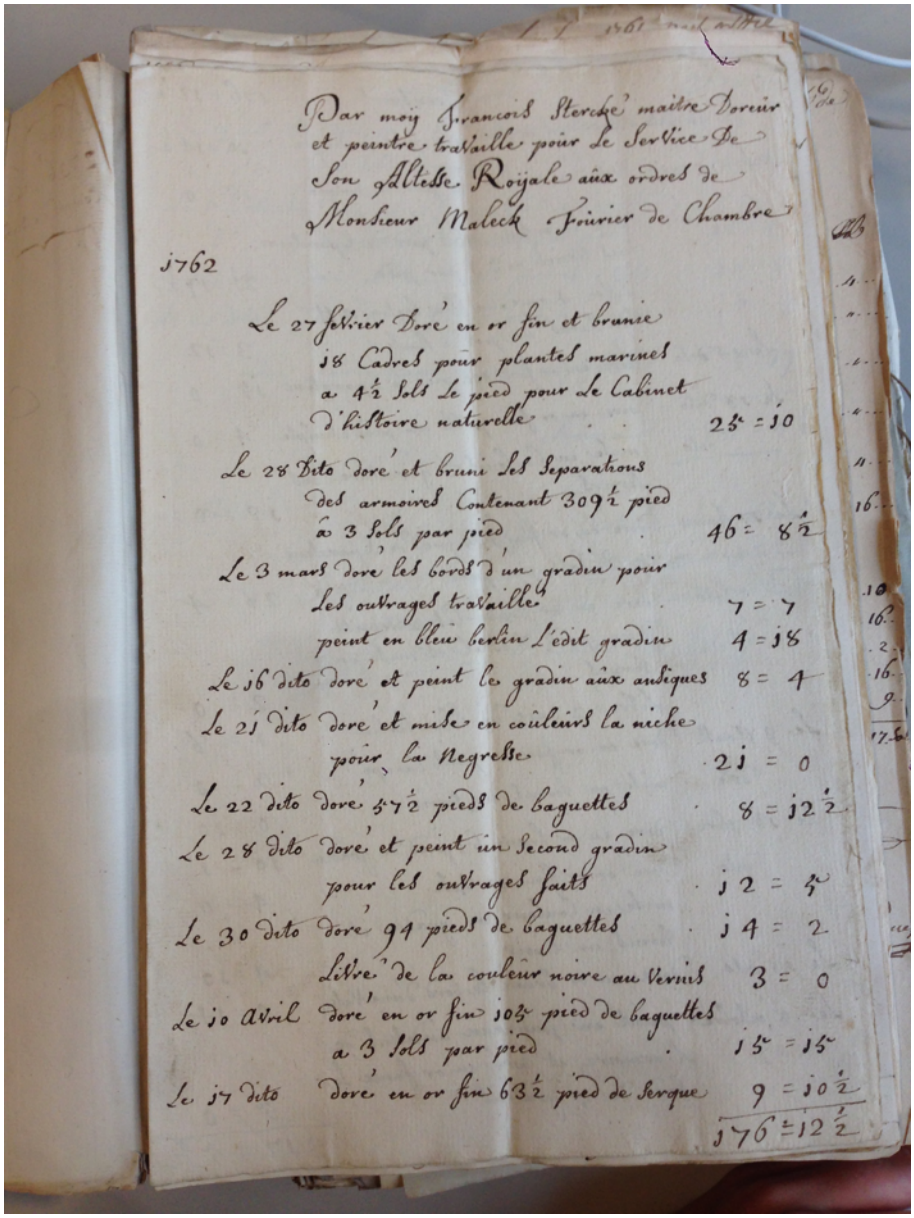
Debourses pour le Cabinet
d'Histoire naturelle de S. A. R.
depuis le 1.er Janvier au 8 avril 1760

	fl.	s.	d.
Pour renouvellement d'Insectes a L'eau de Vie			
Papier a filtrer	—	19	—
Cinq terrinnes de Grez	5	13	3
38 pots de Genebrette	20	18	—
fil et Soise	—	14	—
Masse et autres menus frais	5	19	—
a un journalier pendant 12 Jours	8	8	—
Autres Debourses depuis le 1. Janvier			
Pour une caisse de poissons empaillés Venu de Ratisbonne payé pour frais de Voiture	12	16	
pour une petite cassette avec oiseaux dudit endroit	3	10	
pour differents ports de Lettres tant a Ratisbonne qu'aux la Chapelle	6	12	3
pour frais de Voiture d'une caisse avec Du Vin	2	9	—
Total	67	18	6

faisant onze Ducats et Sept Escalins
Payé le 20 avril 1760
J. Mareschal de Berchem

Annexe n°16

A.G.R., *Comptes de la Maison de Charles de Lorraine,* n°225, 1762.



Par moy Francois Sterche maître Doreur
et peintre travaille pour le Service De
Son Altesse Roiale aux ordres de
Monsieur Maleck Fourier de Chambre

1762

Le 27 fevrier Doré en or fin et brunie
18 Cadres pour plantes marines
a 4½ Sols Le pied pour Le Cabinet
d'histoire naturelle . . 23ᵗ = 10

Le 28 Dito doré et bruni les Separations
des armoires Contenant 309½ pied
á 3 Sols par pied . 46 = 8½

Le 3 mars doré les bords d'un gradin pour
les ouvrages travaille . 7 = 7
peint en bleu berlin L'edit gradin 4 = 18

Le 16 dito doré et peint le gradin aux antiques 8 = 4

Le 21 dito doré et mise en couleurs la niche
pour la Negresse . 2j = 0

Le 22 dito doré 57½ pieds de baguettes . 8 = 12½

Le 28 dito doré et peint un Second gradin
pour les ouvrages faits . j2 = 4

Le 30 dito doré 94 pieds de baguettes . j4 = 2

Livre de la couleur noire au Vernis 3 = 0

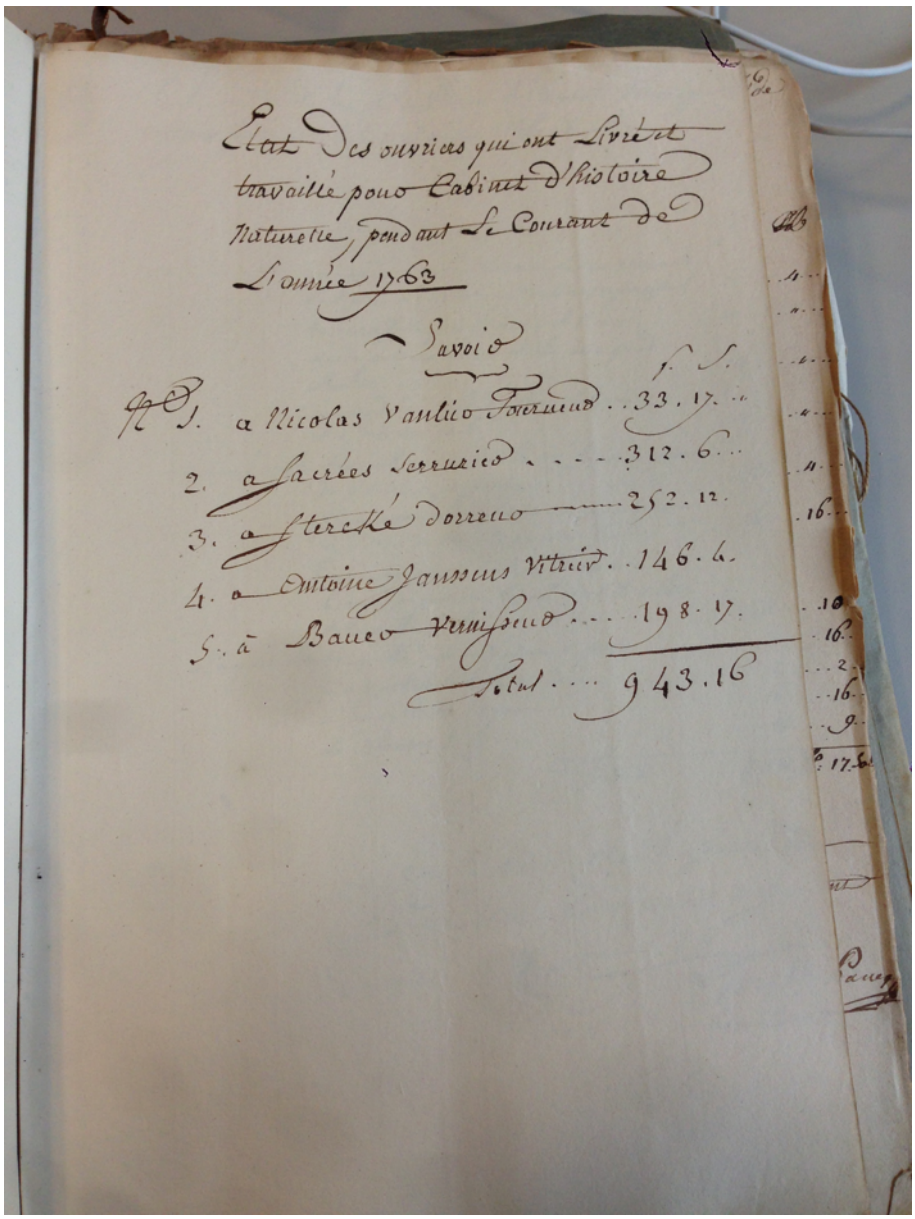
Le 10 Avril doré en or fin 103ᵗ pied de baguettes
a 3 Sols par pied . 15ᵗ = 15

Le 17 dito doré en or fin 63½ pied de Serque 9 = 10½

j76 = 12½

Annexe n°17

A.G.R., *Comptes de la Maison de Charles de Lorraine,* n°225, 1763.


Etat Des ouvriers qui ont Travaillé pour Cabinet d'Histoire Naturelle, pendant Le Courant de L'année 1763

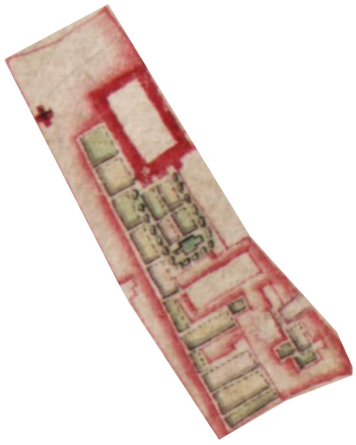
Savoir

		l. s.
1.	a Nicolas Vanlio Forerius	33. 17.
2.	a Jacques Serrurier	312. 6.
3.	a Sterckè Dorreus	252. 12.
4.	a Antoine Janssens Vitrier	146. 4.
5.	à Bauco Vernissier	198. 17.
	Total	943. 16

Annexe n° 18

DE FERRARIS, J., *Carte des Pays-Bas autrichiens,* 1777 dans http://www.ngi.be (consulté le 9 août 2018).

La ménagerie de Charles de Lorraine se situerait au Nord du rectangle rouge qui représente le palais de Charles de Loraine, dans l'espace laissé blanc.

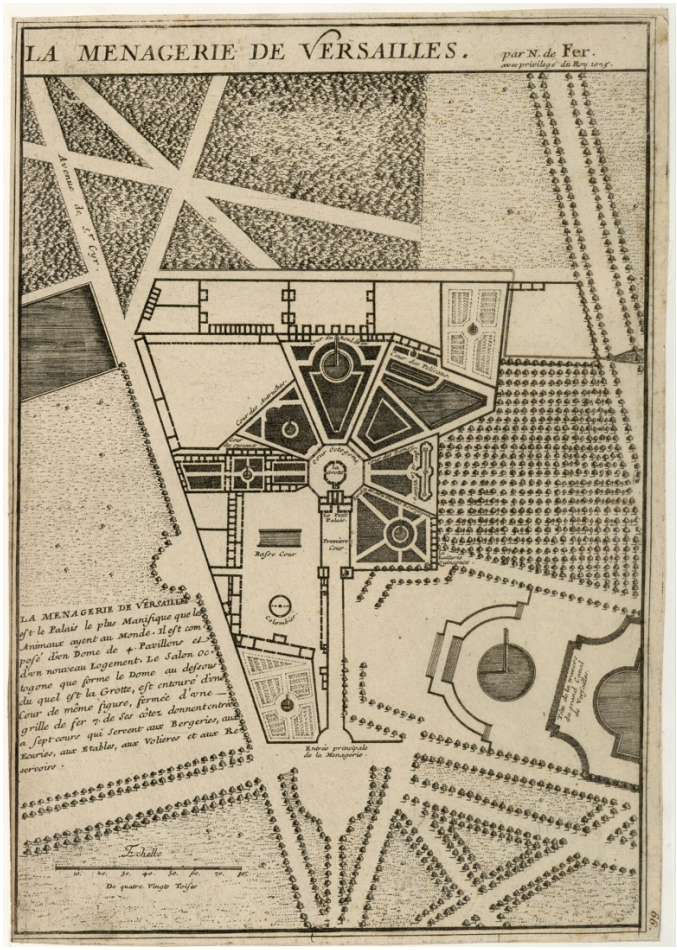


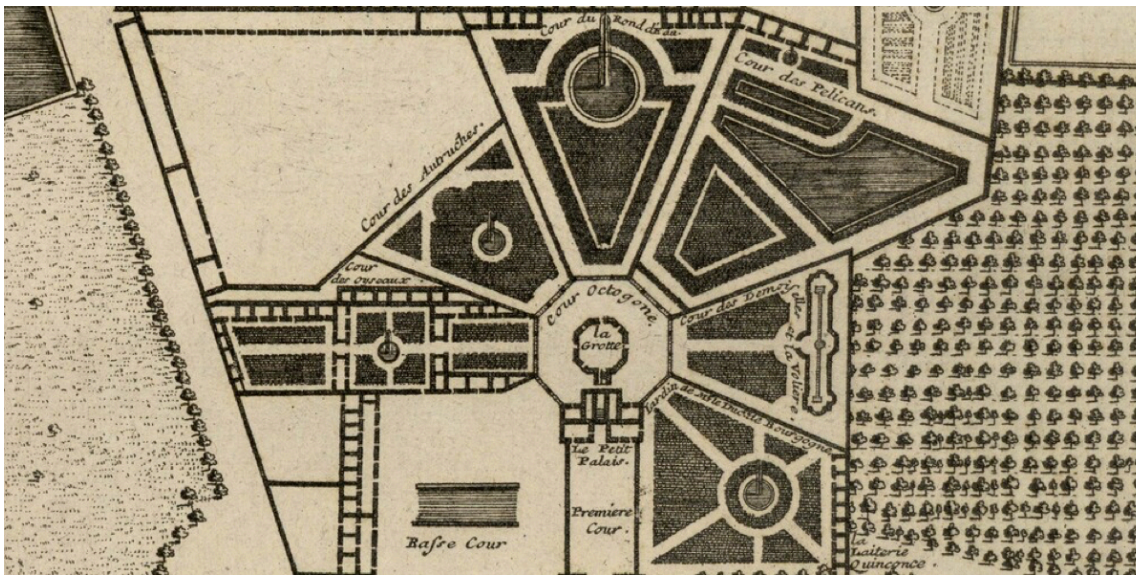
Annexe n° 19

Gravure de 1751 de la ménagerie de Blaauw dans LOISEL, G., *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours, Temps Modernes XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* t.2, Paris, 1912, p. 52.

Annexe n° 20

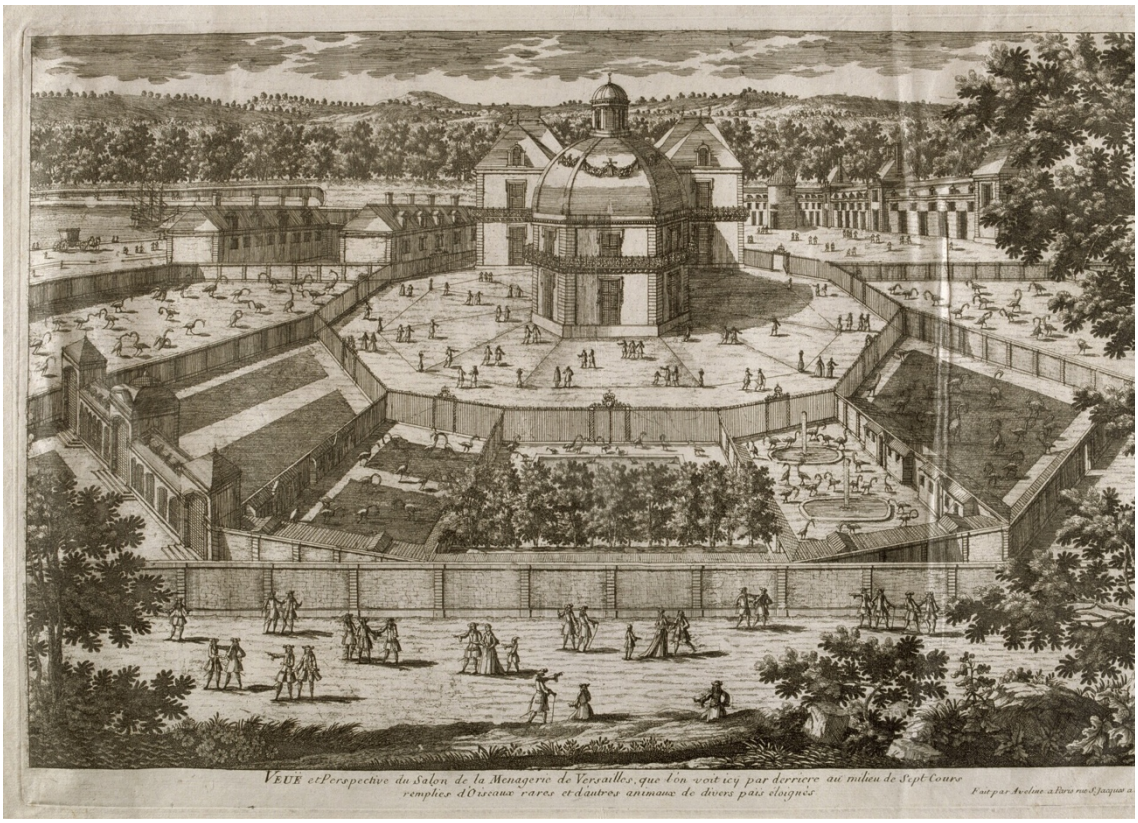
DE FER, N., *La Ménagerie de Versailles,* 1675.





Annexe n° 21

AVELINE, A., *Vue et perspective de la Ménagerie de Versailles,* 1701-1743.

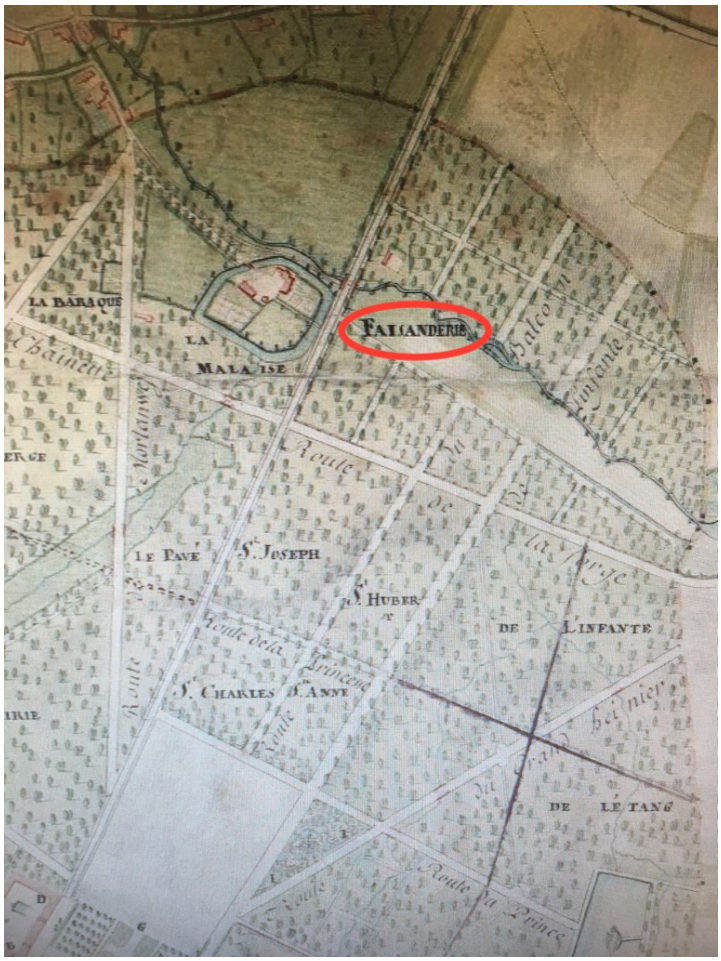


Voici le Salon de la Ménagerie de Versailles. Le commentaire sous la gravure précise : « *Vues et Perspectives du Salon de la Ménagerie de Versailles, que l'on voit icy par derrière au milieu de Sept-Cours remplie d'Oiseaux rares et d'autres animaux de divers païs éloignés* ».

On constate donc, après observation de la gravure, qu'une grande part de la ménagerie est occupée par les oiseaux.

Annexe n° 22

A.G.R, DEWEZ, L.-B., *Plan du Château et Parc Royal de Marimont ; des Bois royaux de la Viscagne, de Morlanssé et de la Croix ; des Bois particuliers, et d'une partie des Terreins qui les environnent,* 1773.



Annexe n° 23

Extrait des *Oiseaux de la Ménagerie du Roi,* Bibliothèque nationale de France, Estampes, JB-37-FT 4 dans MABILLE, G et PIERAGNOLI, J., *La Ménagerie de Versailles,* Vérone, 2010, p. 74.

« On se divertissait fort de voir les oiseaux s'alimenter ; c'est pourquoi on veillait à ce que leur mare soit remplie de poissons vivants. Il semble que l'on trouva des pélicans à la Ménagerie seulement sous le règne de Louis XIV. Ils laissèrent néanmoins leur nom à la cour qui les logea, avant d'être abandonnées ».

Annexe n°24

KAEMPFER, E., *Histoire naturelle [...] du Japon,* 1729, tab. XI dans BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J.-A., *Livre d'animaux du XVI^e au XX^e siècle,* Namur, 1987, p. 103.

Annexe n° 25

Aperçu de l'intérieur d'un cabinet de curiosité au XVIII[e] siècle dans BOGAERT-DAMIN, A.-M., et PIRON, J.-A., *Livre d'animaux du XVI[e] au XX[e] siècle,* Namur, 1987, p. 81.

Annexe n° 26

FELIX, A., *La vie scientifique* dans *La Belgique autrichienne, 1713-1794* dans HASQUIN, H., DORBAN, M., SMEYERS, J., et. al., Bruxelles, 1987, p. 408.

Charles-Alexandre dans son cabinet d'étude par François Harrewyn

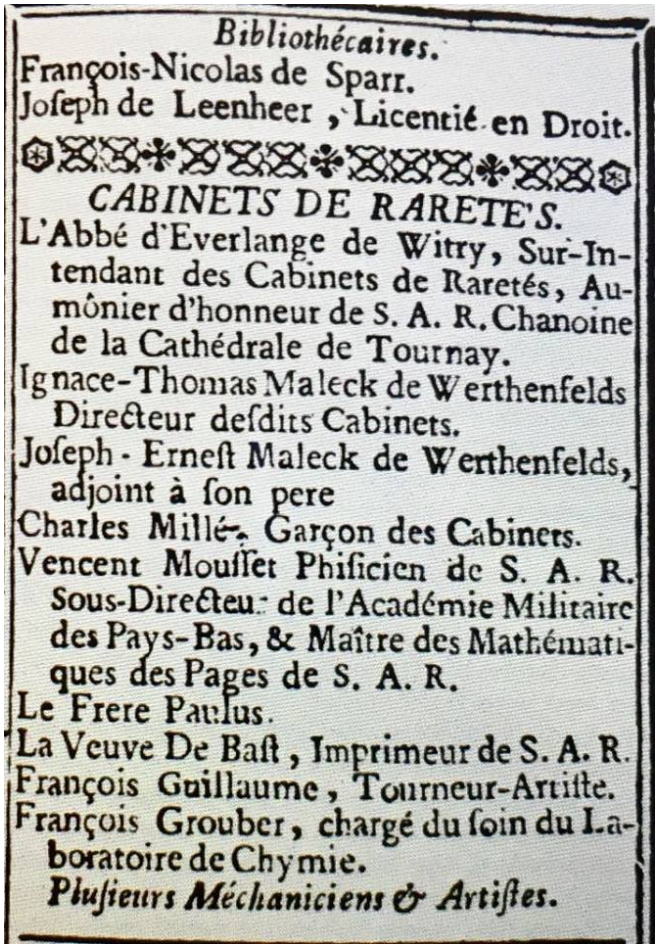
« Debout dans son cabinet d'étude du palais de Bruxelles, le gouverneur est représenté en pied, presque de face, en habit de cours avec le ruban de la Toison d'or. A sa droite, un médailler au piétement sculpté figurant l'aigle à la croix de Lorraine ; sur ce meuble, de nombreux objets caractérisant ses charges, activités et intérêts. Il pose la main droite sur la couronne placée près du bâton de commandement sur un coussin à glands ; au-dessous, deux dessins déroulés que vient d'esquisser le crayon posé sur la feuille supérieure : l'un, figurant un plan de bataille traversé d'un cours d'eau, fait allusion à l'épisode glorieux du passage du Rhin ; l'autre fixe avec précision l'élévation du bâtiment en fer à cheval, dit des Ecuries, que Charles de Lorraine fit aménager à Tervuren vers 1750. J. Schouteden-Wery y reconnut le projet de construction dû à J.-A. Annessens.

Parmi les objets rassemblés, on reconnait le buste de l'Apollon du Belvédère couronné de chêne, les attributs du peintre, un livret aux armes, une partition musicale, un violon et un violoncelle appuyé contre une sphère céleste. Un tiroir entrouvert du médaillier contient une partie de la collection numismatique. Sur le sol, des livres empilés où se lit *Euterpe* et *Mélpomène*. A côté de l'attribut guerrier, le fût d'un canon de petit calibre, on reconnait divers instruments scientifiques : un globe terrestre, un compas, des cadrans solaires, une anamorphose cylindrique, une longue vue et une pendule. Derrière le fauteuil brodé aux motifs allégoriques, une draperie relevée par une cordelière à glands laisse voir les rayons d'une bibliothèque chargée de volumes. L'intérêt porté à l'optique et à la physique est évoqué par la présence d'un télescope et d'une machine électrostatique ; enfin, le fusil de chasse est là pour rappeler une autre occupation favorite du prince »[730].

[730] *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987, p. 303.

Annexe n° 27

Calendrier de la Cour de S.A.R. le duc Charles de Lorraine et de bar, gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas pour l'année MDCCLXX, Bruxelles, 1770, p.23 dans QUAIRIAUX, Y., *Charles de Lorraine à Mariemont, le domaine royal de Mariemont au temps des gouverneurs autrichiens,* Morlanwez, 1987, p. 49.



Bibliothécaires.

François-Nicolas de Sparr.

Joſeph de Leenheer, Licentié en Droit.

CABINETS DE RARETE'S.

L'Abbé d'Everlange de Witry, Sur-Intendant des Cabinets de Raretés, Aumônier d'honneur de S. A. R. Chanoine de la Cathédrale de Tournay.

Ignace-Thomas Maleck de Werthenfelds Directeur deſdits Cabinets.

Joſeph-Erneſt Maleck de Werthenfelds, adjoint à ſon pere

Charles Millé, Garçon des Cabinets.

Vencent Mouſſet Phiſicien de S. A. R. Sous-Directeur de l'Académie Militaire des Pays-Bas, & Maître des Mathématiques des Pages de S. A. R.

Le Frere Paulus.

La Veuve De Baſt, Imprimeur de S. A. R.

François Guillaume, Tourneur-Artiſte.

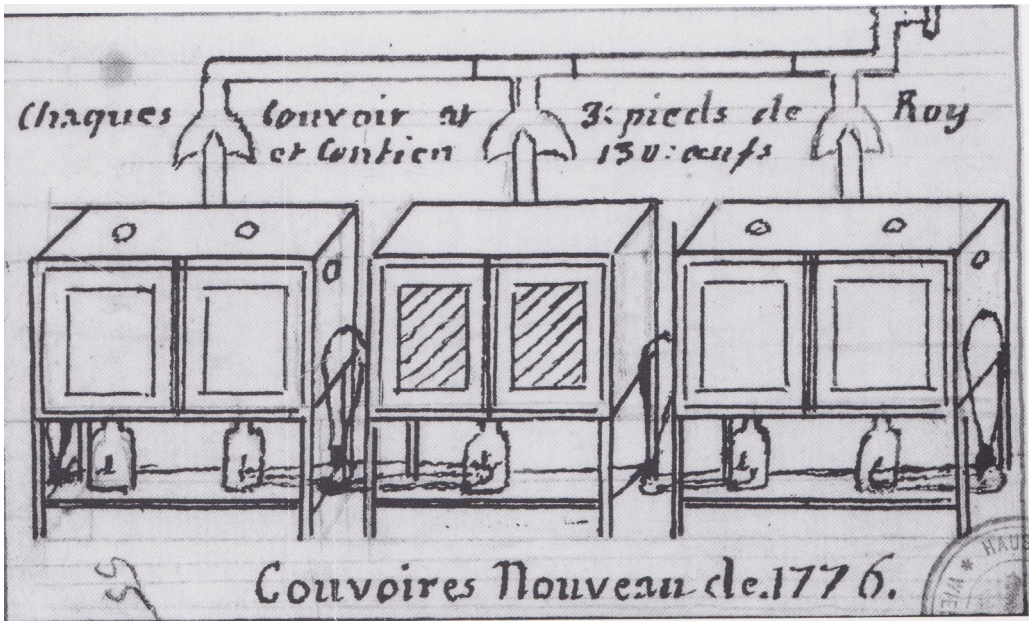
François Grouber, chargé du ſoin du Laboratoire de Chymie.

Pluſieurs Méchaniciens & Artiſtes.

Annexe n° 28

FELIX, A., *La vie scientifique* dans *La Belgique autrichienne, 1713-1794* dans HASQUIN, H., DORBAN, M., SMEYERS, J., et. al., Bruxelles, 1987, p. 409.

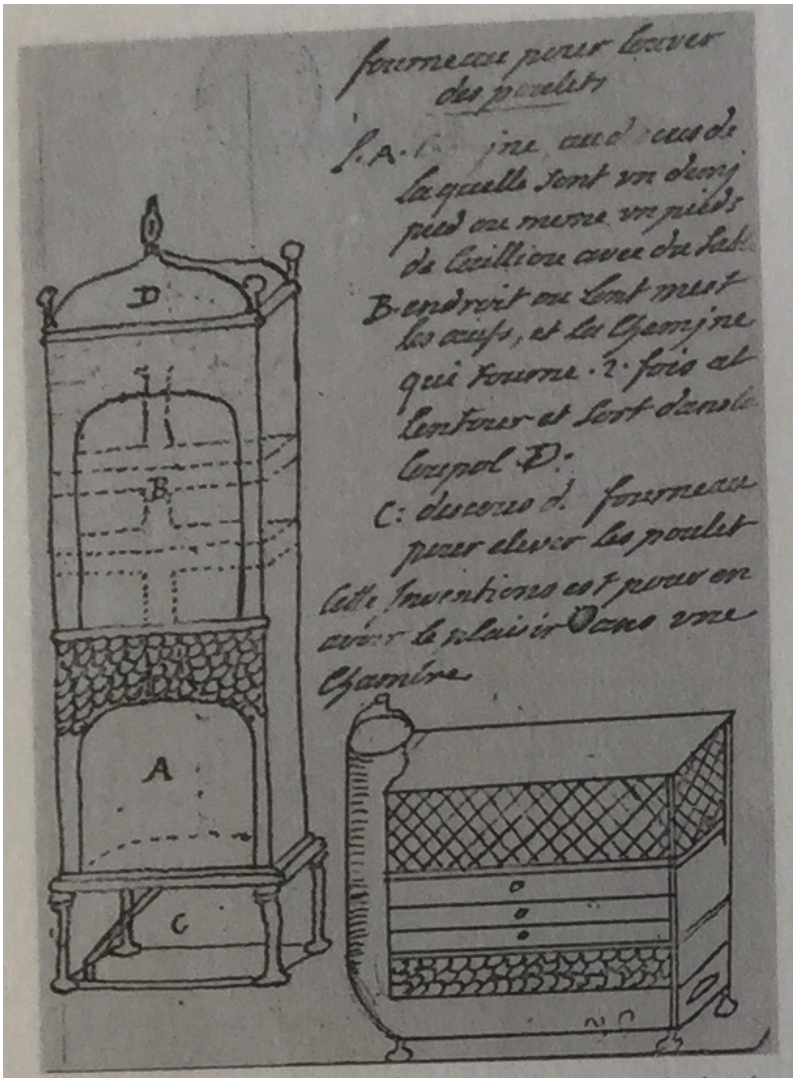
Dessin autographe de Charles de Lorraine.



Annexe n°29

LEMAIRE, C., *Histoire du Palais d'Orange-Lorraine de 1750 à 1980* dans *Bulletin Trimestriel du Crédit communal de Belgique,* janvier 1981, p. 16.

Dessin autographe de Charles de Lorraine.

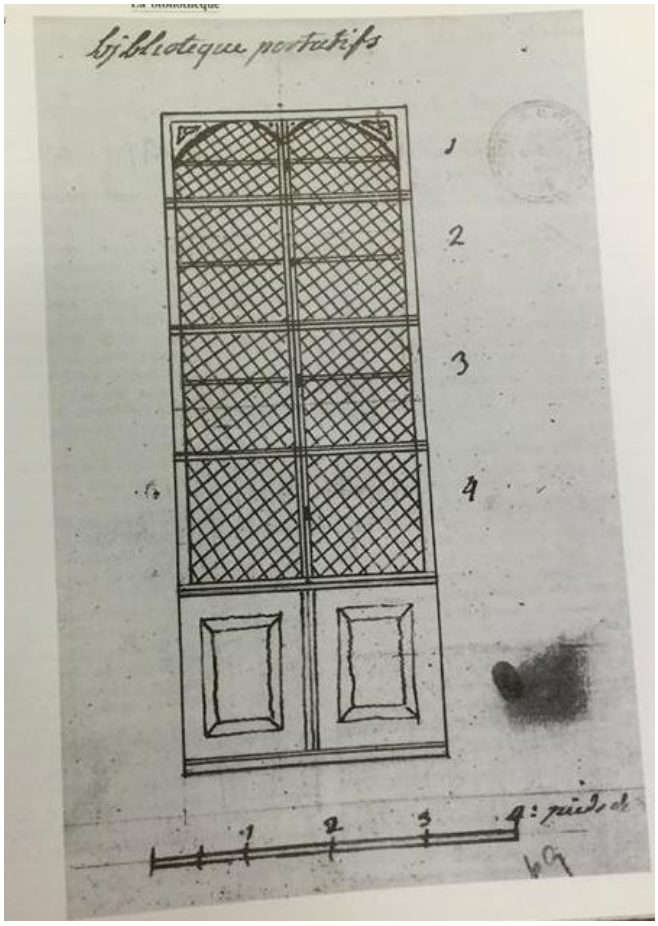


13 - Couvoir artificiel chauffé au charbon avec cheminée de récupération mis au point par Charles de Lorraine. Croquis autographe. Vienne, H.H.S. et H., 177, 652, 54.

Annexe n° 30

« Bibliothèque portatifs » Plan d'une bibliothèque portative conçue par Charles de Lorraine. Croquis autographe dans *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987 p. 310.

« Ces cinq caisses, déposées l'une sur l'autre, permettaient de reconstituer une armoire-bibliothèque telle que l'on en trouvait dans les résidences de la noblesse. Le prince Charles a imaginé ce système au départ des caisses ou des coffres utilisés au XVIII[e] siècle comme meuble de rangement par les particuliers possédant peu de livres ou voyageant de résidence en résidence »[731].



[731] CLAUDE SORGELOOS dans *Charles-Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : europalia 87 Österreich*, Bruxelles, 1987 p. 310.

Table des matières

Remerciements **1**

Introduction **2**

Chapitre I : Présentation des sources **7**
- **1.1. La ménagerie** **7**
- **1.2. La bibliothèque** **11**
- **1.3. Le cabinet d'Histoire Naturelle** **14**
- **1.4. Les signataires, les témoins** **16**

Chapitre II : La ménagerie de Charles de Lorraine dans la continuité de Versailles **18**

Section 1 : Généralités sur les ménageries **19**
- **2.1.1. De la ménagerie ambulante à la ménagerie fixe** **19**
- **2.1.2. Concept et desseins de la ménagerie fixe à travers divers exemples** **20**
- **2.1.3. De l'utilité des ménageries** **27**
- **2.1.4. Les activités à la ménagerie** **32**
- **2.1.5. Approvisionnement de la ménagerie** **36**
- **2.1.6. Le transport** **38**

Section 2 : Les animaux de la ménagerie de Versailles et de Charles de Lorraine.44
- **2.2.1. Les comptes de la ménagerie de Charles de Lorraine** **44**
- **2.2.2. La part belle aux oiseaux** **45**
- **2.2.3 Les mammifères dans les ménageries de Versailles et de Charles de Lorraine** **62**
  - *A. Les singes* 62
  - *B. Quadrupèdes* 63
- **2.2.4. Les animaux aquatiques de la ménagerie de Versailles et de Charles de Lorraine** **65**

Section 3 : Les travaux et aménagements au sein des ménageries de Versailles et de Charles de Lorraine **69**

Chapitre III : Cabinet de curiosités de Charles de Lorraine **73**
- **3.1. Les cabinets de curiosité en général** **74**
- **3.2. Le cabinet de curiosité de Charles de Lorraine** **79**
- **3.3. Comptabilité du cabinet de curiosités de Charles de Lorraine** **88**

Chapitre IV : La Bibliothèque de Charles de Lorraine **100**
- **4.1. Les bibliothèques au XVIII^e^ siècle** **100**
- **4.2. Contenu de la Bibliothèque globale de Charles de Lorraine par thèmes** **105**
  - *4.2.1. Histoire Naturelle* 107
  - *4.2.2. Les Animaux* 110
  - *4.2.3. Les oiseaux* 112
  - *4.2.4. Le cabinet de curiosité* 113

Conclusion **115**

Bibliographie **118**

Annexes **124**

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique **www.uclouvain.be/fial**